3SI infos

La revue annuelle du Spéléo SecourS Isère

N°4
janvier 2015

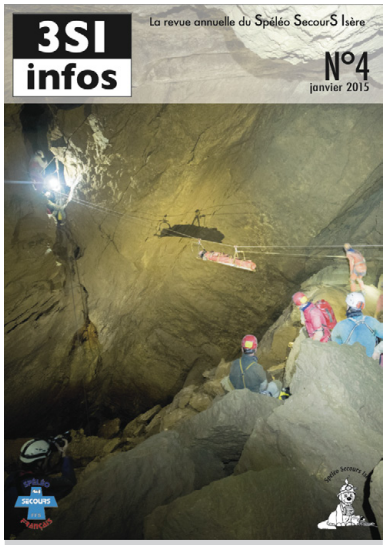


Photo de couverture :
Sortie du méandre François, TQS, juin 2014 - photo Patrice Roth

Vous voulez frimer en 2016 ?
Alors faites comme Patrice et envoyez vos belles photos liées au secours spéléo et peut-être ferez-vous la couverture de 3SI-Infos 2016 (defelix @ sssi.fr)…

3SI infos - janvier 2015
Coordination :
Élise Dubouis
François de Felix
Mise en page :
François de Felix
Auteurs :
François de Felix, Élise Dubouis, Tristan Godet, Benoît Joly, Éric Laroche-Joubert, Thierry Larribe, Serge Loaec, Cyrille Mathon, Laurent Prodeau, France Rocourt.

Sommaire

Edito 3
Les formations de la 3SI en 2014 4
Deux départs 5
Exercice secours régional au Trou Qui Souffle 7
Les secours et les alertes 14
Conduite à tenir en cas d'accident 18
Comme une parenthèse dans ta vie * 19
2014 : quelle image pour la spéléologie en Isère 34
Rassemblement 2014 : La Dent qui brille 36
Réécriture des descriptifs des traversées de la Dent de Crolles 38
De l'importance des transmissions dans un secours spéléo 40
L'association Nicola 42
Pathologie du harnais 44
Un nouvel outil pour les artificiers ? 46
Bureau et Conseil d'Administration 50
Des chiffres, plein de chiffres, encore des chiffres ! 51
Statistiques secours 52
Les secours de la 3SI depuis 1970 54

Edito

Élise Dubouis

AG 2014 – AG 2015, une année bien remplie pour la 3SI avec son lot de secours et d'alertes, une année bien remplie aussi pour ma pomme pour assurer le rôle de présidente et de stagiaire CT. François me l'avait bien dit : « la 3SI, c'est une heure de boulot par jour », pfff, j'aurais dû me méfier…

Les opérations de secours réalisées en 2014 ont eu lieu dans des cavités bien connues des sauveteurs : la Dent de Crolles et les Cuves de Sassenage. Mais de part leurs conditions, ces secours ont écorné l'image de la spéléo ; cette mauvaise image que colporte trop souvent certains journaleux. Risques pris par des spéléos ? Risques prévisibles selon certains ? Insouciance des personnes non spéléos de s'engager dans des sorties trop difficiles ? Cette problématique sera abordée dans un article de François et Thierry.

Le programme des formations en 2014 était complet avec à la clef un barnum régional au Trou qui souffle, barnum préparé par deux apprentis CT et qui validait leur formation reçue du SSF en automne 2013. 138 personnes répondent à l'appel : les spéléos rhône alpins, les corps constitués, l'Adrasec, le personnel médical, tout le monde y était ! Et personne n'était de trop pour sortir 2 civières dont une derrière la voûte mouillante de François nord. Malheureusement, cela n'a pas suffit, le manque de bras et une météo pluvieuse en fin de journée ont provoqué l'arrêt de cet exercice ambitieux. C'était tout de même très enrichissant pour Tristan et moi et une sacrée aventure à vivre.

Un autre chantier important mené par la 3SI a été l'édition de topos des traversées de la Dent de Crolles. Grâce à une équipe sérieuse (mais pleine d'humour), ce projet lancé en début d'année par notre CTD préféré a pu être rondement mené. Cyrille et Serge nous rappellent les faits dans un article. Au passage, j'en profite pour leur tirer un grand coup de chapeau pour le boulot accompli.

Et oui, une présidente n'irait pas bien loin toute seule. L'équipe du conseil d'administration a su montrer encore cette année que le sérieux et le suivi des missions payent et permettent de travailler sereinement et efficacement. Merci beaucoup à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à ces avancées.
L'association de la 3SI n'irait aussi pas bien loin sans le soutien et la participation des sauveteurs qui répondent à l'appel à chaque fois. On ne le dit pas assez, alors MERCI à tous pour votre participation aux secours, aux formations et dans les moments forts comme le rassemblement.

Un certain Félix Ruiz de Arcaute a dit « le maillon n'est rien, seule la chaine compte ». J'en suis un, vous aussi, et Enzo Minelli et François Landry aussi ! Mais quels maillons !! En cette année, où ils ont passé le relais sur leur poste de Conseiller Technique, il était évident de consacrer un article à ces deux grands bonhommes dans ce numéro.

N'oublions pas l'objectif de la 3SI : aller chercher des copains (ou non) perdus, blessés ou pire… cette belle mission est bénévole, notre dévouement est désintéressé, faisons en sorte que cela le reste…

Pfff quel boulot… j'aurais vraiment dû me méfier, si j'avais su…, non je ne regrette rien, la 3SI est une sacrée asso et une belle aventure ! Et l'aventure continue…

Les formations de la 3SI en 2014

En 2014, la 3SI a proposé 13 journées de formation en plus de notre rassemblement annuel d'automne.

Thèmes	Dates	Nombre de participants
Techniques secours	29 janvier 4 juin 24 septembre	24 39 30
Radio Nicola	24 mai	6
Désobstruction	9 avril 11 avril 12 avril	8 8 4
Sorties médecins et infirmiers	24 avril 2 juin	12 3
Auprès des élèves infirmières	26-27-28 mars	14
Rassemblement	du 6 au 10 octobre	98 (238 journées-participants)
Exercice secours régional	28 juin	138
Total	**18 journées**	**524 journées-participants**

À ces actions de formation, on notera cette année l'envoi de 5 membres de la 3SI en formation équipier/chef d'équipe du SSF National.

Le calendrier des formations 2015 est déjà en ligne :

http://www.sssi.fr/agenda2015

Thèmes	Dates
Technique secours	3 dates à caler, janvier, fin mai et septembre
Formation personnel médical	mardi 7 avril, jeundi 28 mai et lundi 15 juin
Désob - théorie	15 avril
Désob - carrière	17 avril
Désob - sous terre	18 ou 19 avril
Désob - extraction de gaz	21 avril
Nicola	30 mai
Gestion	les 3 et 10 mars en soirée
Week-end technique	en mars
Exercice plongée	en décembre
Rassemblement	du 5 au 9 octobre dans les Bauges
Équipier/chef d'équipe 3SI	du 3 au 11 octobre dans les Bauges

Deux départs

Thierry Larribe

Au début de l'année 2015, la nomination de deux nouveaux CT adjoints, Elise et Tristan aura pour corollaire le départ de deux piliers : Enzo MINELLI et François LANDRY qui ont tous deux souhaité se mettre en retrait.
Avant de parler de chacun d'eux individuellement, j'aimerais évoquer leurs points communs :
Spéléologues reconnus, ils s'investissent très tôt dans le spéléo secours et notamment dans la formation. Dans le civil, ils gèrent tous les deux un établissement hébergeant du public et distribuant des repas, une auberge pour le premier, un gîte pour le deuxième.

Enzo MINELLI

photo Éric Sanson

Spéléologue de pointe, doté d'une grande culture spéléologique en France, en Europe et aussi en Isère et notamment sur le Vercors. Il a hérité cette passion de sa grand mère qui, comme tout le monde le sait, a fréquenté tous les trous possibles entre le pas de la Clé et la porte d'Urles.
Qui n'a pas entendu Enzo vanter la facilité de telle ou telle cavité parcourue par son aïeule en VTT ou les mains dans le dos ?
Diplômé du brevet d'État en spéléologie, en ski de fond, Enzo est un multidisciplinaire accompli. Ses compétences vont jusqu'à la maîtrise du flot de fromage fondu, activité qui est beaucoup plus technique qu'on pourrait le croire…

Il a su mettre ses connaissances au service de la communauté spéléologique. Investi très tôt dans le secours, il participe à de nombreuses opérations : 1993 au TQS.
1996 au Berger : membre de l'équipe de reconnaissance, il découvrira les corps du hongrois et de l'anglaise, il devra même couper la corde sur laquelle se trouvait cette dernière.
Suite à cette opération, il participe au renouvellement de l'équipe dirigeante et prend en charge la formation technique, domaine où il excelle.

Il suit son stage CT en 2000 et devient CT adjoint en 2001. Devenu président du Spéléo Secours Isère en 2006, il le restera jusqu'en 2010. Durant ces 4 années, il aura insufflé une nouvelle dynamique, le rassemblement nouvelle formule, c'est lui, sa recette est toujours d'actualité.

Cette brève évocation du long parcours d'Enzo au sein de la 3SI ne peut se faire sans parler de ce qui frappe quand on le rencontre : sa voix, la force de sa gestuelle, sa présence quoi !
Quand il est là, ça bouge, ça déménage, ça avance !

Enzo, merci pour ce que tu as accompli !
Merci à Christelle et à toi pour votre accueil dans votre auberge perdue dans la montagne.

François LANDRY

Ce grand avaleur de première a quelques kilomètres à son compteur, en Vercors, mais aussi en Chartreuse ou dans le Parmelan. À son actif, quelques découvertes majeures au Gampaloup, dans la traversée grotte des masques-Mort Rû, entre autre.

photo Éric Sanson

Investi très tôt dans le Spéléo Secours Isère, il participe à de nombreuses opérations de sauvetage dont celui du Trou qui Souffle en 1993. Après un séjour dans les Antilles, il reprend contact avec l'association, s'investit sans compter et devient président adjoint de la 3SI de 2006 à 2008. Il passe son stage CT avec le SSF en 2006 dans le cadre duquel il est chargé de co-organiser un

exercice d'ampleur aux Cuves de Sassenage. Il devient CT adjoint en 2008.Très bon pédagogue, il sait faire partager ses connaissances en matière de gestion et co-anime des années durant le stage départemental.

Il aura alors à gérer une des opérations les plus délicates qu'il y eu dans le département. Dany BETZ, victime d'une chute de 15m, à -80 dans le scialet du Trisou, polytraumatisé, il a perdu connaissance. François va s'occuper de deux étapes importantes de ce sauvetage : le départ avec tout ce qu'implique le démarrage d'une opération et l'évacuation médicalisée sous terre.

Depuis qu'il est installé dans la Drôme, dans le cadre de sa réorientation professionnelle, les sauveteurs du SSF26 ont pu bénéficier de sa solide expérience notamment en 2011, lors d'une opération délicate au Scialet des CHUATS.

Je ne peux te dire merci François sans remercier Régine, ton épouse, très investie aussi dans la gestion, et très souvent présente dès le démarrage d'une opération.

Nous espérons bien vous voir rester dans les parages de la 3SI. Elle aura besoin de vous, en particulier en ce moment alors que nous venons juste de débuter les négociations du nouveau plan de secours spéléo dans notre département. Place aux jeunes, certes, mais n'oublions pas que « l'expérience est une lanterne que l'on porte sur le dos et qui n'éclaire jamais que le chemin parcouru ». Et quel chemin !!!

photo Serge Caillault

photo Éric Sanson

Exercice secours régional au Trou Qui Souffle

Élise Dubouis, Tristan Godet, Thierry Larribe

Le choix de la cavité et du type d'exercice

Notre choix s'est porté sur une cavité très fréquentée à la fois par les spéléologues et par les groupes encadrés par les guides professionnels, dans laquelle plusieurs opérations réelles ont eu lieu ces dernières années (2010, 2002 et 1993).

Le réseau du TROU QUI SOUFFLE est largement connu par le public spéléo. Ce réseau comptant 7 entrées dont 3 naturelles seulement, totalise, depuis la jonction avec le scialet de l'Orbito, environ 52 km et présente un dénivelé de 670 m.

L'entrée du Trou Qui Souffle a été découverte en 1936 au moment du tracé de la route forestière des feuilles. En 1937, Bourgin faisait une première visite. Les explorations perdurent encore aujourd'hui avec les spéléos des clubs locaux.

Le Trou Qui Souffle est remarquable de par son développement dans les couches sénoniennes et urgoniennes. Cela lui confère un parcours varié de galeries sénoniennes occupées en général d'un ruisseau et de galeries urgoniennes plus chaotiques et ébouleuses ressemblant à des galeries fossiles.
Depuis 1991, une partie de l'eau du TQS qui se jette dans le collecteur noyé du val d'Autrans Méaudre est captée pour l'alimentation en eau des communes.

Le Trou Qui Souffle se situe à 4 km du centre du village de Méaudre.
Le jour de l'exercice nous empruntons deux entrées artificielles de la cavité :
- L'entrée du TQS qui s'ouvre en bordure de route, marche d'approche : 30 secondes !
- Les Saints de Glace qui se trouvent environ 400 m au nord du TQS. Marche d'approche : 10 minutes.

Le parcours souterrain est varié : il comporte des passages en grosses galeries sèches, des méandres étroits et une portion noyée. Les équipes engagées doivent donc mettre en oeuvre diverses techniques d'évacuation : plongée, contre-poids, tyrolienne, brancardage.

Cet exercice devait permettre :
- de mettre en œuvre les techniques d'évacuation sur un parcours alternant verticales et brancardage en méandre,
- d'intégrer des équipes plongée de la région avec une évacuation civière plongée, lien avec un technicien référent secours plongée (TRSP),
- d'entraîner nos équipes médicales avec un scénario vu en lien avec notre référente France Rocourt,
- de tester nos moyens de communication sous terre et en surface (système de radio Nicola, filaire),
- d'utiliser tous les documents de gestion de surface.

Le matériel de progression et d'équipement est celui de la 3SI.

Préparation

- 1 réunion préparatoire en préfecture,
- 2 réunions entre conseillers techniques,
- 1 séance d'essais radio pour tester le système Nicola,
- 1 séance d'équipement préalable de la cavité,
- 1 séance de repérage de la cavité « plan B » en cas de mauvaise météo
- et un certain nombre d'entrevues et de points téléphoniques entre les 2 CT stagiaires.

Le PC spéléo, photo Pascal Collet.

Scénario

Vendredi 27 juin 2014

22 h : M. X appelle un CT, son fils est parti faire la traversée TQS – St de Glace, devait être sorti à 22h, Il n'a pas de nouvelle. Il s'agit d'une équipe de 3 personnes partie de Lyon à 12h, ils devaient être à 14 h sur place et commencer la traversée vers 15h. Ils ont estimé en avoir pour 8h00. Ils sont partis avec un descriptif trouvé sur internet. Ils ne connaissent pas la cavité, ils sont avec un débutant qui les a contacté par mail, ils ne le connaissent pas. La sortie par les Saints de Glace a été équipée par des plongeurs de Marseille qui effectuent une reconnaissance à la voûte mouillante de la salle Hydrokarst cette nuit.
Le CT joint le SDIS et analyse la situation :
- début de la traversée à 15h00-16h00
- durée de la traversée 8 à 12 h
- sortie maximale prévue à 4h00 du matin

L'alerte semble prématurée, on fait le point à 4h00 du matin.
Le CT signale au CODIS la mise en préalerte des équipes du 38 pour éviter qu'elles ne partent en explo samedi matin. Il demande au CODIS de faire le point sur la disponibilité des GRIMP pour 5h00.

Le CT suppose un retard, on temporise, on refait le point à 4h le lendemain.

Samedi 28 juin 2014

4h00 : un spéléo de l'équipe de Lyon ressort et appelle la 3SI. Il annonce la chute d'un spéléo au milieu du méandre François avec une déformation à la cuisse : fracture supposée au fémur.

4 h10 : Alerte passée au niveau du CODIS puis de la préfecture – Plan de secours déclenché
Le CT demande l'engagement d'une centaine de sauveteurs avec ADRASEC38-SDIS-CRS-GSGN-SAMU et SSF des départements de Rhône-Alpes. L'évacuation se fera par les Saints de Glace afin d'éviter l'emploi d'explosifs pour élargir les passages.

4 h 20 : réquisition des 1ers sauveteurs

5 h 15 : le PC spéléo est mis en place à la salle des fêtes installation de la tente du matériel sur le parking

5 h 30 : arrivée des premiers sauveteurs

Déroulement de l'exercice

27/06/14	
21h50	Appel du père de Tristan LARRIBE inquiet. Le CT temporise car l'alerte est prématurée.
22h00	Le CT informe le CODIS de l'alerte et conférence à 3
22h20	3 spéléos d'Autrans en ressortant de la traversée Trou Qui Souffle – Saints de Glace appellent le CT : ils ont croisé 3 spéléos à la Bassine (partie TQS) à 18h
22h25	Le CT rappelle le CODIS : au vue des informations, nous constatons un retard, si pas de nouvelles nous referons le point à 4h00
22h30	Le CT rend compte de la situation à la Préfecture
28/06/14	
4h00	Appel d'un spéléo au CT pour signaler un accident au TQS. Un spéléo a fait une chute de 3m, il présente une déformation à la cuisse
4h12	Le CT informe le CODIS, propose le déclenchement de l'alerte et l'engagement de 70 spéléos dans un premier temps, avec demande de renforts extra-départementaux
4h15	Le SMS d'alerte du CODIS est envoyé à tous les CT de l'Isère
4h19	Le CT informe la Préfecture et demande le déclenchement du Plan de Secours et l'engagement de 70 spéléos dans un premier temps, avec demande de renforts extra-départementaux
4h40	Arrivée des premiers sauveteurs, prise en charge du témoin
5h15	Installation du PC spéléo
6h35	2 PCA installés : PCA St de Glace, PCA TQS avec radio et Nicola
7h00	Engagement sous terre des 1ères équipes : médicale, Nicola, équipement secours
7h50	Alerte pour un plongeur accidenté post-siphon sous la salle Hydrokarst
9h45	Contact de l'équipe médicale avec la 1ère victime
10h00	101 sauveteurs, 45 sous terre

11h00	110 sauveteurs, 70 sous terre
11h25	Bilan médical 1ère victime
13h00	Début de l'évacuation de la 1ère victime
14h50	Bilan 2ème victime (plongeur) : suspicion fracture cheville
15h30	127 sauveteurs, 101 sous terre répartis en 26 équipes
15h53	La civière plongée a franchi le siphon
17h13	2è point médical victime plongée : fracture cheville droite bimaléolaire, plâtre en résine posé à 15h40
17h25	1è civière à la conciergerie
18h50	1è civière repart de la conciergerie
19h21	Au vue des conditions météo qui se dégradent : décision d'arrêter 1è civière à Hydrokarst et de poursuivre évacuation des Sts de Glace avec 2è civière (plongeur)
20h05	Au vue des conditions météo qui se dégradent le PC gestion déménage à la salle des fêtes
21h09	1è civière est à Hydrokarst, est débrélée
21h40	Départ 2è civière d'Hydrokarst
22h29	2è civière en bas du toboggan
22h40	Toutes les équipes sorties du TQS
22h57	PCA TQS démonté
23h26	2è civière à la sortie de l'ascenseur
23h40	Décision d'interrompre l'exercice
29/06/2014	
2h45	Sortie du dernier sauveteur
3h18	Arrivée au PC du dernier sauveteur

Enseignements

L'organisation du commandement de l'opération :
Le commandant des opérations de secours (COS), officier sapeur pompier, et les conseillers techniques stagiaires ont travaillé en totale confiance et transparence. Des points d'étape réguliers ont été réalisés entre DOS, COS et CTDS, permettant ainsi d'avoir une vision partagée du déroulement de l'exercice. Un communiqué de presse a été rédigé en commun.

Les moyens logistiques engagés :
Le SDIS 38 a mis à disposition la cellule anticipation, 2 tentes PMA et 3 VLTT. La gendarmerie et la CRS Alpes ont participé aux navettes transportant les sauveteurs du PC à la cavité. Ce dispositif a permis d'éviter l'encombrement de la route forestière des Feuilles.
Ces moyens ont été un élément de confort très apprécié.

Les effectifs :
Le niveau de la participation :
138 personnes dont 101 sous terre, ont participé à l'exercice, il s'agit du plus gros effectif géré sur une exercice en Isère.
On recense des institutionnels : policiers de la CRS Alpes, sapeurs pompiers du SDIS 38, gendarmes du PGHM et du GSGN, personnels du SAMU 38 et des associatifs : radio amateurs de l'ADRASEC 38 et spéléologues de la 3SI, l'exercice étant régional, les Spéléo secours français des départements limitrophes sont venus renforcer le dispositif.
Les sauveteurs des départements de l'Ardèche, de la Drôme, de l'Ain, du Rhône, de la Loire, de la Savoie et de la Haute-Savoie ont participé activement.

Brancardage de la première victime - photo Patrice Roth.

Le bon déroulement de l'exercice a tenu à la forte mobilisation des équipes.

La gestion :
La gestion des sauveteurs spéléologues a été assurée par la 3SI.
Il est nécessaire d'avoir un seul point d'entrée-sortie pour les sauveteurs au PC.
L'équipe de gestion du Spéléo Secours Isère composée de 5 personnes, renforcée par 3 membres des SSF rhône-alpins, a pris en compte la totalité des effectifs engagés sous terre et en surface (sauf SDIS 38 en surface). Elle a aussi géré le stock de matériel, deux à trois personnes de plus auraient été nécessaires au début de l'exercice (6h00-9h00).
Ce manque d'effectif a engendré un retard dans l'engagement des premières équipes et dans la tenue des outils de gestion.

Les renforts extra-départementaux :
Les effectifs sont bien sûr toujours plus importants lors d'un exercice que lors d'un secours. Néanmoins, une opération de secours sur ce scénario impliquerait la réquisition d'un nombre conséquent de sauveteurs. Il est certain qu'il sera alors indispensable de faire appel aux départements voisins. L'engagement de sauveteurs de toute la région Rhône Alpes est conforme au scénario d'une opération d'envergure dans ce réseau .
Il est regrettable que la transmission de l'alerte par le COZ n'ai pas été jouée.

Les aspects médicaux :
Cette partie de l'exercice a été jouée pleinement, contrairement à l'exercice précédent (en 2012 au scialet du Blizzard).

Première victime :
La première équipe médicale (médecin + infirmier) est engagée sous terre à 7h00 au PC, ce qui semble conforme à la situation en réel pour une alerte à 4h15 .
La première victime était atteinte d'une fracture du fémur.
Une relève médicale a été opérée à la salle de la conciergerie. Une deuxième était prévue à la salle Hydrokarst.

Deuxième victime :
Pour la victime qui se trouvait post-siphon à la profondeur de 260 mètres. La victime se plaint de douleurs au dos et à la cheville. L'exercice a consisté à amener un médecin auprès de la victime et à pratiquer une évacuation aquatique avec une technique inédite. La participation à l'exercice d'un docteur isérois à la fois spéléologue, plongeur est une première dans notre département.

A l'origine, le transport du blessé dans le siphon devait être réalisé au moyen d'un brancard classique. Des changements intervenus au dernier moment dans l'équipe de plongeurs a obligé les organisateurs et le TRSP[1] à modifier les techniques envisagées. Le choix s'est porté vers une attelle Ferno-KED que le SDIS 38 a fourni. Le KED (KENDRICK EXTRICATION DEVICE) est un dispositif d'immobilisation et de dégagement d'une victime ayant une suspicion d'atteintes à la colonne vertébrale. Il se présente comme un mini-brancard qui enserre le blessé de la tête au bassin. Il est muni de poignées au niveau de la partie supérieure et des côtés.

Le mode d'évacuation par la partie noyée, réalisé avec un matériel a minima permettant la manipulation du blessé par très peu de sauveteurs (3), n'avait jamais été testé.

1 Technicien Référent Spéléo Plongée

Le point chaud de la première victime - photo Patrice Roth.

La seconde victime dans son KED en sortie de siphon - photo Patrice Roth

L'évacuation ainsi réalisée sans difficulté est une réussite de l'exercice.

L'évacuation sous assistance respiratoire de la salle Hydrokarst à la surface n'a pu être jouée par manque d'effectifs.

Les transmissions :
Ont été activés pour l'exercice :
- le réseau ANTARES ;
- le réseau de l'ADRASEC 38 pour doubler le premier ;
- le système Nicola, 4 postes Nicola étaient placés sous terre plus 1 à chaque entrée de trou ;
- des talkies-walkie entre l'entrée du siphon et la salle Hydrokarst ;
- un filaire de l'entrée des Saints de Glace à presque la salle Hydrokarst.

Ces 5 réseaux ont montré leur efficacité.

Le système NICOLA a parfaitement fonctionné jusqu'à 16h00. La situation orageuse a progressivement dégradé la qualité de ces transmissions. Le doublement par un réseau filaire dès le début de l'exercice sur une partie des Saints de Glace a permis au PC de recevoir des informations tout au long de l'exercice.

L'évacuation d'un blessé grave dans une cavité comportant un cheminement technique et long (2km) et d'un plongeur blessé post-siphon :
La première victime était positionnée dans le méandre François, une galerie peu large, haute dont les parois sont glissantes et dans laquelle on circule en hauteur. Cette partie était la plus technique pour l'évacuation de la civière. Elle nécessitait la mise en œuvre successive de dispositifs de progression sur corde du brancard (tyrolienne, descente, montée). Cette partie du réseau n'avait jamais été parcourue avec une civière. Tous les équipements ont dû être créés. Il a fallu 45 sauveteurs pour gérer l'évacuation sur ces 300 mètres de galerie.

Les effectifs engagés sur cette partie n'ont pas pu continuer l'évacuation, pour la plupart, soit à cause de contraintes horaires non communiquées lors de l'inscription initiale soit parce qu'ils étaient trop fatigués. Les sauveteurs remontés par le Trou Qui Souffle ont en partie manqué par la suite dans le brancardage entre les salles de la Conciergerie et Hydrokarst et au delà.

La deuxième partie de l'évacuation de cette première victime parcourait une galerie large mais très chaotique. Si les sauveteurs ont moins mis en œuvre des techniques d'évacuation sur corde, ils ont dû porter la civière dans une galerie dont le sol est jonché de gros blocs. Ce type de brancardage met à rude épreuve les secouristes qui doivent en permanence adapter la trajectoire du brancard en fonction de la morphologie du sol.

Pour la deuxième victime, l'évacuation dans le siphon s'est bien déroulée. Elle a dû stationner 5 heures dans la salle Hydrokarst en attente de l'équipe de brancardage de la première civière qui n'est donc jamais arrivée. Tous les dispositifs de traction de la civière avaient été installés entre Hydrokarst et la surface.

Transmission du bilan victime post-siphon - photo Pierre Metzger

Le choix de modifier puis d'interrompre l'exercice :

À 19h20 :

Le choix d'interrompre le brancardage de la première civière à la salle Hydrokarst et de continuer la progression de la deuxième civière de ce point a été justifié par les mauvaises conditions météorologiques annoncées en surface. Cela devait permettre en outre de faire passer une civière avec victime sur tous les ateliers et d'écourter la durée de l'exercice, limitant ainsi les risques liés aux crues.

À 23h30 :

Compte-tenu des informations fournies par les prévisionnistes de Météo-France, et des difficultés rencontrées par les équipes sous terre, il a été décidé de mettre fin à l'exercice et de faire sortir tous les sauveteurs.

Le dernier d'entre eux est parvenu en surface à 2h50.

La civière de la première victime s'est arrêtée au Soupirail, à une heure de la salle Hydrokarst. La progression de la deuxième civière a été interrompue à l'Ascenseur à 3 heures de la surface.

Tests réalisés lors de l'exercice :

Les transmissions : le système Nicola a bien fonctionné permettant une couverture complète de la cavité.

Un prototype Nicola 3 a pu communiquer avec un prototype de radio « transmission par le sol » (TPS) du SSF.

Des prototypes de l'entreprise PETZL ont été testés sur l'exercice :

- 2 types d'anneaux permettant la connexion entre corde et poulie ;
- un nouveau système d'amarrage permettant la rotation de la civière pour éviter les torsions de la corde de traction, préjudiciables aux manœuvres.

Le fil d'Ariane-téléphonique : l'équipement du siphon (sous la salle hydrokarst) avec un fil d'Ariane intégrant un fil téléphonique a permis aux sauveteurs engagés dans l'opération post siphon d'avoir une communication claire avec les réseaux de transmissions installés sous terre.

L'utilisation de l'attelle FERNO-KED en évacuation plongée a été testée avec succès pour la première fois.

La mise en œuvre d'abris de secours de la marque STEINBERG a été testée. Cette tente en tissu léger, permet de mettre au chaud et au sec une victime. Compte-tenu de sa surface et de son volume, l'équipe médicale peut intervenir confortablement. La mise en place est rapide car il suffit de trouver 4 points d'ancrage sur les parois de la galerie où il est installé. Malheureusement ce montage ne peut avoir lieu dans toutes les configurations et nous oblige à conserver nos anciens « points chauds ». En effet, ce dispositif ne peut être installé que dans une galerie d'une largeur maximale d'une dizaine de mètres, l'éloignement des parois au delà de cette distance ne permet pas d'ancrage efficace des 4 points d'attache.

Une veste chauffante a été essayée avec succès. Elle permet de réchauffer une victime grâce à une résistance disposée

Point chaud intermédiaire - photo Patrice Roth

dans le dos et alimentée par une petite batterie d'une autonomie de 3 heures.

A noter la présence de :
Pierre BUISSON, maire de la commune de Méaudre ;
David RIBEIRO, directeur de cabinet à la préfecture de l'Isère ;
Dominique GAVIGON, chef du Service interministériel des affaire civiles et économiques de défense et de protection civile ;
Didier DELABRE, représentant du Spéléo Secours Français, venu pour valider le bon déroulement de l'exercice et par la même la formation des 2 CT stagiaires.

Conclusion :

L'objectif de la journée était doublement ambitieux :
- sortir une victime positionnée à 2 km de l'entrée avec des zones présentant des difficultés techniques et des galeries chaotiques au parcours très accidenté ;
- gérer l'évacuation d'une victime post siphon.

Malgré une préparation minutieuse, une excellente collaboration inter-service et la mobilisation d'un grand nombre de sauveteurs provenant de tous horizons (une centaine de participants pour la partie spéléologique) les deux civières n'ont pu parvenir à la surface.

Le parcours dans le méandre François s'est avéré encore plus difficile que prévu. Cela a engendré beaucoup de fatigue pour les sauveteurs. C'est un des enseignements majeurs de cet exercice : il faudra engager un nombre très important de secouristes pour un blessé dans cette partie de la cavité.

Les conditions météorologiques exécrables dans la nuit et des désistements de dernière minute de personnes essentielles au dispositif expliquent aussi en grande partie ce résultat.

Les organisateurs de l'exercice remercient l'ensemble des personnes ayant contribué à son bon déroulement.

La 3SI tient aussi à remercier la mairie de Méaudre pour son aide technique.

Sortie du méandre François - photo Patrice Roth

Les secours et les alertes

Thierry Larribe

2014 est une année chargée par le nombre d'opérations de secours engagées.
L'image des spéléologues en ressort certainement écornée soit par la répétition des opérations dans la Dent de Crolles ou par la prévisibilité de la crue de juillet aux Cuves aux yeux du public.

Les alertes

Elles concernent essentiellement des retards supposés de groupes pour lesquels il a fallu souvent temporiser. Elles sont totalement transparentes pour les membres de la 3SI et reposent uniquement sur les CT. Ces derniers doivent analyser la situation et indiquer la suite à donner.

9 février	Alerte pour un groupe en retard dans le Guiers mort
12 février	Préalerte pour 3 plongeurs décédés en Norvège
5 mars	Sollicitation pour un skieur perdu sur Corrençon
16 avril	Alerte pour un retard de 2 spéléologues non ressortis du gouffre V92
13 mai	Alerte pour un retard de 3 spéléologues non ressortis du TQS
18 août	Alerte pour le retard d'un spéléo parti en prospection sur Chatelus
5 octobre	Appel pour un retard supposé d'une personne partie en initiation dans les Cuves dans le cadre des JNSC
2 novembre	Appel pour un retard de 6 spéléos non ressortis de Grotte Roche

Les opérations de sauvetage sur le département

25 mai : traversée trou du Glaz – grotte Annette

Deux personnes, n'ayant pas d'expérience du milieu souterrain et équipées de matériel d'alpinisme entrent par le trou du Glaz avec pour objectif de sortir par la grotte Annette, le samedi 24 mai vers 16h00. Ils ne préviennent pas leur entourage de leur objectif précis, se contentant de dire qu'ils vont faire une sortie spéléologique en Chartreuse.

Le conjoint de l'un d'eux s'inquiète du non retour du duo dans la soirée de samedi et prévient un de leurs amis. Ce dernier découvre alors sur l'ordinateur de l'un des retardataires qu'une page relative à la traversée Glaz-Annette a été consultée. Le dimanche 25 mai, il monte au col du Coq vérifier que le véhicule utilisé par les 2 personnes en retard est bien là. C'est à ce moment qu'il téléphone au CTA-CODIS pour passer l'alerte.

À 10h52 le conseiller technique départemental (CTD) est appelé par le CODIS 38 signalant une alerte spéléo. Une conférence téléphonique est organisée et l'appelant est mis en contact avec le CTD. Il en ressort que :

- les 2 personnes ne sont pas des spéléologues, ils ne connaissent donc rien au milieu souterrain ;
- ils ne connaissent pas l'itinéraire ;
- le matériel qu'ils doivent avoir pris est celui qui leur sert en escalade ou en alpinisme (cordes, sacs, vêtements et éclairage) ;
- leur autonomie en matière d'éclairage est inconnue, leurs lampes sont de faible puissance.

De tous ces éléments le CTD conclut que le groupe a pu rencontrer des difficultés d'itinéraire. La méconnaissance de l'itinéraire implique de nombreuses hésitations à chaque bifurcation. Compte tenu de la chronologie annoncée, le retard est bien réel : 10 heures au moins. Il convient d'engager des équipes de reconnaissance. Il faut envoyer sur place une quinzaine de sauveteurs. Le CODIS recense les disponibilités au GRIMP, à la gendarmerie et à la CRS Alpes. Le SAMU doit se charger de mettre en pré-alerte un médecin et un infirmier et l'ADRASEC 38 doit être mis en alerte.

Le CTD joint le directeur de cabinet du préfet vers 11h15 pour lui expliquer la situation et demander le déclenchement du plan de secours. Vers 12h15 le plan de secours est déclenché. L'effectif d'une quinzaine de sauveteurs (3SI, GSGN, CRS et GRIMP) est aussi confirmé. La stratégie est d'engager des secouristes par la grotte Annette ainsi qu'au trou du Glaz. Les équipes entrant par cette dernière cavité devant aussi fouiller toute la zone d'entrée.

À partir de 12h20, les personnes disponibles sont envoyées au col du Coq par voie terrestre et par des rotations de l'hélicoptère de la Sécurité civile. Le PC installé dans un premier temps à la DZ du col du Coq est transféré sur le lieu habituel de parking, côté St Pancrasse. Après une analyse partagée de la sitution, le COS valide les moyens à engager. La liaison avec la base de la sécurité civile est assurée par le CODIS. Les équipes sont constituées au fur et à mesure de l'arrivée des sauveteurs. 4 d'entre eux se préparent pour entrer par le Glaz et sortir par Annette, 4 pour fouiller les galeries du trou du Glaz, 4 pour entrer par Annette et se diriger vers le Glaz. Une équipe arrivée peu après a pour mission d'aller reconnaître le début du parcours de la traversée Glaz - Guiers Mort. En tout 16 sauveteurs (4

équipes de 4) sont engagés. 2 équipes sont hélitreuillées, 2 montent à pied. Les sauveteurs sont accompagnés de radio-amateurs de l'ADRASEC 38 qui assurent les transmissions entre les entrées des cavités et le PC d'une part et le réseau souterrain d'autre part.

France ROCOURT, CTDSA rejoint le PC pour participer à la gestion de l'opération, elle est suivie plus tard par François DE FELIX, CTDSA.

Peu avant 17h, le PC apprend que les équipes parties du Glaz et d'Annette ont fait jonction sans trouver les disparus. Une deuxième vague de sauveteurs est alors requise pour fouiller l'itinéraire Glaz - Guiers. Pendant que ces sauveteurs s'acheminent vers le PC, les 2 équipes sorties par Annette sont engagées pour fouiller la grotte Chevalier et l'itinéraire Glaz - Chevalier à partir de la bifurcation avec l'itinéraire déjà reconnu. Une heure plus tard, les 2 équipes informent le PC qu'ils n'ont trouvé personne sur les zones fouillées.

Pendant ce temps, l'équipe chargée de chercher les disparus dans les galeries du Glaz ressort sans les avoir retrouvés. Elle est engagée pour effectuer la traversée vers le Guiers Mort.

Vers 18h30, alors que la deuxième vague de sauveteurs commence à arriver au PC pour être engagée au Guiers Mort, la compagne de l'une des personnes recherchées informe le PC que son ami vient de l'appeler, il se trouve dans le porche d'une grotte avec une rivière qui coule. Il s'agit du Guiers Mort. Il lui est demandé de rejoindre le hameau de Perquelin où un véhicule les prend en charge pour les ramener au PC.

Il est demandé par radio Nicola aux équipes encore sous terre de sortir du réseau et de revenir au PC.

Les 2 personnes recherchées sont au PC à 20h00 et les derniers sauveteurs sont de retour au col du Coq à 22h45.

Dispositif spéléo : 31 sauveteurs

21 juillet : Cuves de Sassenage

Lundi 21 juillet, 8 personnes membres d'une expédition organisée autour du Gouffre Berger, ne pouvant pas pénétrer dans ce dernier, décident de visiter les Cuves de Sassenage. Étant donné les conditions météorologiques, ils prennent conseil auprès de spéléologues de la région qui leur disent que, d'après eux, il n'y a pas de risque. L'un d'eux leur confie le badge d'accès aux Cuves .
Arrivés à la Galerie Ouest, belle galerie rectiligne et très haute de plafond, ils découvrent de la mousse de crue au plafond, ce qui les inquiète. Ils décident alors que continuer n'est pas raisonnable et font demi-tour.
Sur leur trajet de retour, à chaque fois qu'ils rencontrent des arrivées d'eau, ils constatent que ces dernières sont beaucoup plus actives qu'à l'aller. Ils prennent alors conscience qu'un régime de crue est en cours d'installation dans la cavité et pressent le pas pour tenter de sortir avant que la galerie des Enfers ne devienne impraticable.
Ils arrivent à cette dernière vers 16h00. Ils ne peuvent que constater que la progression est impossible. Ils sont piégés.

Pendant ce temps là, les deux spéléologues qui leur ont dit qu'ils pouvaient y aller se rendent compte que la cavité entre en crue. L'un d'eux appelle François DE FELIX, conseiller technique adjoint (CTDA), à 16h45 pour faire part de son inquiétude. Les Enfers semblent alors encore praticables. Il va chercher un téléphone filaire pour l'installer de part et d'autre des Enfers. Trop tard, quand il arrive de nouveau devant les Enfers, la galerie est devenue impraticable.

Pendant ce temps, François DE FELIX a contacté Thierry LARRIBE. Le constat est sans appel, tant que la décrue ne s'amorce pas, on ne pourra rien faire. Les spéléologues sont aguerris, ils savent comment attendre. Même s'ils n'avaient pas de quoi se réchauffer, ils auront trouvé du matériel dans la salle terminale de la partie touristique. Si la décrue a lieu dans la nuit, ils sortiront par leurs propres moyens.
Les conseillers techniques du plateau du Vercors sont contactés. Ils confirment qu'il a plu dans la journée et la soirée.

À 23h30, les Enfers siphonnent, c'est à dire que l'intégralité de la galerie est remplie d'eau avec un fort courant.

Le lendemain matin vers 7h00, les Enfers sont encore pleins d'eau. Mais on découvre proche de l'entrée un bâton luminescent encore allumé. Il s'agit probablement du matériel laissé dans la salle Saint Bruno par le personnel de la partie touristique. C'est donc probablement un des 8 spéléologues qui l'a envoyé. Le groupe ou du moins une partie est donc très probablement juste derrière les Enfers.

Vers 8h00, les informations sur la pluviométrie dans le Vercors laissent à penser qu'une fenêtre météo pourrait engendrer une décrue partielle ou totale de la galerie en fin de matinée, début d'après-midi. N'ayant pas de nouvelle des disparus et les Enfers étant toujours impraticables, la décision est prise de contacter les autorités préfectorales en proposant 2 solutions :

- La première : envoyer une équipe très qualifiée, dès que le niveau d'eau le permettra. Cette équipe devra équiper une main courante au plafond tout en progressant dans la galerie partiellement inondée et, une fois le contact établi avec les victimes, nous tenir au courant par radio pour envisager une évacuation en sécurité grâce à la main courante.
- La seconde : surveiller de près la décrue et attendre.

À 9h15, le directeur de cabinet du Préfet confirme le déclenchement du plan de secours et sa préférence pour la première option.

T. LARRIBE se rend sur place très vite pendant que F. DE FELIX recense les moyens disponibles. On cherche des sauveteurs capables d'affronter une crue : ils ne sont pas très

nombreux. Mais très vite une équipe très compétente est trouvée et s'achemine sur les lieux. Le CODIS nous donne alors les effectifs GRIMP, CRS et PGHM. Tout le monde sera sur place entre 10h00 et 10h30, permettant d'engager une première équipe à 10h30 avec pour mission, la surveillance du niveau des eaux devant la galerie des Enfers et la pose d'un poste de radio Nicola.

À 10h45, la radio est installée. La galerie des Enfers est alors intégralement remplie d'eau. Mais 30 minutes plus tard, ils constatent une très légère décrue (3 cm) qui s'accélère par la suite. Un second bâton lumineux est découvert dans la zone d'entrée.

L'ADRASEC38 arrive sur place et met en place des communications entre l'entrée de la grotte et le PC plus efficaces que celles mises en place avec les moyens de la 3SI.

À 12h10, la décrue se confirme. Ordre est donné à tout le monde de descendre au PC. T. LARRIBE explique ce qu'il attend des équipes et en particulier de l'équipe de pointe qui devra gérer la progression dans l'eau avec un fort courant tout en installant une main courante au plafond. Il est rappelé que faire demi-tour est toujours préférable à la prise de risque inconsidérée. 2 équipes de support sont constituées, elles devront, à l'aide de la main courante, très vite rejoindre l'équipe de pointe pour fournir du matériel supplémentaire si nécessaire et apporter de quoi réchauffer les victimes après le contact si besoin.

À 12h45, les 3 équipes partent.

À 13h38, l'équipe de pointe signale n'avoir trouvé personne derrière la galerie des Enfers qu'ils viennent de franchir. Il est alors décidé de lancer un appel massif aux spéléologues du département pour obtenir des renforts. Si l'équipe n'est pas très vite retrouvée, le dimensionnement du dispositif doit être revu, il faudra engager beaucoup plus de sauveteurs.

Finalement, à 14h25, un contact visuel et aux cris est établi entre l'équipe de pointe et les victimes. Un escalier transformé en cascade les sépare. Une fois cet obstacle franchi, l'équipe de pointe indique que les 8 spéléologues vont bien malgré la fatigue et le froid. Le niveau d'eau dans les Enfers ayant continué à descendre, l'ordre est donné de procéder à l'évacuation qui débute à 14h47.

À 15h20, les 8 spéléos bloqués depuis 16h la veille sortent. Il reste 4 sauveteurs sous terre qui progressent plus lentement pour déséquiper la galerie des Enfers. Tout le monde est dehors avant 16 heures.

Dispositif spéléo : 21 personnes

19 octobre : traversée gouffre Thérèse - grotte du Guiers mort

Le 18 octobre, X et Y partent en fin de journée de leur domicile pour effectuer la traversée du gouffre Thérèse – Guiers mort. Ils s'engagent sous terre vers 20h30 après presque 2 heures de marche d'approche qu'ils effectuent pour une bonne partie de nuit.

Le lendemain, vers 14h, la compagne de X signale au CTA-CODIS 38 que les intéressés devaient sortir vers 10h, qu'elle n'a pas de nouvelle et qu'ils sont donc en retard. Elle décrit les deux bonhommes comme connaissant bien le réseau de la Dent car ayant fait déjà pas mal de traversées, mais elle ***oublie*** de signaler que ces personnes n'ont aucune formation spéléo et ont été déjà secourues en juillet 2013, dans le même réseau.

Compte tenu des éléments recueillis lors de la conférence à trois entre la requérante, le CODIS38 et le CTDS, le retard est avéré mais non significatif. Il est décidé de réévaluer la situation vers 16h.

En attendant, France ROCOURT, CTDSA, contacte le CTA-CODIS, puis la préfecture pour obtenir le déclenchement du PSS et définir une stratégie d'engagement des recherches.

Pendant ce temps, François LANDRY et Éric SANSON mettent en préalerte des sauveteurs du Spéléo Secours Isère.

Une équipe du SAMU38 est mise en préalerte dans l'hypothèse d'une évacuation en brancard.

Le plan de secours est déclenché vers 17h50. Les effectifs sont alors acheminés sur le col du Coq.

Une équipe s'engage dans le gouffre Thérèse après avoir été héliportée au sommet de la Dent de Crolles.

Une équipe se rendait à la grotte du Guiers mort quand la nouvelle de la sortie des personnes recherchées est arrivée au PC.

Les radio-amateurs de l'ADRASEC38 postés au trou du Glaz ont tenté en vain de prévenir l'équipe entrée par le gouffre Thérèse pour qu'elle stoppe sa progression. Faute d'être joints, les sauveteurs en question sortent le lendemain vers 4h00 par le Guiers mort.

Les deux retardataires sortent par la grotte du Guiers mort et, plutôt que de descendre vers le hameau de Perquelin, remontent au parking du col du Coq en passant par le trou du Glaz. Ils atteignent leur véhicule vers 23h00 accompagnés des sauveteurs postés à l'entrée de cette cavité.

Vers 2h00 du matin, un véhicule du centre de secours de St Pierre de Chartreuse est positionné au parking de Perquelin pour prendre en charge les sauveteurs sortant de la grotte du Guiers mort.

Dispositif spéléo : 22 personnes

En renfort à l'extérieur, le 20 mai : creux de la Litorne

Le lundi 19 mai, vers 20h00, alors qu'il remonte vers la surface, un sapeur pompier de Savoie, membre du GRIMP 73, fait une chute de 10 mètres consécutive à la rupture de la corde sur laquelle il progresse. Il se trouve alors à la profondeur de 250 m.

Ses collègues effectuent un premier bilan : traumatisme lombaire et thoracique. Ses collègues décident de le sortir de la rivière dans laquelle il se trouve pour le remonter 2 puits plus haut, plus au sec.

Une partie du groupe remonte pour donner l'alerte vers 3h40. Compte tenu de la complexité du réseau et des difficultés de progression dans sa partie méandriforme d'une part et du bilan d'autre part, le CTDS de Savoie demande des renforts à l'Isère, un peu avant 5h00, le 20 mai. Il a besoin d'une équipe du Spéléo SecourS Isère qui a participé aux explorations de la cavité et d'une équipe médicale. Ces moyens sont mis en alerte par François DE FELIX et France ROCOURT, conseillers techniques adjoints. Thierry LARRIBE, conseiller technique départemental demande la mise en préalerte des artificiers du Spéléo Secours Isère de manière à ce que ceux-ci partent sur leur lieu de travail avec leur matériel.

Thierry LARRIBE informe le Directeur de cabinet du Préfet de l'Isère de l'engagement d'équipes iséroises.

Vers 7h00, France ROCOURT et 2 sauveteurs isérois quittent GRENOBLE et passent prendre un deuxième médecin.

Vers 8h00, le CTDS de Savoie demande au Spéléo Secours Isère de fournir 2 artificiers et des produits explosifs (renforçateurs et détonateurs). La Savoie n'a pas de dépôt sur son territoire. Une réquisition est exigée.

Le procureur de la République de Chambéry sollicite le Groupe Spéléo de la Gendarmerie Nationale (GSGN) pour éclaircir les causes de l'accident. 4 sauveteurs de la compagnie de l'Isère sont donc engagés.

A 9h15 l'équipe médicale du SAMU 38 est engagée, pendant que les 2 artificiers isérois requis attendent la réquisition des produits explosifs. Cette dernière arrive vers 11h20.

Pendant ce temps, d'autres moyens isérois sont sollicités soit par l'intermédiaire du CTDS soit directement par le CODIS 38. Ainsi partent 4 CRS dont 2 ont la qualification d'artificier et François LANDRY, conseiller technique adjoint ainsi que 6 sapeurs pompiers isérois prévus pour relever leurs collègues savoyards.

L'examen médical confirme le bilan initial, compte tenu de l'absence de trouble neurologique, le médecin demande que la victime remonte simplement assistée et non sur un brancard. L'évacuation débute vers 15h00. Seulement quelques passages font l'objet d'un agrandissement à l'explosif.

Au total, 21 sauveteurs isérois ont été engagés : 2 SAMU 38, 7 GRIMP 38, 4 GSGN, 4 CRS et 4 3SI.

La victime sort en fin de matinée le 21 mai. Une fois arrivée à l'hôpital, son examen fait ressortir : une fracture de la 3ème lombaire, du sternum et du pied.

Dispositif spéléo isérois : 24 personnes

Point presse à la Litorne - photo François Landry

Conduite à tenir en cas d'accident

Thierry Larribe

1 - Protéger

- Extraire la victime de la cause de l'accident
- La mettre à l'abri
- Constituer un point chaud

2 - Collecter les informations indispensables

- Nom de la cavité où a eu lieu l'accident
- Emplacement de la victime dans cette cavité (profondeur, nom sur la topo, …)
- Heure et circonstances de l'accident
- Conditions particulières de la cavité (crue, voûte mouillante, etc…) ou d'accès à la cavité
- S'il s'agit d'une alerte pour retard, précisez bien quels étaient les objectifs et l'heure prévue de sortie
- La victime :
  - Son nom, son âge, son club
  - Est-elle seule ou accompagnée ?
  - Est-elle en sécurité ?
  - Est-elle installée dans un point chaud ?
- Bilan de la victime:
  - Répond-elle aux questions ?
  - Peut-elle bouger tous ses membres ?
  - Sa respiration est-elle normale ?
  - Le pouls bat-il au poignet ?
  - A-t-elle des blessures évidentes ?
  - Est-elle en train de s'affaiblir ?

3 - Alerter

- Appeler les numéros ci-contre, dans l'ordre, jusqu'à obtention d'une réponse satisfaisante
- Insistez sur le caractère spéléologique de l'alerte
- Demandez à ce que les Conseillers Techniques en secours spéléo soient prévenus et demandez une conférence à 3 avec un CT
- N'oubliez surtout pas de donner le numéro de téléphone où vous pourrez être rappelé

4 - Attendre

Il est impératif que vous restiez à proximité de votre téléphone et que vous laissiez ce dernier libre.
Un CT va vous rappeler.

LES NUMÉROS À APPELER :

112 : CODIS
Demandez bien le CODIS Isère
Insistez bien sur le caractère spéléo !

06 30 58 93 57 : Thierry LARRIBE (CTD)
06 09 23 35 34 : François DE FELIX (CTDA)
06 74 28 67 91 : Élise DUBOUIS (CTDA)
06 76 47 21 93 : Tristan GODET (CTDA)
06 80 40 06 74 : France ROCOURT (CTDA)
06 21 21 43 91 : Lionel REVIL (CTDA)
06 15 34 69 29 : Éric SANSON (CTDA)

0800 121 123 : Numéro vert SSF national

Comme une parenthèse dans ta vie *

Laurent Prodeau

27 heures dans les Cuves de Sassenage, Isère, France, lors de la crue des 21 et 22 juillet 2014

Récit personnel

le dauphiné libéré

0,90€ | MERCREDI 23 JUILLET 2014 | H 38 GRENOBLE

SASSENAGE BLOQUÉS DANS LES CUVES ET SORTIS SAINS ET SAUFS

24 heures sous terre

Spéléologues très expérimentés ou amateurs imprudents ?

C'est la question légitime que posait la lecture du quotidien local Le Dauphiné Libéré à l'issue de ses 2 éditions qui ont suivi l'événement.

À ma façon, je vais tenter d'y répondre, j'en ai besoin.

De la passion, de l'orgueil, de la stupéfaction et de la colère. De la raison, du savoir faire, des rires et des espoirs. Du froid, de l'inconfort, des angoisses, du refus et de la culpabilité. Et enfin l'énergie débordante de la libération et son spectacle. Et surtout, ce qui à jamais demeurera, de la fraternité et de l'amitié, beaucoup.

Il y a eu tout cela, et plus encore, et ce récit est pour tenter d'en témoigner. Et tout cela fait que cette parenthèse que je ne voulais pas vivre et que je ne suis pas heureux d'avoir vécu, a néanmoins été une expérience d'une grande richesse. La richesse ne rend réellement heureux que si elle est partagée. C'est aussi le sens qu'a pour moi l'écriture de ce récit.

Dimanche 20 juillet 2014, camp spéléologique international Berger 2014 à Autrans, Isère, France.

L'accident de voiture du Grégou (Grégoire) la veille, heureusement sans gravité, nous a quand même sacrément sapé le moral. Nous n'avons plus envie d'aller au gouffre Berger aujourd'hui comme nous l'avions prévu. De toute façon des prévisions météorologiques défavorables l'interdisent. Enfin, c'est notre point de vue, et c'est une des limites que nous fixons à nos prises de risques.

Mais la balade de substitution dans l'étonnante et belle grotte Favot, dans les Gorges de la Bourne, est quand même un peu courte et il n'est pas tard. Je décide donc de ne pas rentrer tout de suite au camp et propose à qui veut, de me suivre à la proche grotte de Bournillon. Un site majestueux, véritable ode à la démesure : la cascade de 300 mètres de haut du Moulin Marquis et le porche titanesque de la grotte dont la voûte est à 100 mètres au dessus de nos têtes ! Pas de bol : les prévisions météo se confirment, le gris envahit l'espace, il va pleuvoir. Le ciel se déchire. Il pleut beaucoup. Il parait que la veille le lac sous le grand porche était presque à sec. Euh difficile à croire. Car aujourd'hui il y a peut-être bien 6 à 7 mètres de fond et cela déborde en torrent bouillonnant et furieux. Mais c'est le Vercors. Et on sait qu'ici

LA MONTAGNE | EN ISÈRE

SASSENAGE | Après le secours aux Cuves où huit spéléologues ont été surpris lundi et mardi par la montée des eaux

Ont-ils été imprudents ?

la circulation des eaux est folle, spectaculaire et fulgurante. Sur le retour dans la voiture, je me demande ce que nous allons bien pouvoir faire le lendemain. Tout montre autour de nous que ce n'est pas un temps à mettre un spéléo dans un réseau souterrain où l'eau circule ou pourrait circuler. Comme le Berger évidemment, et comme la majorité des cavités du Vercors. C'est ainsi, c'est le jeu et la règle de notre activité. Et nous n'avons aucune envie de ne pas la respecter. Être coincé par une crue, c'est une chose que nul d'entre nous n'a envie de vivre. Pour autant, la météo finira bien par être plus favorable et nous autorisera enfin à nouveau les descentes au Berger.

Comme tous les participants au camp, nos amis portugais sont surtout là pour cela. Mais ils y sont venus individuellement sans encadrement, à la différence des autres participants qui viennent tous dans le cadre de leurs clubs respectifs et constituent des équipes autonomes. Nous souhaitons

évaluer leur niveau technique et leur forme physique avant de les « autoriser » à descendre au Berger lorsque cela sera possible.
Trou qui Souffle ? S'il pleut autant que prévu, les puits peuvent s'y transformer en cascades, et l'expérience être très désagréable.
Cuves de Sassenage ? Jusqu'à la Galerie Ouest ? Il y a pas mal de passages techniques sur cordes, cela pourrait être bien pour voir ce dont sont capables les Portugais. Mais qu'est-ce que je suis en train de me dire là moi, je délire ! Les Cuves ? Impossible ! S'il y a des cavités où il ne faut en aucun cas aller en cas de doute météorologique, les Cuves est dans le peloton de tête ! Et pour cause si l'on interdit la descente au Berger, c'est bien parce que l'on craint la crue, crue qui ne peut-être que pire tout en bas, là où toutes les eaux qui le traversent, convergent pour ressortir à l'air libre, c'est à dire… aux Cuves.

Tant pis, rentrés au camp, nous finirons bien par trouver dans les différents guides et documents, une cavité qui ira bien pour demain et qui ne présentera aucun risque.
Dès mon arrivée, Rémy m'annonce qu'un plongeur spéléologue de la région vient de l'appeler pour lui demander s'il pouvait profiter de notre équipement fixe pour plonger au fond du Berger le week-end suivant. Et celui-ci lui a proposé pour le lendemain, d'aller… aux Cuves de Sassenage, en affirmant face aux doutes légitimes de Rémy, qu'il n'y avait aucun problème. Selon lui les prévisions météorologiques et sa bonne connaissance du réseau, lui permettaient d'en être certain. Il suffira juste de nous assurer auprès de lui demain matin que les précipitations importantes d'aujourd'hui ont bien traversé et évacué le réseau, et que les prévisions météorologiques n'ont pas évolué défavorablement.

Je pris cette nouvelle, opposée à mes conclusions précédentes, avec grand étonnement et circonspection, mais bon ce gars semble avoir convaincu Rémy, et puis c'est vrai que cela ne serait pas bête d'aller aux Cuves surtout si c'est sûr que cela ne risque rien, donc… Ok super, adjugé, nous irons aux Cuves demain ! Et tant qu'à faire, comme cela peut intéresser pas mal de monde de voir où ressortent les eaux qui viennent du gouffre Berger, proposons à tous ceux et celles qui le veulent d'y aller avec nous. Et nous voilà avec une trentaine de participants potentiels ! Il faudra faire plusieurs groupes.

Lundi 21 juillet 7h00, camping du Vercors à Autrans.

Chouette les chaussures de Manu sont devant la porte du bungalow. Je n'étais pas vraiment soucieux mais bon c'est Manu, mon meilleur ami et un peu comme un fils, et avec Pierre T, un autre de mes amis très proches, ils n'étaient pas encore rentrés de la grotte Vallier quand je me suis endormi hier soir. Aucune raison objective d'être inquiet, mais je suis de nature anxieuse, alors ça me fait toujours plaisir de voir que tout va bien, qu'il n'y a pas eu de soucis.

Bon faut pas traîner, je dois déposer le Bal (Valentin) à la gare de Grenoble pour 8h30 au plus tard.
Bal est dans son train. Rémy m'envoie par SMS le n° de tel du plongeur-spéléo qui nous invite à aller aux Cuves pour que je puisse récupérer auprès de lui le badge magnétique qui permet d'ouvrir la porte, car la cavité, propriété de la municipalité de Sassenage, est fermée et son accès est réglementé. La première partie du réseau est aménagée pour le tourisme et peut se visiter sur rendez-vous. Le gars habite donc à quelques centaines de mettre de la cavité. Je le retrouve chez lui. C'est Pierre M., nous ne nous sommes jamais rencontrés auparavant mais nos noms ne nous sont pas inconnus. Nous sommes inscrits sur la liste de diffusion française Internet speleos-fr et parfois contributeurs.

Pierre M. me transmet les consignes à respecter - évidentes et simples (remplir le cahier d'entrée et de sortie afin qu'en cas de pépin, l'on puisse savoir qui est le « responsable » du groupe, combien nous sommes et où nous avons prévu d'aller, refermer la porte, où laisser sacs et affaires perso, à qui restituer le badge à la sortie…) – et face à mes interrogations et doutes persistants en rapport avec une météo présente qui ne m'encourage guère – il pleuviote – il me rassure et me confirme ce matin, ce qu'il a dit la veille à Rémy et qu'il a lui-même à nouveau vérifié : les prévisions météorologiques ne sont toujours pas défavorables et les précipitations tombées dimanche sur le plateau ont déjà traversé le massif. Et il valide aussi l'intention que j'ai d'aller au moins jusqu'au début de la partie nommée « Rivière des Benjamins ». C'est à dire là où je me suis arrêté lors de ma visite précédente.

Puis il ajoute deux choses troublantes et antagonistes pour moi. Il donne du crédit à sa bonne connaissance du fonctionnement du réseau en évoquant l'avoir acquise en partie auprès de Baudouin L. Je sais qui est Baudouin. C'est une figure éminente et respectée de l'hydrogéologie, la science qui étudie la circulation des eaux souterraines, et il est l'auteur d'une étude poussée précisément sur les Cuves de Sassenage. Dans ma tête cette information est devenue instantanément « si Baudouin aussi le dit, on peut le croire ». Mais aussitôt après, Pierre M. m'explique où se trouve dans la cavité un bidon étanche rempli de tout ce qui peut être utile à quelqu'un qui serait bloqué par une crue et devrait patienter avant de pouvoir ressortir. Intérieurement cette info me crispa et me fit rire jaune. Je n'avais nul besoin ni envie de la connaître puisque je venais justement enfin d'être convaincu qu'il n'y avait aucune raison que j'en aie besoin…

C'est donc la tête pleine de sentiments confus et contradictoires, mais badge d'entrée en main, que je quittai Pierre M. Il était 9 heures. Je confirme à Rémy que c'est bon, qu'ils peuvent se mettre en route et me rejoindre. Je suis pourtant de plus en plus perplexe. Maintenant ici il pleut vraiment beaucoup. Beaucoup. Des trombes d'eau. C'est une folie, cela n'a aucun sens d'aller aux Cuves ce matin. Vais-je vraiment faire cela ? Je suis véritablement torturé

par l'indécision, par le martellement des gouttes sur le pare-brise et le toit de la voiture, et par cette vision du Furon, le ruisseau juste à côté de moi, qui est aujourd'hui une rivière en crue.

Ils arrivent enfin et ils ne sont finalement que 10. Au moins nous n'aurons pas trop de temps d'attente lors de la progression sous terre. Il pleut toujours, l'ambiance est maussade et nous avons tous plus envie d'aller boire un café au bar à côté, que de nous déshabiller et nous équiper pour faire de la spéléo. À la sortie du café, il pleut encore un peu, le torrent du Furon n'est pas encore furieux mais tout de même… Antoine et le Dav (David) se disent qu'ils ont mieux à faire et renoncent à nous accompagner. Je confie à Antoine que cela n'a aucun sens pour moi d'y aller, mais que je vais y aller quand même vu que Pierre M., le « spécialiste » du coin, nous a dit que nous pouvions le faire, et que de toute façon je suis certain que l'on ne va pas y rester plus de 10 minutes étant donné qu'une fois dans la cavité, forcément nous allons voir et rencontrer rapidement des signes clairs qui ne tromperont pas, et qui nous feront revenir sur nos pas. Tellement convaincu de cela, je fais une bêtise stupide qui aurait pu être lourde de conséquences : je me dis et je le fais savoir, qu'il est inutile de se charger en eau et en matériel de « survie » car je suis convaincu que nous ressortirons très vite. Je n'ai pas été écouté. Et je ne me suis moi-même pas totalement écouté sur ce point. Heureusement.

Notre petit groupe atteint le porche d'entrée des Cuves, après quelques péripéties anecdotiques comme par exemple l'oubli de bottes au camp à Autrans, qui si nous avions été réellement superstitieux ou à l'écoute des signes et des augures, auraient pu nous faire changer d'idée…
8 personnes, toutes spéléologues confirmés: Marcia et André du Portugal que nous connaissons depuis 2 jours mais qui, pour ce que nous en savons, pratiquent la spéléo très régulièrement depuis quelques années ; Sébastien, membre de mon club qui a effectué un stage de Perfectionnement technique avec Rémy et moi récemment ; Olivier qui a participé à l'équipement du gouffre Berger lors de la première édition du camp à Autrans et que nous rencontrons régulièrement lors de différents rassemblements ; Denis qui a participé à l'équipement du gouffre Berger cette année ; Isabelle, amie très proche de Rémy et de moi, avec qui nous effectuons depuis plusieurs années la plupart de nos sorties sous terre ; Rémy, connu et très apprécié de pratiquement toute la communauté spéléo y compris au-delà de nos frontières, instructeur fédéral, le plus haut niveau de qualification au sein de notre fédération, qui ces 30 dernières années, a bénévolement formé et fait aimer la spéléologie à des centaines de personnes ; et moi, enfant de parents spéléos, avec au compteur pas mal d'années de pratique plus ou moins intense et régulière, et seul à connaître le réseau au moins jusqu'au départ de l'objectif du jour, c'est aujourd'hui la troisième fois que je m'y rends.

Mince le badge magnétique... fonctionne, la porte s'ouvre… Je remplis le cahier approximativement en ce qui concerne la colonne « objectif » car subitement je ne me rappelle plus comment s'appelle le réseau où nous avons prévu d'aller… J'écris « Fond rivière » ce qui ne veut pas dire grand-chose, mais cela ne me trouble pas plus que cela car de toute façon, nous allons ressortir bien avant d'y arriver… Nous déposons nos sacs et affaires personnelles – clefs de voitures, téléphones, vêtements secs… – à l'endroit prévu. Sébastien me redemande si je suis bien sûr de ne pas vouloir prendre plus d'eau. Je le suis toujours puisque je suis toujours à cet instant, absolument certain que nous serons ressortis dans moins de 10 minutes. Du coup je suis surpris de voir Denis emporter quand même un kit-bag (sac spéléo) manifestement bien rempli, au cas où. Bah il fait ce qu'il veut, de toute façon c'est lui qui le portera.

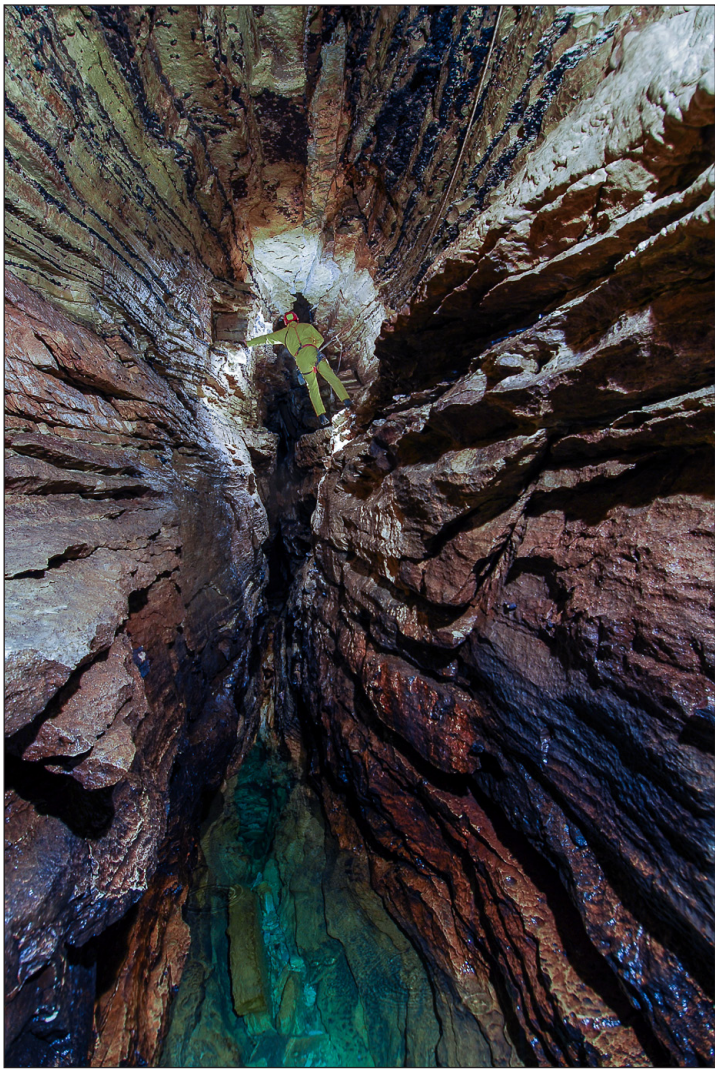
Je parcours rapidement en tête la partie aménagée pour les visites touristiques. Denis est avec moi, le reste du groupe est un peu à la traîne. Je n'ai jamais vu d'eau ici. Aujourd'hui dans la partie nommée « Les Enfers », il y en a, pas mal même, très tumultueuse et bruyante. Nous marchons au sec à côté. Pierre M. nous a dit qu'il pourrait y en avoir, c'est donc normal, et que si elle ne nous empêchait pas d'avancer – puisque nous allons à contre-sens – c'est que nous pouvions continuer sans crainte, il n'y aurait pas de problème. Je n'aime pas ça quand même. Mais bon Rémy arrive et il s'en tient comme moi aux indications de Pierre M. Nous continuons.

Le porche des Cuves de Sassenage, photo Serge Caillault

La balade se poursuit normalement et tranquillement jusqu'au départ de la Galerie Ouest, c'est à dire là où nous devons trouver l'embranchement vers la Rivière des Benjamins, branche du réseau que je ne connais pas encore et que nous avons prévu d'aller voir aujourd'hui, au moins en son début. À ce moment je suis le dernier, Rémy et le reste du groupe s'engagent dans la Galerie Ouest, je leur dis que ce n'est pas par là. Ils reviennent. Rémy a vu de la mousse de crue au plafond. La mousse de crue est une mousse produite par le bouillonnement des eaux en crue. C'est un mélange d'air, d'eau et des composants chimiques (engrais, produits phytosanitaires…) et organiques (terre, végétaux,…) venant de la surface et charriés par les eaux. Elle ne reste pas longtemps ferme et ne tient pas durablement en place, c'est de la mousse. Lorsque l'on en voit, cela indique que la crue dont elle provient a été récente. Là il y en a accrochée au plafond. Le plafond est à 10 mètres de hauteur. Cela signifie que la totalité de la galerie dans laquelle nous sommes actuellement, a récemment été complètement noyée, intégralement remplie d'eau. En général on n'aime pas prendre conscience de cela. Et encore plus aujourd'hui, sachant que dehors lorsque nous sommes entrés dans la cavité, il pleuvait des cordes. Nous décidons donc de faire demi-tour et de retourner vers la sortie. Nous nous sommes déjà fait bien plaisir et nous avons pu évaluer nos amis portugais. Office rempli. Nous irons à la Rivière des Benjamins une autre fois, moins risquée.

C'est laborieux, nous sommes 8, il y a quand même pas mal de passages techniques certes aisés mais qui ralentissent notre avance, cela ne va pas vite, Rémy est devant, je ferme la marche, les écarts se creusent.
Soudain Rémy revient vers nous et nous presse vivement. Il « sent » la crue. Les différents ruissellements rencontrés à l'aller, seraient désormais bien plus importants. Un instant je pense que Rémy est surtout exaspéré par notre lenteur et que c'est donc une manière pour lui d'essayer de nous faire aller plus vite. C'est vrai que finalement ce n'était pas si facile pour tout le monde, cela a été un bon test. Intérieurement je refuse de croire que nous puissions être pris par une crue – pas nous, pas aujourd'hui, pas dans ce contexte. Mais bon, Rémy c'est Rémy, et je l'ai toujours écouté et je lui ai toujours fait confiance, à raison. J'essaye de pousser le rythme. Nous n'avançons guère plus vite. Mais nous avançons. Rémy revient à nouveau, encore plus grave, plus pressant, plus vindicatif, plus alarmant. Cette fois le message est vraiment compris sans ambiguïté par tout le monde. Et l'angoisse devient collective et réelle lorsque nous arrivons enfin à la rivière quelques centaines de mètres avant la sortie. Elle n'est plus du tout comme à l'aller. On ne voit plus la corde qui sert aux plongeurs pour franchir une voûte mouillante – passage où la surface de l'eau touche presque le plafond de la galerie – vers une autre branche du réseau. À l'aller elle était 50 cm au dessus de l'eau. Désormais elle est sous l'eau. Le bruit est infernal. Cela bouillonne fort. Cette fois je ne peux pas passer dans l'eau comme je l'ai fait pour m'amuser à l'aller. Il ne me faut pas plus d'une seconde pour voir l'évidence, si je mets un pied là-dedans je vais être balayé,

La galerie Ouest, photo Serge Caillault



emporté par le flot comme un fétu de paille. J'accompagne donc mes amis au sec sur la vire. Une vire est un passage horizontal généralement en hauteur et équipé d'une corde de sécurité à laquelle on s'accroche et se tient, appelée « main-courante ». Le rythme est désormais soutenu et au besoin nous nous aidons à franchir les passages les plus difficiles pour ne plus perdre aucun temps. Je me mets dans l'eau pour parer une éventuelle chute d'un de mes collègues, j'ai bien du mal à en sortir, à ne pas y perdre mon équilibre et je dois être à mon tour aidé. Cela commence à craindre sérieusement. Je me rends définitivement à cette évidence.

Plus que quelques mètres avant le balcon à gauche qui mène immédiatement à la partie aménagée pour le tourisme, donc à la sortie. À cet endroit, il n'y avait même pas une flaque d'eau à l'aller. Cette fois j'en ai jusqu'à la poitrine. Mais nous y sommes presque. Nous y croyons. Nous allons sortir ! Nous allons échapper à la crue !
Nous grimpons l'échelle fixe à toute vitesse, nous dévalons les escaliers, nous courons presque dans les galeries sèches au sol de béton qui précèdent ce fameux passage des Enfers, dernier endroit avant la sortie où la crue peut encore nous arrêter.

Elle nous arrête. C'est foutu.

Cette fois on y est, nous sommes bloqués par une crue. Je ne peux pas admettre ça, comme ça, sans rien tenter. Je dis à Rémy que j'y vais quand même, qu'il n'y a pas tant de profondeur d'eau que ça, et que même si je ne sais pas nager, il sait bien que j'adore l'eau et que je m'y débrouille très bien tant que j'ai pied. Il me dit non. Je l'écoute.
J'ai su le lendemain en ressortant avec l'aide des secours, lorsque la rivière était un peu moins en crue, que Rémy et le fait que je l'avais écouté, m'avaient alors sauvé la vie. J'aurais été très vite emporté. Pris dans des tourbillons d'eau, englouti par l'aspiration d'un siphon – passage totalement rempli d'eau – qui n'aurait jamais dû exister à cet endroit là, mais qui pourtant ce jour-là était bien réel et où je n'aurais pu que me noyer. Rien d'autre n'aurait pu se passer.

Nous sommes spéléos « expérimentés », c'est à dire qui pratiquent cette activité régulièrement. Nous avons l'expérience et la connaissance du milieu souterrain, de ce qui nous attend et de ce qu'il faut faire. Nous sommes bloqués, prisonniers de ces lieux contre notre volonté, cette situation est certes désagréable et frustrante, mais ce n'est qu'une crue. Aucun d'entre-nous n'est blessé ou en mauvaise santé, et une crue cela ne dure pas éternellement. Il y aura tôt ou tard une décrue et nous pourrons ressortir comme nous sommes entrés. Ce n'est pas si grave. Prendre notre mal en patience et nous organiser pour patienter au mieux. Il n'y a rien d'autre à faire.

D'abord, trouver ce bidon étanche soi-disant plein de choses utiles à notre… situation. Nous aurions préféré ne pas savoir qu'il existait, mais finalement profitons-en, il est là pour ça et nous en avons… besoin.
Des couvertures de survie épaisses, des chaufferettes, un pansement de contention et des bâtons lumineux. Rien à manger, aucune bougie pour faire un peu de chaleur et donc évidemment pas de briquet non plus pour les allumer, et rien pour purifier l'eau.
Le pansement servira de – tout petit – oreiller, les bâtons à ce stade nous nous demandons à quoi ils peuvent bien nous servir, les couvertures de survie et les chaufferettes seront très utiles et appréciées.
N'ayant aucune idée de combien de temps notre attente va durer, la priorité est d'installer ce que nous appelons un « point chaud », c'est à dire une sorte d'abri, de tente bien fermée et chauffée avec des bougies, dans laquelle nous espérons pouvoir tous nous blottir les uns contre les autres afin de nous protéger de nos adversaires des heures à venir : le froid et l'humidité.

Premier « miracle » : Denis est un véritable Père Noël ! Son kit-bag ce sac spéléo qu'il a trimballé durant toute la balade au lieu de le laisser à l'entrée, comme je l'aurais fait, est lui aussi plein de choses plus qu'utiles à notre situation imprévue : des bougies, un briquet, des trucs à manger et – chose incroyable – des pinces à linge et pas mal de Dyneema (un type de cordelette que nous utilisons très souvent en spéléo). Ces deux dernières choses à priori « anodines », étant ce qui aurait pu sérieusement nous manquer pour réaliser un point chaud digne de ce nom et efficace. Les cordelettes une fois attachées, permettent d'étendre dessus les couvertures de survie dépliées, puis on fixe le tout ensemble avec les pinces à linge. Grâce à cela et donc à Denis, il a eu « de la gueule » notre point chaud, et il a rempli pleinement sa mission.

Second « miracle » : nous avons tous finalement pas mal de choses sur nous, notamment à manger, et pour ma part, malgré la désinvolture que j'ai exprimée à ce sujet à l'entrée, et à mon propre étonnement, j'ai sur moi 2 briquets, des allumettes, la bougie qui peut durer 36 heures de l'ami Buldo, la bougie réchaud à alcool fabriquée par l'ami François du Larzac et le… génial et efficace Poncho dit d'Annette – car inventé et fabriqué par cette dernière – ainsi que quelques barres de céréales et du chocolat blanc aux noisettes, mon préféré !

Troisième « miracle » : les fumeurs, ils sont 3, ont assez de tabac pour tenir un certain temps. Ouf cela ne peut être que du stress en moins. Je note alors qu'il faudra dire, l'heure du bilan venu, qu'il ne serait pas idiot d'ajouter un peu de tabac dans le bidon étanche qui reste en place dans la cavité. Au cas où.

Quatrième miracle : nous avons parmi nous un des derniers utilisateurs de l'acétylène. L'acétylène c'est ce gaz qui pue l'œuf pourri et que, jusqu'à il y a encore peu de temps, nous utilisions tous pour nous éclairer sous terre grâce à la flamme produite par sa combustion. Nous avons donc une lampe génératrice de ce gaz, et une réserve de carbure, la matière première qui lorsqu'elle est en contact avec de l'eau, permet de l'obtenir, tout en dégageant simultanément beaucoup de chaleur qui est diffusée par le corps en métal de la lampe. Avec nos multiples bougies, la flamme de la combustion de l'acétylène et la chaleur irradiée par la lampe qui le produit, nous avons de quoi voir venir et de maintenir assez longtemps une température correcte dans le point chaud.
Le point chaud est réalisé avec grande ingéniosité et savoir-faire par Rémy, Sébastien, Olivier et Denis. Je passe mon

Partie touristique des Cuves de Sassenage en crue, photo Serge Caillault

Poncho d'Annette à Isabelle. Sa combinaison est mouillée et elle a froid. Elle aussi a une bougie – réchaud de l'ami François du Larzac. L'association des deux est idéale pour maintenir l'atmosphère autour de son corps à 20/25°.

Le point chaud est opérationnel. La nourriture de chacun est réunie en un seul point, nous allons pouvoir la consommer avec mesure. Nous avons largement assez de couvertures de survie en plus dans le bidon, et suffisamment de chaufferettes pour que chacun puisse personnaliser et gérer au mieux son propre (in-)confort. Heureusement que nous ne sommes que 8 et pas 30, car dans ce cas cela aurait été une autre histoire. Bien plus difficile assurément !

La question de l'eau « potable » se pose. Nous n'avons que le litre et demi déjà entamé de Sébastien et le litre lui aussi entamé de Denis. C'est en grande partie ma faute puisque je n'ai pas encouragé à en prendre plus. Je m'en veux. D'autant que je suis conditionné à ne pas boire l'eau que l'on trouve dans les grottes, parce que le calcaire dans lesquelles elles sont creusées, ne filtre rien, c'est une véritable passoire. Si à la surface au-dessus, un renard, une vache ou un randonneur ont pissé ou fait pire encore, c'est direct dans mon estomac, et prendre le risque d'avaler ça, même dilué, non je ne peux pas ! Mais bon, lorsqu'il n'y a pas le choix… Rémy m'invite à mettre la bouteille au large col de Denis sous le goutte à goutte d'une stalactite, pour qu'elle se remplisse, me laissant entendre que cela sera un moindre mal que de boire directement celle de la rivière en crue. Il me faudra quand même plusieurs heures pour accepter de porter à mes lèvres ce breuvage et de l'avaler. Ah les conditionnements !

Tout cela réglé et en place, les fumeurs peuvent désormais fumer. Et me voilà à vouloir et essayer d'en griller une moi aussi. 17 ans après avoir arrêté. En fait je trouve ça vraiment dégueulasse. Tant mieux. Au moins ça de sauvé. Non je ne recommencerai pas à fumer.

24 heures. C'est le temps que nous avons passé à attendre la fin de cette situation que nous n'avons pas voulue.
Dans les premiers instants, à l'écart des autres pour n'inquiéter personne, Rémy et moi avons échangé nos pronostics sur le moment probable de notre sortie. Ce que nous avions tous deux compris – finalement heureusement mal – du fonctionnement hydrologique (de la circulation des eaux) de la région en rapport avec les prévisions météorologiques dont nous avions connaissance, nous laissait penser qu'au mieux nous en aurions jusqu'à mercredi soir voire jeudi matin. Nous étions lundi 17 heures… soit la perspective d'être contraints d'attendre et de tenir pendant au minimum... 48 heures. Nous avons gardé cela pour nous.
Chercher une autre issue ou un passage - nous appelons cela un « shunt » - qui nous permette de contourner l'obstacle ? Nous sommes allés plusieurs fois jeter un œil ici ou là, au cas où. Au dessus de cet éboulis, derrière ce passage étroit, sous ces blocs instables… Mais mollement et sans conviction, car si une autre sortie ou un « shunt » existaient, cela créerait un courant d'air - comme à la maison lorsque fenêtre et porte opposées sont ouvertes simultanément - courant d'air qu'il suffirait de suivre en espérant que le passage soit suffisamment large et haut pour que l'on puisse le franchir. Mais si une telle opportunité existait, soit elle serait déjà connue et nous l'aurions su, soit nous aurions senti un courant d'air.
Nous avons aussi étudié la possibilité de passer au-dessus des flots, mais ceci était de toute évidence difficile à faire, trop dangereux et sans aucune garantie de résultat car nous n'avions qu'une visibilité très limitée, et il était fort possible – et c'était le cas – qu'il y ait par la suite un ou plusieurs obstacles réellement infranchissables.

Rapidement nous avons trouvé un usage aux bâtons lumineux : les jeter dans les flots qui nous bloquaient avec l'espoir que les secours qui finiraient inévitablement par arriver si la situation perdurait, les trouvent et sachent grâce à cela, que nous étions vivants et pas très loin de la sortie.
Pour le reste, 24 heures, pour ma part sans dormir alors que j'en « mourais » d'envie, c'est long.
Je ne suis pas capable de chronologie précise. Mais il me reste de nombreux souvenirs.
Malgré tout – point chaud, bougies, chaufferettes – j'ai eu froid. Souvent très froid même, comme je n'avais jamais eu auparavant dans ma vie. Pourtant j'ai de nombreuses fois vécu des attentes dans le froid et l'humidité – c'est fréquent au cours de notre activité – et parfois même dans des conditions bien pires. Mais jusqu'à présent ces attentes avaient été toujours volontaires de ma part, et jamais aussi longues.
Ah ce froid. Il me semble même avoir été le plus sensible et affecté par cela de nous tous. Cela m'a surpris car je ne me connaissais pas ainsi. C'est d'ailleurs pour cela que dans les premiers instants, j'ai spontanément donné mon poncho à Isabelle car j'étais convaincu qu'elle en aurait besoin bien plus que moi.
J'ai découvert à travers cette expérience une autre contradiction avec ce que j'avais pu vivre précédemment: faire pipi me réchauffait. Les tremblements incessants

Le point chaud, photo Denis Paillot

et incontrôlés me quittèrent à chaque fois que je suis allé uriner. Une vraie surprise et un réel bonheur. Et bien que repoussant à tort - car il fallait boire, je le savais - au plus tard possible le moment fatidique où je n'aurais plus le choix que d'avaler cette eau de ruissellement à la pureté sans garantie, j'avais curieusement souvent envie d'uriner. Tant mieux !
Mais impossible de dormir. Ni dans le point chaud, où bien que jouissant avec joie de la réelle différence de température avec l'extérieur, je n'ai jamais pu m'allonger et j'ai toujours eu un mal au cul ou au dos trop prégnants. Ni en dehors où, bien que je pouvais enfin m'allonger, mes rares assoupissements se transformaient en quelques minutes, en d'insupportables tremblements qui semblaient ne jamais vouloir s'arrêter.
Des ronflements réguliers et soutenus ayant différentes origines ont démontré que certains étaient plus chanceux que d'autres ;-)
Ce froid qui m'envahissait et semblait ne jamais vouloir me quitter, m'a fait douter de ma capacité à être capable de supporter une seconde nuit dans les mêmes conditions. Je me suis vraiment fait peur à l'idée de cette perspective. Rémy m'a demandé quelques jours après si j'avais eu des pensées morbides. Oui, à ce moment-là oui. Jusque-là j'avais le sentiment de m'en être plutôt bien sorti, d'avoir fait preuve malgré tout de sang-froid et d'avoir contribué à ce que tout ne se passe pas trop mal pour tout le monde. Mais une nuit de plus ainsi dans le froid et sans dormir... cela me semblait impossible. Le froid est l'une des choses qui m'a fait le plus refuser ma situation.
Heureusement, qu'il y avait les chaufferettes dans le bidon. La première n'a pas fonctionné. Toutes avaient une date de péremption très largement dépassée. Grosse déception sur le moment, mais c'était au tout début, nous n'avions pas encore été réellement mordus par le froid. Mais la seconde et toutes les suivantes ont fonctionné. Je n'ose pas imaginer ce que cela aurait pu être sans elles. Indispensables assurément.

André l'un de nos amis portugais, a lui fait preuve d'un bon-sens que je n'ai pas eu. S'il a pu dormir plusieurs fois et assez longuement, et bien qu'à l'extérieur du point chaud, c'est parce qu'il s'est couché sur son matériel technique individuel de progression spéléo : baudrier, descendeur, longes… Là où moi je n'y ai vu que la perspective d'un grand inconfort, lui a trouvé de quoi s'isoler et se préserver du froid et de l'humidité du sol, qui m'ont empêché de dormir. C'était évident, mais je n'ai pas percuté. Un acquis de plus : il faut s'isoler du sol d'une manière ou d'une autre, même si on n'a rien apparemment pour le faire, il faut trouver quelque chose de mieux qu'une couverture de survie même épaisse.

Quitter ou ne pas quitter nos habits plus ou moins humides, voire mouillés, pour nous réchauffer ? La conclusion a été que ne rien quitter était mieux, car la chaleur du corps finissait par les sécher alors qu'ôtés ils ne sèchent pas, et que sans eux, même humides ou mouillés, on a bien plus froid. Ce qui est le contraire pour les chaussons néoprènes, que certains d'entre nous portent, qui sont totalement imperméables – ce que l'on attend d'eux – et qui doivent par conséquent être enlevés, si l'on a besoin de se réchauffer les pieds.

L'autre chose qui m'obsédait et me faisait détester la situation, est la pensée que les personnes qui m'aiment, pour qui je compte beaucoup, puissent souffrir, d'autant qu'au contraire de moi, elles ne savaient rien de ce que je vivais réellement. Ma compagne, notre fille, mes parents, Manu, mes amis, je n'ai pas arrêté de penser à vous, de vous envoyer des paroles et des pensées rassurantes, en espérant que vous les entendiez, les sentiez. Je savais pour l'avoir vécu, que la situation était bien plus terrible pour vous dehors qui ne saviez rien, que pour moi ayant certes froid, mais en parfaite santé, à l'abri, menacé par rien, juste dans l'attente d'une décrue dans une cavité aménagée pour le tourisme ! Je m'en suis vraiment beaucoup voulu de vous faire vivre cela. Et j'ai prié pour qu'aucun secours ne soit déclenché et que l'on ressorte de là comme si de rien n'était. Le pire, l'inacceptable, était la crainte que quelqu'un qui n'y connaisse pas grand-chose et qui ne sache pas s'y prendre, vous appelle et malgré lui vous fasse peur. Pour rien.

Un autre « miracle », c'est que nous avions de la lumière. Pas seulement celle de nos casques, mais aussi celle des lampes et des projecteurs du parcours touristique dans lequel nous avions trouvé refuge. C'est dire si cet incident a été singulier dans la plupart de ses aspects, et qu'au regard d'autres expériences de crue, parfois bien plus longues et la plupart du temps bien plus difficiles, nous avons été particulièrement chanceux : nous avions un bidon plein de choses utiles, un kit-bag plein de choses indispensables, un sol plat en béton, une rambarde, un refuge à priori totalement hors de portée de la montée des eaux – bien que nous ayons appris par la suite, qu'en fait il ne l'était pas ! – et des galeries illuminées.
Bon, il fallait quand même que quelqu'un se bouge toutes les 15 minutes pour relancer la minuterie. Rémy à défaut de réussir à dormir, a trouvé dans cette activité de quoi passer le temps et rythmer le nôtre.
Mais bon quand même lorsque l'on a de l'électricité et un ordinateur (non connecté avec l'extérieur) jusque dans la salle terminale de la partie touristique, pourquoi ne pas avoir installé en plus un combiné et une ligne téléphonique fixe ? Histoire que l'extérieur ait un moyen d'en savoir plus si jamais… Sachant en plus comme nous l'avons appris par la suite, qu'il y avait déjà eu des collégiens bloqués ici par une crue durant 12 heures en 2002 – ce qui du coup expliquait la présence du bidon étanche spécial crue à demeure dans la cavité et des bâtons lumineux car eux n'avaient pas de casques équipés d'un éclairage. Puisse notre mésaventure favoriser cela.

Nous avions d'ailleurs à ce sujet, émis l'hypothèse que notre consommation d'électricité allait être perçue par les secours et leur donne une indication sur le lieu où nous nous trouvions. En fait, ils n'y ont pas pensé… A l'inverse lorsque le mardi en fin de matinée l'électricité s'est brusquement arrêtée, nous avons su que quelque chose se passait. Soit l'eau l'avait fait disjoncter soit les secours arrivaient. Ils arrivaient.

Le point de repère, photo Denis Paillot

Dans un premier temps notre activité principale à Rémy et moi en particulier, a été mentale. Nous étions très en colère. Envers nous-mêmes. Mon amour-propre, mon orgueil en prenaient un coup. Pas nous, ce n'était pas possible, nous n'en avions pas le droit. La honte. Et évidemment très en colère aussi envers Pierre M. qui nous avait proposé puis ouvert les portes de ce qui était devenu une véritable galère.
Et qui va s'occuper de la gestion du camp à Autrans ? Des dizaines de personnes qui arrivent de toute l'Europe et qui attendent des informations, des indications, des conseils,…et Rémy l'organisateur en chef, et moi identifié comme son second… tous deux coincés comme deux imbéciles ici... Ceci a bien plus affecté Rémy que moi, ce qui était normal, le camp Berger c'est lui, c'est grâce à lui et tout le monde le sait. Moi je savais que nous pouvions compter sur Manu, Pierre T., Roger, Jef et aussi Aline et Nicolas qui venaient tout juste d'arriver. Tous parmi mes plus proches amis spéléos et que je savais capables d'assumer et prendre en charge au pied levé cette situation.

Dans un second temps l'activité principale de Rémy, qui semblait avoir fait une croix sur la possibilité de dormir, a été, ce qui s'avérait évident et parfaitement logique, d'aller voir régulièrement l'évolution du niveau de l'eau qui nous retenait, mais aussi de celui d'où elle provenait en amont, c'est à dire derrière nous par rapport à la sortie. La surveillance de l'un et de l'autre, nous permettant en premier lieu d'essayer de comprendre le fonctionnement de la crue et de l'écoulement des eaux, afin de trouver et de nourrir l'espoir qu'enfin cela finisse, et en second lieu, de nous occuper et de nous muscler. Combien de fois Rémy a-t-il descendu et remonté les escaliers de chaque côté ? Plus d'une centaine probablement !
Je me souviens de la bouffée de joie et d'enthousiasme qui m'a envahi lorsque la première fois Rémy nous a dit « ça y est, cela descend, on voit le gond de la porte ! ». C'était vers minuit le lundi. Fausse joie. Nous avons été bien plus circonspects par la suite.

Le gond de la porte, en réalité de l'encadrement de la porte, car de porte, il n'y avait que l'encadrement, était notre point de repère qui se trouvait juste au départ de la partie en crue que nous ne pouvions pas franchir. Durant les 24 heures, nous avons vu le gond sous 50 cm d'eau puis sous 20 cm puis sous… 40 cm… puis sous 10 cm… puis à nouveau sous 50 cm… De l'autre côté, en amont, nous avions comme repère un gros bloc de roche qui tantôt émergeait de 1,5 m au-dessus de l'eau, tantôt disparaissait totalement sous les flots. C'était spectaculaire car à cet endroit-là, à l'aller, il n'y avait pas d'eau, alors que maintenant il y avait entre 3 et 5 mètres de profondeur sur 5 mètres de large, et les bulles d'air à la surface de cette rivière qui n'aurait pas dû être là, parcouraient 1 mètre en 2 secondes… et toute cette eau était celle qui après un bref parcours totalement noyé (siphon) venait remplir furieusement les Enfers, ce passage que nous ne pouvions donc pas franchir. En fait, durant 24 heures, cela n'a jamais cessé de monter et de descendre alternativement. La seule chose constante, et c'était très déprimant, c'est que cela montait bien plus vite que cela descendait…

Préservés de tout risque de noyade et de tout danger – si nous restions là où nous avions trouvé refuge – il y avait quand même un petit côté ludique à notre situation.
D'abord l'eau, d'autant plus lorsqu'elle est en crue, c'est vivant, dynamique, et… cela fait son spectacle. Étant donné qu'elle ne constituait pas une menace directe, nous avons observé sereinement et avec étonnement, ses mouvements et ce dont elle se montrait capable, notamment sortir de partout où elle le pouvait – petits trous et fissures – recouvrir tout ce qui était sur son chemin, et exploiter le moindre passage dont la pente était favorable à sa fuite.
Ensuite, je l'ai déjà évoqué mais il y a encore à dire, être prisonniers dans une cavité aménagée pour les visites touristiques avec non seulement de l'éclairage partout, mais aussi divers accessoires incongrus destinés à l'animation des visites et à des spectacles – comme des déguisements, des décorations, des sapins de Noël en plastique, des marionnettes… ce n'était pas banal et cela a donné un petit air de fête totalement désuet et décalé à une situation pourtant peu enviable.
La question du papier toilette. Si uriner n'a jamais été un problème pour les hommes et ne l'a apparemment pas été pour les femmes, faire « sa grosse commission » ou « déposer son bilan » selon nos origines géographiques et culturelles, en a été un pour au moins l'un d'entre nous, déçu de ne pas trouver dans le bidon l'indispensable rouleau ! C'était juste surprenant et rigolo pour moi, qui préoccupé par des choses qui me semblait bien plus importantes, n'a jamais ressenti ce besoin durant ces 27 heures. Nous lui avons proposé plusieurs alternatives – elles ne manquaient pas – et cette affaire fut réglée.

Cette anecdote me rappelle que l'ambiance était bon-enfant. Hormis Rémy et moi qui étions colères et stressés – mais nous nous efforcions de ne pas le montrer – nos autres collègues de mésaventure, semblaient réellement tous très détendus et confiants. Tant mieux ! Cela m'enlevait un poids. Je me sentais un peu moins « coupable » et je savais que cette ambiance constituait un atout tant qu'elle était préservée. Si l'ambiance et le moral sont bons, les difficultés

passent mieux. Cela impliquait, au moins pour le moment, de ne pas laisser percevoir mes tourments intérieurs, et d'accepter les quelques manifestations d'inconscience et d'inexpérience présentes. Personne n'avait déjà vécu cela et n'y était réellement préparé. Les ajustements et mises au point qui pourraient être nécessaires si la situation durait longtemps, notamment en ce qui concerne la mise en commun, le partage et la gestion des ressources disponibles (nourriture, chaufferettes, couvertures de survie, occupation de l'espace dans le point chaud,…), pouvaient encore attendre.
Pour autant et cela m'étonne encore, alors que nous n'avons rapidement plus eu que ça à faire, nous n'avons pas beaucoup causé, et quasiment pas d'autre chose que de notre situation présente – excepté un tout petit peu de Dieudonné, du Yoga, de la diversité de par le monde actuellement, des législations et des approches, au sujet de la consommation et de la culture du Cannabis qu'il soit Sativa ou Indica, et de notre appréciation d'un vieux Rhum que nous avions tous eu l'occasion de goûter ensemble quelques temps auparavant.
Tout le monde a semblé vouloir faire passer le temps au plus vite, en essayant de dormir. Et le bruit incessant mais fluctuant de l'eau selon que son niveau montait ou descendait – ce qui évidemment nous intéressait et nous interpellait – rompit bien plus nos silences que ne le firent nos propres paroles.
Mais nous ne pouvions pas ne pas penser et ne pas parler de ce qui pouvait se passer à l'extérieur. Les secours. Rémy et moi savions comment cela allait se dérouler et que c'était inévitable. Nous avions tous deux participé plusieurs fois à des exercices destinés à éprouver en temps et contexte réels, leur mise en place et déroulement.

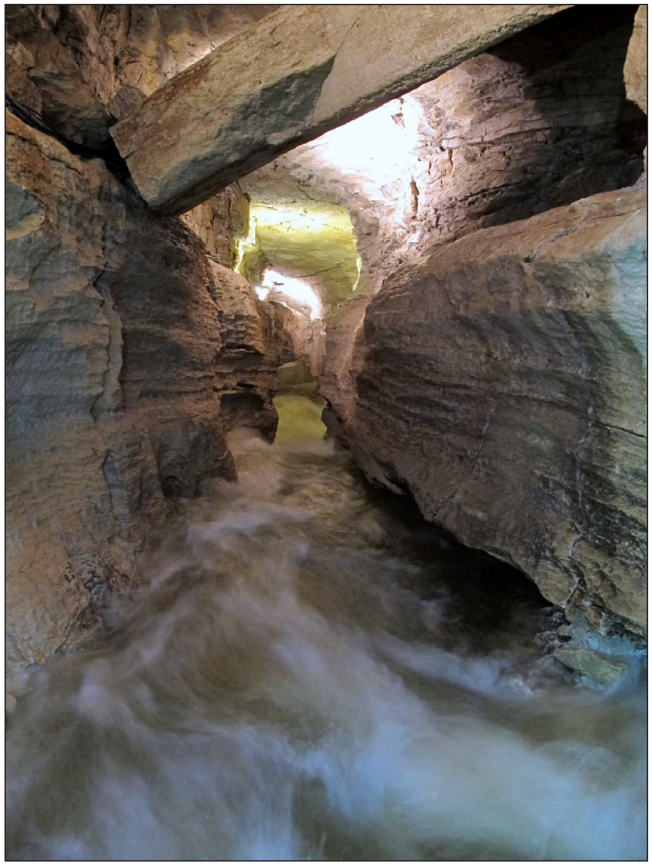
9h30, mardi matin. Je réalise avec étonnement que, malgré le fait que là où je suis, il ne fait évidemment pas jour et que je n'ai pas du tout dormi, quelque chose en moi sait qu'il est effectivement bien environ cette heure là… J'ai donc bien une horloge biologique interne et elle n'est pas encore déréglée.
Le niveau d'eau des Enfers est encore plus haut qu'à 17 heures la veille, lorsque nous avons été bloqués. Cette fois c'est certain la « machine » est en branle et rien ne pourra plus l'arrêter. Nos copains et copines spéléologues, comme nous, de la 3SI (Spéléo SecourS Isère - les secours spéléos bénévoles de l'Isère) ont dû être prévenus dès hier soir par Manu ne nous voyant pas revenir à Autrans, ou par Pierre M. que Manu aura probablement appelé pour qu'il aille vérifier si nos voitures étaient encore sur le parking. Sachant que ce n'est qu'une crue, et qu'il suffit d'attendre la décrue, et qu'en outre nous ne sommes pas des débutants inexpérimentés, la 3SI aura attendu jusqu'au matin pour prendre une décision au vu du comportement de l'eau et de la météo. La météo nous ne l'a connaissons pas, mais pour ce qui est de la décrue, l'intervention n'est pas pour tout de suite, aucun doute. Nous, nous savons que nous sommes dans de bonnes conditions et tous en bonne santé. Mais eux ils n'en savent rien, si ce n'est combien nous sommes et qu'il y a un asthmatique sous traitement permanent parmi nous (ce qui n'est pas un problème, il est sérieux, il a son traitement avec lui et pour plusieurs jours, mais ça c'est comme tout le reste, dehors ils ne le savent pas). Ils ne savent pas non plus où nous pouvons être dans la cavité, d'autant que mon indication « Fond rivière » sur le cahier à l'entrée, ne correspond à rien. S'ils ont par miracle trouvé l'un des bâtons lumineux que nous avons jeté dans les flots hier soir, ils peuvent en conclure qu'au moins l'un d'entre nous est de l'autre côté des Enfers, là où était déposé le bidon de survie. Ils ne vont donc pas attendre plus longtemps sans chercher à savoir si notre équipe est au complet et en bonne santé dans la partie aménagée pour les visites touristiques. Le secours va officiellement être déclenché et mis en œuvre. Outre les spéléos, la préfecture, la sécurité civile, les pompiers, la gendarmerie, les CRS…, tout le monde va être averti et mobilisé. Les médias vont suivre (nous prions intérieurement pour l'actualité extérieure soit suffisamment riche et sensationnelle pour que notre cas n'intéresse pas grand-monde). Cela va être un grand show. Nos amis portugais et Sébastien qui n'ont jamais vu ça, ont grand mal à nous croire et à l'imaginer.

Nous savons donc que ce n'est plus qu'une question d'heures et que nous verrons le faisceau d'une lampe au bout des Enfers avant la fin de cette journée. De notre point de vue, cela nous semble devoir être un secours engagé physiquement et techniquement pour les sauveteurs. Il va leur falloir progresser à contre-courant et équiper une voie au plafond – c'est à dire y fixer des cordes – pour pouvoir avancer en toute sécurité et que nous puissions ensuite ressortir sans être emportés par le torrent. Ils vont attendre une « fenêtre » plus favorable, entre décrue et recrue, là pour l'instant il y a encore trop d'eau. Nous ne doutons aucunement de leur compétence. Les spéléos secours français, bien que bénévoles – Rémy et moi en faisons partie, et peut-être Denis et Olivier aussi – sont très expérimentés, formés pour ce type d'intervention, et comme ils sont tous des spéléologues qui pratiquent régulièrement, ils ont une bonne connaissance et une bonne perception du milieu et des techniques à utiliser. C'est une de nos fiertés de spéléos français que d'avoir des secours internes à ce niveau d'excellence. Et là en plus c'est la 3SI, nos secours dans l'Isère, département privilégié et très prisé pour la pratique de la spéléo, donc forcément l'un des plus réactifs et préparés à faire face aux interventions qui proportionnellement ne manquent malheureusement pas d'arriver ici un peu plus qu'ailleurs.

11h00. La lumière du parcours touristique s'éteint définitivement. Cela a disjoncté ou bien c'est qu'ils arrivent ?
12h45. Rémy toujours à l'affût des mouvements du niveau d'eau revient nous dire qu'il est en dessous du gond, on voit désormais celui-ci complètement ! C'est la première fois depuis que nous sommes bloqués dans les Cuves. Cette fois on y croit !

13h15. J'ai remplacé Rémy au poste d'observation et… je

crois voir de la lumière au fond des Enfers. Bon sang, je ne vois plus rien… Ah si, t'es sûr ? Bon je ne retournerai pas leur dire avant d'en être certain. J'attends, totalement excité. Si, si, c'est certain, les voilà, je vois 2 lumières distinctement. Je mets ma Scurion – une lampe à leds très puissante – à fond, 1500 lumens, l'équivalent d'un phare de voiture. Il faut qu'ils sachent que c'est OK, que nous sommes là. Je vois à nouveau leur lumière, ils voient donc aussi la mienne. J'ai failli partir en sanglots, j'ai trop attendu la fin de cette histoire et ça y est, elle arrive. Je repars en courant prévenir mes amis. Rémy redescend au contact du premier des sauveteurs de pointe qui arrive. Ils viennent de réussir à franchir tous les obstacles et comme nous le pensions, ils ont sécurisé les passages les plus délicats en fixant des cordes. Rémy le prévient que nous sommes tous là et en bonne santé, afin qu'à son tour ce sauveteur puisse retourner prévenir l'extérieur pour qu'il sache quoi faire. Pendant ce temps, nous démontons notre point chaud, nettoyons la zone que nous avons occupée, rangeons ce qui doit l'être et nous préparons en remettant combinaison et matériel technique de progression sur cordes, car au vu de la quantité d'eau encore présente, il ne fait aucun doute que nous n'allons pas ressortir comme nous sommes entrés : simplement en marchant. Tout cela se fait très rigoureusement et promptement. Cela se voit que nous attendions tous cet instant. Nous sommes fin prêts !



La partie touristique en crue, photo Denis Paillot

13h30. Pascal et Tristan, sont les deux premiers sauveteurs qui parviennent jusqu'à nous. Ils constituent l'équipe ASV (assistance aux victimes – première équipe sur place au contact des victimes dont la mission est prioritairement d'effectuer une liaison avec l'extérieur et de lui transmettre une première évaluation de la situation). Nous sommes vachement contents de vous voir les gars. Oui oui nous sommes tous là, nous allons bien, personne n'est en hypothermie, allons-y, allons-y ! Ils installent le Nicola (ou TPS, transmission par sol), sorte de téléphone génial qui permet de communiquer même de très profondément sous terre, sans câble, avec la surface par résonance d'ondes dans la roche, créé et développé par des spéléologues anglais et les secours spéléos de l'Isère suite à un accident au gouffre Berger en 1996.

Infos communiquées au PC (poste de commandement) surface, celui-ci après avoir eu l'accord des autorités préfectorales, donne son aval pour notre sortie.
À partir de là, tout s'enchaîne et va très vite. C'est Aqualand en bien plus fort et spectaculaire. Il y a des sauveteurs partout, nous sommes vraiment pris en charge et aidés à chaque fois que c'est nécessaire. Nul ne veut d'un sur-accident – un accident lors de la procédure de secours et de l'évacuation – que cela soit pour nous ou pour les sauveteurs. Tout est au top exactement comme nous avions deviné que cela serait. Mais néanmoins le parcours sécurisé est tout de même un peu technique et physique. Jamais je n'aurais cru qu'il y aurait encore autant d'eau et qu'elle soit encore à ce point furieuse. Du coup, tout en prenant la mesure de l'incroyable boulot effectué par la 3SI – soyez encore une fois remerciés du fond du cœur, vous êtes tous des « Dieux de l'Olympe » – je me dis que nous devons être à la hauteur de ce qu'ils ont fait pour nous, et que ce n'est pas le moment de tergiverser et de me louper. Même si en d'autres occasions j'aurais pris le temps de réfléchir avant de faire ce pas, puis cet autre, et encore plus le suivant. Un des secouristes dans le brouhaha assourdissant des flots me salue en souriant d'un « ah voilà le vieux ». Ah bon « vieux » ? Tu crois ? Et bien tu vas voir que le vieux il va le faire et que tu vas même pas avoir le temps de t'en rendre compte ;-)

Presque dehors mais pas encore, nous arrivons dans une zone tampon, plus « calme » et au sec. Il y a beaucoup de monde. Quelqu'un m'attend et vient vers moi, c'est Pierre M. Dieu sait si je t'ai maudit mon ami durant ces 24 heures d'attente. Mais tu es là, tu fais face, tu t'excuses, tu es sincère et véritablement peiné, je le vois, je le sais, tu es instantanément pardonné et je suis vraiment content d'être là et que tu sois là. Passons à autre chose. J'aurais pu évidemment moi aussi comme toi, être abusé de la même manière par mes propres certitudes personnelles et des prévisions trompeuses. Tu m'informes que personne n'a prévenu mes proches. Ouf grand soulagement, ils ne savent donc à priori rien ou en tout cas, pas que j'en suis, je vais pouvoir le faire moi-même dans quelques instants. Et c'est vraiment bien mieux comme ça.

Mais dans un premier temps ce qui nous attend va être moins plaisant. Déjà que j'ai honte et que je me sens très penaud, voilà que l'on nous apprend que dehors au parking là où sont nos voitures, qu'en plus de tous les spéléos, des pompiers, de la sécurité civile, des gendarmes, du PGHM

(les secours en montagne)… le grand « cirque » médiatique nous attend. Ce que nous craignions est arrivé. Il ne se passe rien d'important dans le monde : les avions qui s'écrasent ou sont abattus on ne sait pas trop par qui, les enfants de Gaza qui meurent sous les bombes, la Libye et l'Irak qui connaissent encore l'enfer, l'Ukraine qui n'en finit pas de s'entre-déchirer… tout cela est d'un banal, l'actualité c'est nous ! Il y a même BFM, M6, I<Télé… Quel bordel ! Mince, mince, mince…
Bon avant de sortir de là pour de bon, il nous faut quand même faire les choses en règle : avec Rémy, nous remplissons le cahier des visites. Nous indiquons l'heure et… le jour de sortie, et le TPST (abréviation pour Temps Passé Sous Terre) qui est donc de 27 heures au lieu de 3 !

15h30. Nous sortons enfin pour de vrai des Cuves. Ouh là là, il y a vraiment foule. M. le Maire de Sassenage, des officiers, des officiels, du mouvement et plein de couleurs. Des combinaisons spéléos, des habits civils, d'autres qui portent le logo de la sécurité civile, des uniformes rouges et d'autres d'une grande variété de bleu. On nous indique ce qu'il faut faire : nous présenter aux pompiers pour l'appel puis accepter ou non qu'ils nous fassent passer un rapide examen médical.
On nous redit que nous sommes tous très attendus par les nombreux médias en bas au parking, qu'ils vont vouloir nous interviewer individuellement, mais qu'il est préférable qu'un seul parle en notre nom à tous. Nous savons bien pourquoi, les médias vivent de ce que leur public affectionne : de l'information sensationnelle, la désignation de responsables et éventuellement de coupables, et le cas échéant, de quoi polémiquer.

Nous sommes habitués à cette rengaine perpétuelle et lancinante au sujet du coût des secours et de l'irresponsabilité des aventuriers du dimanche que nous serions, on nous le répète à chaque fois qu'il y a un secours spéléo. À chaque fois nous expliquons que nous assurons nous-même bénévolement nos propres secours avec une efficacité indéniable et reconnue, et que ce qui a un coût, est pris en charge par nos assurances individuelles. Que nos très rares accidents – en comparaison avec le ski et l'alpinisme – et nos erreurs éventuelles, ne coûtent pratiquement jamais rien à la collectivité. Ce qui pourtant si c'était le cas, ne serait pas pour autant volé, car nous sommes aussi membres à part entière de cette collectivité et que nous pratiquons une des rares activités de loisirs qui par son exploration, sa connaissance fine, son étude et sa défense du milieu souterrain et des ressources en eau qu'il contient, lui bénéficie dans son ensemble. Mais la vérité, ici comme dans tous les domaines et pour tous les sujets, si elle n'est pas celle que l'on veut entendre, est difficilement entendue, et il faut la dire et l'affirmer encore et encore.

Nous décidons d'un commun accord avec les responsables de la 3SI, de nous mélanger aux sauveteurs en retirant tous nos casques, afin qu'il devienne très difficile pour les médias à l'affût, de savoir qui est victime ou sauveteur. Par ailleurs, les gendarmes les ont maintenus avec efficacité à distance. Nous décidons finalement ensuite qu'aucun d'entre nous ne parlera aux médias. Nous pensons que c'est au responsable de la 3SI de le faire, ce avec quoi il est d'accord. Excepté quelques images volées furtivement, nous avons cette fois réussi à échapper à nos 15 minutes de célébrité. Bien joué, j'ai pu me changer et mettre enfin mes habits secs sans être importuné alors que les caméras n'étaient qu'à quelques mètres !

Nos amis portugais n'en reviennent pas. Pour eux c'est jour de carnaval ! Ils filment et photographient les journalistes, les photographes et les caméramans qui se demandent bien qui est qui et où donc est le scoop. C'est l'arroseur arrosé et cela me fait vraiment bien rire.
Pierre M. a Manu au tél, je lui dis de lui dire que tout va bien et que nous arrivons. Désolé Manu mais ma priorité est d'appeler ma compagne. Toi je te vois dans 30 minutes au plus, on va avoir le temps d'en parler et d'en reparler. Elle, il faut qu'elle sache que tout va bien et le dise à notre fille et à mes parents !
Les pompiers nous attendent, c'est « mardi jour des raviolis ». Sans déconner, ils l'ont fait : ils nous invitent tous : « victimes », sauveteurs et tous les corps d'État présents, à venir manger le repas qu'ils nous ont préparé. Le centre-ville de Sassenage vidé de ses voitures civiles, est transformé en un vaste parking plus ou moins bordélique de véhicules rouges et bleus !
Je discute avec les uns et les autres. Nous remercions vivement et félicitons tous les présents pour l'excellent déroulement et la conclusion de ce secours. La synergie entre la 3SI et les différents corps d'État fonctionne très bien dans ce département. Cela fait vraiment plaisir à voir et entendre. Un exemple dont s'inspirer.

Il est temps pour nous de réintégrer la vie normale et de rejoindre nos amis au camp à Autrans. Rémy devra

Une des équipes télé sur le parking, photo Marcia Cruz

malheureusement patienter encore un peu, il est attendu à la Gendarmerie. En tant qu'unique diplômé de notre équipe, il est considéré comme notre responsable d'un point de vue juridique, et doit répondre aux interrogations légitimes de l'État qui a engagé ses effectifs et ses moyens.

Je remercie ensuite chaleureusement nos amis spéléos Thierry Larribe et François de Felix, respectivement Conseiller Technique Départemental 3SI et son adjoint. Ils ont été aujourd'hui les grands chefs de l'organisation et du déroulement des secours. Ils me confirment ce que nous savions : ils ne pouvaient malheureusement pas attendre que la décrue permette que nous sortions par nous-mêmes car ils ne savaient pas où nous étions exactement dans le réseau et si aucun d'entre nous n'était blessé et dans le besoin d'une intervention médicale rapide.
Si la découverte « miraculeuse » de 2 de nos 20 bâtons lumineux a effectivement donné aux sauveteurs la bonne nouvelle d'une présence en amont des Enfers, elle ne disait rien au sujet du nombre que nous étions à cet endroit et de notre état de santé. Si l'un ou plusieurs d'entre nous avait été bloqué dans la Rivières des Benjamins, donc très loin dans le réseau, alors ce secours serait devenu bien plus complexe et aurait nécessité l'engagement de bien plus de sauveteurs. Nous retenons que si l'idée d'envoyer les bâtons lumineux vers la sortie était bonne, elle était incomplète. Il aurait fallu indiquer sur chacun de ceux que nous avons jeté dans la rivière, que nous allions tous bien et que nous étions tous ensemble au sec dans la partie touristique. C'est une leçon à retenir et partager.

Néanmoins pour ce qui est spécifiquement des Cuves de Sassenage, nous pouvons espérer qu'après les collégiens bloqués en 2002 et nous cet été 2014, la solution simple et évidente évoquée précédemment, de mettre en place un combiné et d'une ligne téléphonique à demeure, sera retenue et effective rapidement.

François de Felix me confie aussi que la présence parmi nous d'un asthmatique et surtout de deux ressortissants étrangers, nos amis portugais, obligeant les services du Ministère des Affaires Étrangères a intervenir eux-aussi, ont quelque peu compliqué l'organisation du secours et ont forcé les décisions.

L'entrée des Cuves de Sassenage en crue, photo Serge Caillault

Pour finir je remercie chaleureusement Barnabé, secouriste de pointe, qui est celui qui a, avec une très grande maîtrise technique, eut le culot de franchir contre un courant d'une force démesurée, un passage remontant peu large et quasiment intégralement noyé, ouvrant ainsi en grand la porte de notre sortie. Chapeau bas !

Je réalise à quel point toutes ces personnes à l'extérieur et celles à notre secours dans la cavité, ont intensément travaillé pour nous et je ne sais pas comment je vais pouvoir les remercier pour tout cela. Je me sens très redevable. Et la simple pensée qu'étant moi-même membre des spéléos secours français et pouvant donc être amené à leur rendre la pareille, ne me satisfait pas, car évidemment je ne souhaite à aucun d'en avoir besoin.

J'ai croisé quelques jours plus tard sur le plateau du Vercors, Lionel un autre des secouristes de pointe, dont sur la scène du « crime », j'avais apprécié la sympathie, la bonne humeur et remarqué la grande aisance et la technicité. Il me semblait content d'être là le jour du secours. Il m'a confirmé qu'ils étaient quelques-uns à s'être effectivement bien amusés. Que c'était très ludique, c'était « l'éclate » toute cette eau ! Et comme nous, les « victimes » n'étions pas trop mauvais et nous étions en assez « bon état », il n'y avait pas vraiment à s'inquiéter et il n'y avait qu'à profiter de cette situation inhabituelle de faire de la spéléo en toute sécurité au milieu d'une crue ! Cela m'a fait du bien d'entendre ça. Euh bon il m'a aussi dit que nous puions… ça c'était moins bien ! Je n'avais même pas pensé à ça, l'hygiène, se laver les dents, tout le tintouin… Selon les situations, il y a des choses moins importantes que d'autres !

Puis vient le retour à la « maison » du moment : le camping du Vercors à Autrans, base de notre camp Berger 2014. Et les retrouvailles avec les amis et la « famille » spéléo. Le bonheur d'embrasser les uns et les autres. La bonne nouvelle du retour d'Antoine. Il n'a pas pu repartir au boulot, se sentant coupable d'abandon – il aurait dû être avec nous dans la galère – il a pris quelques jours de plus de vacances, et revient de « son » Pas de Calais où il était déjà arrivé et d'où avec son téléphone mobile, il avait suivi et participé pleinement à notre secours. Et la confirmation que Manu, Pierre T., Roger, Jef, Nicolas et Aline ont totalement assuré ici. Tout va bien, aucun autre problème d'aucune sorte n'est venu s'ajouter au nôtre. Soulagement.

Puis le temps d'en parler, d'expliquer, de raconter. Encore et encore. Temps nécessaire et bénéfique. Sortir le tracas, ne garder que le « meilleur », ce qui enseigne, ce qui est profitable malgré tout. Évacuer pour passer à autre chose et ne pas rester sur ce sentiment de culpabilité et ce ras le bol de la « caverne », semblant tous deux être capables de m'empoisonner durablement.
Laisser passer la traditionnelle complainte des « si ». Si je m'étais écouté, si nous étions allés plus vite, si les ados avaient été avec nous, si nous avions été 30, s'il avait fait beau, si nous n'avions pas perdu de temps à boire un café

avant d'y aller, si, si, si… Si je n'étais pas né rien de cela ne serait arrivé !

Être honnête, relativiser et accepter.
Sergio et Thierry, amis spéléos du Vercors, « vieux » baroudeurs – qui en ont vu et fait –, ont participé à ce processus en venant nous voir quelques jours après, par amitié et pour essayer de comprendre. Cela m'a fait du bien d'échanger avec eux. Pour ce qui est de me faire relativiser, Sergio l'a bien réussi en me contant sa propre mésaventure : bloqué par une crue durant plus de 54 heures, assis dans le froid, sur une petite margelle au-dessus de l'eau et n'ayant qu'une barre Nuts à manger qu'il décida de garder le plus longtemps possible et qu'il a fini par faire tomber dans l'eau. Et tout ça raconté avec la banane !

Et puis j'avais à l'esprit des précédents accidents de crue, celui meurtrier de la Goule de Foussoubie en 1963, et celui cauchemardesque des Vitarelles en 1999 : 7 spéléologues bloqués 10 jours sous terre entre crues spectaculaires et décrues insuffisantes, une grande partie du temps dans des canots pneumatiques collés au plafond par la montée des eaux, dans le froid, le noir et avec presque rien à manger… Et je me rappelais que l'excellent mémoire « La crue sous terre » de l'ami Stéphane, en plus d'apporter un éclairage scientifique très précis sur ce phénomène, de permettre de le comprendre et de prévenir les risques qu'il fait peser, contient plusieurs récits et témoignages qui attestent eux aussi que notre expérience n'a pas été l'une des pires. Loin de là.

Nous, nous sommes restés bloqués 24 heures relativement au chaud en ayant suffisamment à manger et à boire, dans une grotte aménagée pour le tourisme, remplie de gadgets et illuminée.

Relativiser.

Pourtant un ras le bol viscéral de la « caverne », un véritable dégoût, un rejet total, m'ont pris plusieurs fois durant ces 24 heures. Pas vraiment comme une oppression, mais comme une très grande colère, la promesse d'une prochaine rupture définitive entre moi et le milieu souterrain. Je ne présumais de rien pour la suite, mais au moins pour cette semaine, c'était certain je ne mettrais pas à nouveau les pieds sous terre, tant pis pour le Berger, là j'avais eu plus que ma dose. Ras le bol.
Mais dès le lendemain, j'y suis retourné, car par expérience, je sais que la gamberge, le trop de réflexion, c'est trompeur, cela peut faire passer à côté de la réalité et de la vie. Et j'avais besoin de savoir si j'étais vraiment fâché.
Je ne l'étais pas. Mais par contre j'étais totalement épuisé et c'est cela, qui m'a fait rester à la surface le reste de la semaine. Cela m'a étonné car je m'attendais à être épuisé dès la sortie des Cuves le jour-même, et en fait, l'énergie de la libération était tellement forte, que j'aurais pu « soulever des montagnes » et jaser sans fin. Mais le lendemain dans les Saints de Glace – la cavité que nous avons faite – ouille ouille ouille que tout était difficile, douloureux et pénible.

Et puis il y a eu les premiers retours du gouffre Berger, dans lequel une météo plus clémente permettait enfin d'aller. Les premiers à en revenir étaient mes amis du club dont je suis membre, Rémi S., Sandrine et Christophe. Ah quel plaisir et quelle récompense pour Rémy et moi, d'entendre leurs récits détaillés et exaltés, de voir leur visages et corps fatigués mais débordant de joie et d'un vrai bonheur d'avoir vécu cela ! C'était ce qu'il me fallait. Évidemment que je suis toujours spéléo et bien sûr qu'il y aura d'autres camps Berger !

Voilà c'est ainsi que je l'ai vécu et ce que je peux en dire.
Mais alors : « Spéléologues très expérimentés ou amateurs imprudents ? »
Le Dauphiné Libéré du 25 juillet 2014, en page 7, titre avec « Ont-ils été imprudents ? », l'article suggère que nous étions des « amateurs » tout en concluant par une phrase – pour moi mensongère, blessante et parfaitement injuste et injustifiée – attribuée au maire de Sassenage : « Là un guide a facturé la visite, ils sont sans doute entrés coûte que coûte. Peut-être qu'à un moment il faut interdire… Car même s'il s'agit de professionnels, ils sont entrés alors qu'ils n'auraient pas dû. »
Nous savions qu'aussitôt passé l'enthousiasme de notre « libération », nous entendrions vite çà et là, des absurdités et des mensonges sur ce que nous sommes et ce que nous aurions dû faire.
Il est classique et facile d'opposer une spéléologie qui serait

Le Furon dans Sassenage, photo Serge Caillault

professionnelle (à qui un accident n'arrive pas, ou à l'inverse, qui ne cherche qu'à gagner de l'argent) et une autre qui serait le fait d'amateurs et bien évidemment teintée du sens péjoratif – amateurisme – que l'on peut aussi donner à ce terme. Ceci n'a aucun sens et révèle une profonde méconnaissance de notre activité et un déni de la diversité des façons de la vivre et des approches que l'on peut en avoir.

Dans la réalité on peut distinguer quatre types de « spéléologues » :

- le professionnel, qui est le plus souvent aussi un spéléologue « amateur » c'est à dire qu'il pratique lui-même en dehors de son travail, cette activité par passion en tant que loisir. Pour devenir professionnel, il a passé et obtenu son DE (Diplôme d'État) spéléologie, il a donc la possibilité de gagner légalement sa vie - ou tout au moins de l'essayer - en emmenant des clients sous terre. En alpinisme et en randonnée de haute montagne l'on parlerait de guide.
- le client, c'est la personne qui paye un professionnel pour découvrir l'activité et le milieu souterrain. On pratique la spéléologie dans ce cadre, comme on le ferait en payant pour une ou deux heures d'initiation à l'escalade, pour un vol en parapente, une descente en rafting ou encore une descente de canyon. Ce sont d'ailleurs les mêmes entreprises qui lorsqu'elles le peuvent, proposent toutes ces activités à la fois. Cette pratique est essentiellement faite pour découvrir et expérimenter, et n'est pas faite pour apprendre. On paye pour consommer instantanément, pas pour étudier et progresser.
- « L'aventurier insouciant du dimanche » ou « celui qui ne sait pas, ou plus ou moins, ce qu'il fait et ce qu'il faut faire ». Celui-ci a différents profils et des motivations variées : la bande de jeunes qui trouvent fun l'idée d'aller explorer et/ou bivouaquer dans la grotte aperçue à côté ou dans laquelle tout le village est allé ou prétend être allé ; le papa ou l'ami qui veut montrer et faire vivre des choses un peu inhabituelles à ses enfants, à ses copains ou encore à sa compagne ; le super homme qui seul ou accompagné, peut tout faire et à qui rien ne peut arriver ; le chercheur de trésors ou de reliques ; le voyou, pilleur et revendeur de concrétions, de pièces archéologiques ou de minéraux ; et de nos jours et de plus en plus, les pratiquants de géocaching, de Trail originaux et de courses d'orientation aventureuses.
- et les plus nombreux, les « véritables » spéléologues « amateurs ». Ceux qui pratiquent cette activité par passion en tant que loisir. Qu'ils soient ou non membres actifs d'un club de spéléologie, ce qui les distingue principalement des autres, c'est qu'ils pratiquent l'activité régulièrement, ce qui leur permet de se former continuellement – de savoir quoi et comment faire selon les circonstances – d'acquérir le matériel nécessaire adéquat, et de connaître leurs propres limites et possibilités, ainsi que celles spécifiques de ce milieu naturel à la fois sensible et potentiellement dangereux si on ne le connaît pas et si on ne sait pas s'y prendre.

La compréhension que nous avons habituellement du terme « professionnel » est qu'il désigne un expert qualifié dans un domaine précis. Et que par conséquence ceux qui ne sont pas « professionnels », sont obligatoirement moins expérimentés et moins compétents. Ceci ne s'applique qu'en partie à l'activité spéléologique. Si un professionnel de la spéléologie est effectivement totalement compétent et qualifié pour ce qui est de faire découvrir à des clients l'activité et le milieu où elle se pratique, il peut pourtant être moins expérimenté qu'un « véritable » spéléologue « amateur » qui pratiquerait beaucoup plus que lui et dans des cavités bien plus diversifiées et souvent bien plus difficiles techniquement, que celles où le professionnel emmène généralement des clients.

Les « véritables » spéléologues « amateurs » ne sont jamais clients des professionnels. Ils n'en ont aucunement besoin. Ils sont autonomes et se forment continuellement pour l'être toujours plus. Si comme la très grande majorité d'entre-eux en France, ils sont inscrits dans un club, ils vont pouvoir se former auprès des autres membres dans un échange et un partage mutuel constant, de manière à pratiquer en toute sécurité et connaissance la spéléologie qui les intéresse et/ou qui est à leur portée. Si ce club, comme ils le sont pratiquement tous, est affilié à la Fédération Française de Spéléologie, alors comme chacun de ses membres, ils pourront régulièrement bénéficier de différentes formations diplômantes ou non, pour à leur tour participer à la formation des autres, ou « simplement » pour se perfectionner et pouvoir accroître leurs possibilités et capacités. Tout ceci fonctionnant uniquement bénévolement et n'ayant pour coût que celui des frais réels d'équipement personnel et collectif, des déplacements et des hébergements.

La confusion des médias et celle qu'elle engendre et entretient auprès du grand public, vient aussi du fait que dans une monde actuellement dominé et orchestré par les échanges marchands et la valeur en argent que l'on accorde aux choses – y compris toujours plus dans le sport, où désormais l'on préfère consommer épisodiquement en payant, bien plus que l'on pratique et s'investit durablement – notre « professionnalisme » d'amateurs, totalement désintéressés et bénévoles, est une denrée rare et décalée. Cette confusion est aussi nourrie par le fait que la distinction est rarement comprise et faite entre le « véritable » spéléologue « amateur » tel que décrit auparavant et « l'aventurier insouciant du dimanche ».

Nous croisons des dizaines de personnes sous terre chaque année qui ne devraient pas y être. Non parce qu'elles n'en auraient pas le droit, mais simplement parce qu'elles ne sont ni préparée ni équipée pour cela, et qu'elles se retrouvent régulièrement et logiquement en difficulté. On ne peut empêcher personne d'aller faire quelque chose dont il n'est à priori pas capable. C'est vrai pour tous les domaines. C'est ainsi. Pour autant il serait bénéfique que les médias fassent preuve de discernement et cessent de mettre dans le même sac ces deux types de public et de pratique qui

n'ont rien en commun. Alors justement, peut-être que ceux qui parmi le grand public souhaiteraient découvrir le milieu souterrain et notre activité, pourraient savoir et comprendre que la meilleure façon de commencer la spéléologie et d'en profiter, n'est pas de le faire seul et n'importe comment, mais est de faire une première découverte avec un professionnel qui peut répondre aux attentes et aux interrogations – c'est pour cela qu'ils existent et ils le font très bien – et si l'on souhaite persévérer, de s'inscrire ensuite dans un club.

C'est dire si c'est un non-sens dans notre activité d'opposer professionnels et amateurs, ou de hiérarchiser le niveau d'expérience des uns et des autres.
Dans notre cas, aucun guide n'a facturé la visite et ne nous a pressés pour que nous entrions dans les Cuves de Sassenage « coûte que coûte » alors que nous n'aurions pas dû. Nous n'étions qu'un groupe d'amis, sans aucun chef, tous « véritables » spéléologues « amateurs » qui pratiquent régulièrement, et ayant chacun fait le choix d'y venir de son plein gré et… gratuitement.

Spéléologue expérimenté peut toujours l'être plus, ce qui n'empêche pas d'être et de rester avant tout humain. Notre mésaventure et sa cause, ont été simples et humaines.
Les prévisions météorologiques ont été trompeuses.
Pierre M. a été trompé et s'est trompé, ce n'était pas un jour à aller aux Cuves de Sassenage.
Je me suis trompé aussi. J'aurais dû écouter ce que mon bon sens me disait.
Oui sur ce coup d'une certaine manière, en ne m'écoutant pas j'ai été imprudent. C'est une bonne leçon.
Don Juan, sorcier amérindien de la tribu Yaqui a dit : « Pour moi n'existe que les voyages sur les chemins qui ont un cœur, tous les chemins qui ont un cœur. C'est là que je voyage, et le seul défi qui compte, c'est d'aller jusqu'au bout. Et j'avance en regardant, en regardant, à perdre haleine. » *

Au-delà de ma honte et de mon sentiment de culpabilité, parce que cette expérience singulière a été un de ces chemins au cœur de moi-même, je ne peux malgré la grande amertume qui demeure en moi, la rejeter et faire comme si elle ne comptait pas.
Continuer ou arrêter la spéléologie, cette question s'est à nouveau posée. Comme elle se pose pour moi pour toute chose qui ne se passe pas comme je veux.
Entre rejets et hauts le cœur à l'idée d'être à nouveau retenu par ce monde minéral, obscur et aquatique, sans chaleur et sans pitié, pourtant j'ai continué et je continue de ressentir l'amour.

Celui que j'ai pour la vie.

Celui que j'ai pour ceux et celles avec qui je la partage, proches et moins, et qui me le rendent plus que bien. Je pense évidemment pour ce qui est de cette mésaventure: à mes compagnons d'infortune et particulièrement à Rémy, cet ami est pour moi immensément précieux, cette expérience m'a permis encore une fois de le vérifier, heureusement que tu étais là ; à Manu, 21 ans, qui au camp à Autrans, et à tous les niveaux, a assuré avec maîtrise et sérénité – ces précieuses qualités que tous ceux qui te côtoient, voient de plus en plus que tu as et dont tu fais bénéficier généreusement tout le monde ; à Antoine, au Dav, à Pierre T., à Jef et à Mika, qui bien que n'étant pas physiquement avec nous, voire très loin là-bas sur son Larzac pour Mika, ont pourtant été à nos côtés constamment et très vite, s'informant et s'alarmant les premiers, veillant et égrenant les heures jusqu'à la fête de nos retrouvailles, nous écoutant ensuite, encore et encore, raconter notre histoire pour n'en garder que le meilleur, vous avoir pour amis est une bénédiction et me donne une grande confiance en l'humanité ; et au Grégou qui de ses 19 ans et malgré sa propre inquiétude pour son papa – Rémy – dans la galère avec moi, a été magistral en réussissant à rassurer totalement ma compagne et notre fille, qui finalement savaient, et à les faire rire, vraiment Grégou, tu as été génial !
Celui pour Thomas et Béatrice, ces deux jeunes spéléos présents au camp, que je connaissais à peine, et qui étaient là au parking des Cuves à Sassenage lorsque nous sommes sortis. Apercevoir vos visages déjà familiers, celui de membres de notre famille naissante et éphémère du camp Berger 2014, ici à ce moment-là parmi tous ces inconnus, ces uniformes, colorés, ces caméras et cette agitation, a été une grande joie, l'expression d'un énorme soulagement : ça y est, c'était fini, nous revenions à la « réalité ». Un très grand merci à vous deux pour votre présence inattendue en ces lieux.
Celui que « paradoxalement » j'ai grandissant pour le Vercors, ce « voleur » d'une parenthèse de ma vie, mais tellement beau, vif et spectaculaire plateau calcaire, ce dont auparavant du haut de ma fierté de spéléo caussenard et pyrénéen, je ne voulais pas prendre la mesure.

Cet amour que j'ai, envers et contre tout, pour ce monde minéral, obscur et aquatique, sans chaleur et sans pitié, qui pourtant, tout comme la haute montagne, m'offre et m'emplit à chaque fois de son énergie, de sa puissance et de son intemporalité, et qui me permet de cheminer au cœur de la Terre, de l'Histoire, de moi-même et de l'Amitié, et d'en jouir à perdre haleine ;-)

Merci de m'avoir lu.

* dixit M. Le DAV
** extrait de « l'Herbe du Diable et la Petite Fumée » mémoire de doctorat en Sciences Humaines de Carlos Castaneda. Don Juan explique que la vie n'est que chemins. Et qu'ils sont de 2 sortes, ceux qui n'ont pas de cœur, qui assèchent et qu'il faut savoir quitter, et ceux qui quelles que soient leurs difficultés, en ont un et qui nourrissent. Tel que je le comprends, les chemins qui ont du cœur sont ceux qui enseignent.

2014 : quelle image pour la spéléologie en Isère

Thierry Larribe, François de Felix

Des titres et déclarations dans la presse locale et nationale peu flatteurs

« ont-ils été imprudents ? » « il est clair qu'il ne fallait pas y aller » DL le 25/07/2014
« deux spéléologues secourus pour la deuxième fois en un an » DL le 20/10/2014
« spéléologues secourus : la note s'élève à 17 000 € » DL le 22/10/2014
« Isère : la lourde facture des spéléos amateurs » Le Parisien 22/10/2014

De qui et de quoi parle-t'on ? mais au fait c'est quoi un spéléologue ?

Dans nos têtes de pratiquants de l'activité, un spéléologue est une personne qui visite ou explore régulièrement des cavités naturelles. Il maîtrise les techniques de progression et son matériel est adapté à cette activité.

Pour le grand public il s'agit tout simplement des personnes qui visitent le milieu souterrain, dont il n'entend parler quasiment qu'à l'occasion de sauvetages largement sur-médiatisés. D'ailleurs, les journalistes font bien l'amalgame entre les vrais pratiquants et les aventuriers.

Mais malheureusement pour nous, c'est la vision qu'a cette majorité de la spéléologie qui risque de déterminer l'avenir de notre activité. Les décideurs locaux ou nationaux peuvent surfer sur la vague d'indignation provoquée par le coût exorbitant d'un sauvetage pour décider de restreindre l'accès au monde souterrain ou pour rendre les secours payants.

Parmi nous, certains esprits chagrins pourraient décréter que pour éviter que l'on parle de spéléologues à l'occasion des opérations de sauvetage déclenchées pour aller chercher de joyeux aventuriers, il n'y a qu'à ne plus aller les chercher. Ils finiront bien par revenir d'eux mêmes !

Si ce n'est évidemment pas humainement acceptable, c'est surtout oublier qu'en matière de sauvetage, les spéléologues sont inclus dans un dispositif bien plus large que le cercle restreint des adeptes de cette activité.

Fallait-il s'engager à chaque fois dans une opération de secours ?

Dans les 3 opérations qui ont eu lieu dans le département de l'Isère en 2014, les victimes ont rejoint la surface ou auraient pu sortir par leurs propres moyens. C'est évidemment plus facile de dire ce qu'il aurait fallu faire une fois la fin heureuse de l'histoire connue.

Maintenant, revenons aux éléments connus au moment de l'alerte :

Qui donne l'alerte ?

Pour la Dent de Crolles, il s'agit de conjoints.
Pour les Cuves de Sassenage c'est celui qui avait donné les clefs au groupe.

À qui ?

Pour la Dent de Crolles, l'alerte arrive directement au Centre de Traitement de l'Alerte du CODIS38 (pompiers).
Pour les Cuves de Sassenage, un appel est passé au CTD directement.

Quand ?

Pour la Dent de Crolles :
- L'alerte du mois de mai relative à la traversée trou du Glaz – grotte Annette, est passée alors que les intéressés ont 10 heures de retard sur l'horaire maximum. L'opération de secours est déclenchée immédiatement.
- L'alerte du mois d' octobre arrive au CTA-CODIS[1] alors que les personnes engagées dans la traversée gouffre Thérèse – grotte du Guiers mort ont 4 heures de retard par rapport à ce qu'elles avaient estimé. Le déclenchement du plan de secours n'intervient que 4 heures plus tard.

Pour les Cuves de Sassenage, nous sommes dans un tout autre scénario, ce n'est pas une demande d'intervention qui est transmise au CTD, mais une simple « information » sur le fait qu'une équipe se trouve dans ce réseau en crue. La galerie des Enfers étant entièrement noyée, elle rend toute intervention impossible.
Les personnes informées dans un premier temps sont en nombre restreint et uniquement dans le cercle spéléologique. Les surveillances du niveau de crue en soirée et au petit matin

1 Centre de Traitement de l'Alerte-Centre Opérationnel Départemental d'Incendie et de Secours

confirment que le réseau est inaccessible. L'intervention est reportée à une fenêtre météorologique favorable.

Si nous reprenons les trois opérations de cette année en Isère, dans 2 cas sur 3 les CT ont temporisé et retardé au maximum le déclenchement du plan de secours (Cuves et Thérèse - Guiers mort). On ne peut donc pas dire qu'ils se précipitent sur chaque alerte.

Que peut faire le CTD ? Que pouvons-nous faire ?

Avant de répondre à cette question, il faut rappeler à tout le monde le cadre du secours spéléo. Depuis la Loi de modernisation de la Sécurité Civile (août 2004), des associations peuvent être habilitées à faire du secours. C'est le cas de la FFS et plus particulièrement de sa commission secours, le SSF. Le cadre de cette intervention est d'une part la convention nationale entre la DGSCGC[2] et la FFS et d'autre part, à l'échelle du département, un plan de secours. Dans ce dispositif, le Préfet est le chef, on dit, le « Directeur des Opération de Secours ». C'est lui qui va déclencher le plan ORSEC avec son Plan de Secours Spécialisé spéléo. Ce plan, en Isère, prévoit qui fait quoi, qui dirige qui, etc. C'est donc ce plan qui donne aux CTD la main sur la partie souterraine d'un secours, et qui donne au CTD le pouvoir de contacter directement le Préfet dans son rôle de conseil ou en cas de désaccord avec le COS[3].
Une fois le plan activé par le Préfet, tous les spéléos qui seront envoyés sur le secours seront en fait réquisitionnés. Cette réquisition est importante parce qu'elle transforme les spéléos que nous sommes en collaborateurs occasionnels de l'État. Cela signifie que l'État reconnait avoir besoin de nous et s'engage à assumer ses responsabilités en cas de pépin pendant que nous bossons pour lui.

C'est un schéma qui permet à tout le monde d'intervenir en sécurité. Par contre, c'est certain, c'est un schéma un peu lourd.

Maintenant que le cadre est posé, essayons de répondre à la question. En fait, tout dépend de la façon dont l'alerte arrive aux oreilles des CTD :

- l'alerte arrive par le CODIS :

Le CTD n'est pas décisionnaire. Il est mis dans la boucle et joue son rôle de conseil. Rien n'empêche les autorités de passer outre ce conseil (on l'a bien vu avec Bronto). Mais s'il conseille de temporiser alors qu'il y a un blessé qui nécessite une prise en charge rapide, sa responsabilité sera probablement engagée.

- l'alerte arrive directement au CTD :

Ce dernier peut alors plus « facilement » décider de temporiser. C'est ce qui a été fait pour le secours aux Cuves. Mais dans ce cas, en cas de couac, c'est avec certitude lui le responsable. Il s'expose à des poursuites devant les juridictions civiles et pénales.

Dans le cas des Cuves de Sassenage, la situation juridique du CTD est même plus périlleuse. En effet, une fois la situation du groupe connue, certains décident d'exercer une surveillance du niveau de la crue. Les personnes qui se chargent d'accomplir cette tâche et qui s'engagent dans une cavité largement inondée n'ont pas de cadre juridique qui les protège. Sachant qu'ils agissent après avoir prévenu un CTD, ce dernier peut être reconnu responsable si un accident survient pendant ces reconnaissances.

Transmettre une alerte ou même une simple « information » à un CTD n'est pas un geste anodin, il peut être lourd de conséquence en terme de responsabilité, d'obligation de déclenchement d'une opération de secours et donc d'image de la spéléologie aux yeux du grand public.

- l'alerte n'arrive pas du tout :

En lisant cet article les spéléos pourraient être tentés de ne pas transmettre l'alerte et de gérer le secours, ou son début, au sein du club. Là, en cas de pépin (pépin sur la victime ou pépin sur un « sauveteur »), les conséquences pourraient être gravissimes en terme de responsabilité. Et au delà de ces responsabilités, cela représenterait un beau coup de canif dans le contrat qui lie la communauté spéléo et les autorités préfectorales. Qui pourraient, par la suite, en estimant que les spéléos ne sont pas dignes de confiance, ne plus faire appel qu'aux corps constitués pour les interventions en milieu souterrain.

Si l'image des spéléologues en générale sort plutôt ternie de ces mésaventures, on espère que la société n'oubliera pas non plus que les spéléos sont souvent là pour aider à diverses occasions, comme faire un traçage, identifier le bassin versant d'une résurgence, aider les pouvoirs publiques dans une mission d'expertise d'une carrière souterraine, etc.

Mais la communauté des spéléologues doit faire l'effort de communiquer à l'occasion de ces opérations de sauvetage, mais aussi tout au long de l'année pour annoncer leurs découvertes et l'apport de connaissance fait à la collectivité. Cette communication ne doit pas être anarchique de manière à faire passer à la fois des messages positifs et de prévention.

2 Direction Générale de la Sécurité Civile et de la Gestion des Crises
3 Commandant des Opérations de Secours, un officier sapeur pompier

Rassemblement 2014 : La Dent qui brille

Cyrille Mathon

Brancardage dans le Glaz - rassemblement 2011, photo Éric Sanson

Aaaaaaahhhhh, la Chartreuse… Ses liqueurs, ses moines, ses balades qui font mal aux cuisses, ses parapentes… mais aussi sa spéléo !!! Avec en tête de gondole, la Dent de Crolles !!

La Dent, c'est tendance. Arpentée quasiment toute l'année par des randonneurs en baskets, elle est également très prisée par des équipes de pseudo-Rambos touche à tout (donc à rien) qui s'engagent dans des traversées haut de gamme avec la certitude que ca va être lol !! La suite, on la connait trop bien. Ça tourne mal et…

Fort de quelques expériences de secours récurrentes, de dimanches en famille sabordés pour aller à la pêche au blaireau, de soirées passées au Col du Coq, notre CTD préféré propose que le rassemblement 2014 se déroule à la Dent de Crolles. L'occasion idéale pour permettre aux sauveteurs qui connaissent le réseau de le faire découvrir à ceux qui le connaissent moins, l'occasion de tester les nouveaux descriptifs tout chauds sortis du four (voir l'article suivant de Serge), l'occasion aussi de cartographier le réseau sous l'angle des transmissions radios, l'occasion enfin de se retrouver tous ensemble pendant une semaine et de refaire le monde.

C'est ainsi que la 3SI pose ses kits et sa remorque de matos au Centre de vacances des Châtains à St-Hilaire le 6 octobre, à quelques minutes du Col du Coq. Ce très bon gîte est pour la première fois le camp de base de spéléos, mais l'accueil y sera royal durant toute la semaine. Merci au patron, ce fût génial !!

Dès le lundi, les premières équipes à peine arrivées, un cortège de voitures prend la direction du Col. Les premières traversées sont investies, pendant qu'une autre équipe décide de profiter de la journée quasi estivale pour aller rééquiper les sorties en falaise de Chevalier et Annette, ainsi que le Pas des Terreaux. Une autre équipe à tendance gendarmesque prend en charge les médecins et les moins aguerris pour une petite journée « techniques de base et progression sur corde ».

Les soirs, c'est toujours le même rituel : repas, préparation des sorties et des équipes du lendemain. Tout le monde y

Une dent, des dizaines de spéléo… une semaine d'enfer

Cette année le rassemblement s'est tenu du 6 au 10 octobre à St Hilaire du Touvet. Le gîte des Chatains a accueilli une quarantaine de cadres et stagiaires chaque jour.
Au programme : des sorties dentesques, des séances en falaise, un exercice de recherche et d'évacuation et bien sûr de la marche d'approche, avec la pluie, histoire de pimenter un peu la chose.

La Pulpite, le P40, le Thérèse, le Glaz, le Guiers Mort, le Vouay, Annette et Chevalier ont vu débarquer des hordes de spéléos venus traverser de part en part cette Dent crollesque.
L'exercice du jeudi a rassemblé 72 personnes. Il fallait retrouver 3 gars et une fille perdus, enfin il paraît, depuis la veille dans la Dent. Rassurez-vous, ils ont été retrouvés avant d'être transformés en Mister Freeze.

Trêve de plaisanterie, sur cette cession nous avons effectué de nombreux tests et notamment :
- sur les topos de traversées mis en ligne sur le site de la 3SI,
- sur les transmissions avec les appareils NICOLA 2 et 3 ;

Certains auraient essayé des suppos effervescents, sur prescription médicale évidemment, mais nous n'avons pas de restitution sur ces tests.

À la fin de la semaine tout ce petit monde avait adopté la Crollattitude : aptitude particulière à la tenue au vent et au terrain glissant, humour en toute circonstance même dans les méandres de Vouay-Glaz, sens aigu de l'orientation, résistance avérée au froid…

Un grand merci aux GO et à Jacquie et Michel.

Thierry Larribe

trouve son compte et les rédacteurs des descriptifs notent les remarques « à chaud », remontées par les testeurs.

Arrive le jeudi, traditionnel jour de barnum lors des rassemblements. 72 sauveteurs sont présents au Col du Coq pour un exercice volontairement particulier. En effet, le thème de l'exercice c'est la recherche souterraine. 4 spéléos se sont planqués quelque part dans la Dent, faut les retrouver (ça rappelle des choses…). La Dent est cernée de toute part et quasiment toutes les entrées du réseau engloutissent du spéléo, dans l'espoir de retrouver les 4 disparus. Afin de pimenter un peu le tout, les chefs d'équipes auront droit à une mission dans la mission. Pris à part et briffés dans le secret, ils ont pour mission (eux), d'aller se planquer eux-mêmes à un moment, histoire de voir comment leurs équipiers vont se comporter (allo le pc ?? on a paumé le chef d'équipe !! on sait plus où il est !!!). Un autre chef d'équipe devra gérer la blessure imprévue (pour de faux) d'un de ses équipiers vers les Puits de la Lanterne. Cet « accident factice » obligera alors à la mise en œuvre d'une évacuation civière et d'un peu de brancardage.

Bref, tout le monde a pu se mettre en situation, se tester. Accessoirement, les 4 disparus ont été retrouvés☺. C'est également lors de cet exercice que les possibilités de communication radio dans la Dent ont été mises en évidence. Sur ce sujet là, il reste des points d'interrogations à lever. Mais déjà, certains endroits clés du réseau ont pu être clairement identifiés.

C'est sur toutes ces bonnes nouvelles, ces bons moments et une journée du vendredi dédiée au nettoyage que s'est achevé le rassemblement 2014. Encore une bien belle édition, avec le beau temps et des sauveteurs qui repartent gonflés à bloc vers d'autres horizons.

Merci à toutes et tous pour votre participation et votre implication durant cette semaine. Un merci tout particulier à Jacquie et aussi à Michel, sans qui les choses auraient surement été différentes ☺

À l'année prochaine !!!

Evacuation dans un puits de la Lanterne - rassemblement 2011, photo Éric Sanson

Réécriture des descriptifs des traversées de la Dent de Crolles

Serge Loaec, Cyrille Mathon

Le réseau souterrain de la Dent de Crolles est très prisé de la communauté spéléo mais est aussi régulièrement visité par des groupes ayant une pratique spéléo très limitée, voire nulle. Ce sont en général des personnes solides, pratiquant régulièrement la montagne, l'escalade et qui pensent donc qu'ils peuvent s'engager dans la Dent de Crolles.

Plusieurs secours ont été déclenchés ces dernières années suite à des retards très importants lors de traversées entamées par de tels groupes. Cela a concerné les traversées P40-Glaz, Glaz-Annette, Glaz-Guiers et Thérèse-Guiers. Les groupes concernés ont soit été trouvés perdus en milieu de traversée, soit sont finalement sortis par eux-mêmes mais bien après que le secours ait été engagé.

Une réflexion a été menée au niveau de la 3SI sur ce qui pouvait être fait à son niveau pour diminuer ces problèmes. Un des axes de travail a été la réécriture de descriptifs des traversées, afin de fournir des correctifs aux erreurs constatées dans ceux disponibles sur internet ou dans les livres. Cela devait aussi permettre d'informer et mettre en garde sur ces traversées pour les groupes non expérimentés en spéléologie.

Un groupe de travail a donc été constitué avec pour objectif d'avoir une première version des descriptifs disponible avant le traditionnel Rassemblement d'automne qui, cette année, avait pour objectif la Dent de Crolles et ses traversées. Il a donc été prévu que cette première version des descriptifs y soit testée. Il est en effet important d'éliminer toutes les interprétations possibles à la lecture d'un descriptif.

Une liste des traversées a été établie. Une priorité a été donnée aux traversées équipées par le CDS 38.

Le travail de fourmis a réellement commencé en avril-mai 2014. On a commencé à accumuler des premiers brouillons sur différentes traversées, chacun contribuant en fonction de son temps et de son expérience. Tout cela était assez peu formaté mais il commençait à y avoir du contenu. Un n-ième secours à la Dent de Crolles le 25 mai, pour rechercher 2 personnes égarées sur Glaz-Annette et sortis finalement par le Guiers Mort, n'a fait que renforcer le besoin de terminer ce travail.
Les traversées alors concernées étaient celles partant du Glaz, et du P40. Beaucoup d'informations étaient échangées par mel et cela devenait un peu difficile à suivre. Un système d'archivage structuré a été mis en place pour y pallier, ainsi qu'un moyen d'identifier les corrections apportées par chacun lors des revues croisées. Un modèle a aussi été établi pour que toutes les saisies se fassent de la même façon.

De nombreuses traversées sur les itinéraires les plus classiques, mais également sur les itinéraires depuis le Bob Vouay, par l'Historique ont été effectuées pour pouvoir établir des descriptifs les plus fiables possibles. Des relevés GPS ont aussi été faits pour les entrées du plateau (P40, Thérèse, Pulpite, Vouay).

Les premiers tests ont commencé début juin par P40-Glaz. Ce fut l'occasion pour 2 cobayes (dont notre Présidente) de découvrir cette traversée. Plusieurs commentaires ont permis d'améliorer le descriptif. Mais tout cela avait tendance à rester dans les tiroirs, bien au chaud. D'autres tests ont eu lieu en été mais le mois de juillet et le début août ont été finalement peu productifs.

Deux éléments ont accéléré la finalisation des descriptifs déjà bien entamés : Francois et Thierry ont d'une part travaillé sur une mise en forme et la mise en ligne du premier descriptif durant la seconde quinzaine d'août. En parallèle, un système

Une présidente, un adjoint et un cycliste - validation d'un descriptif P40-Glaz, photo Émilie Rebreyend

de cotation a aussi été établi par Cyrille, François et Thierry. La publication des descriptifs sur le site de la 3SI s'est alors accélérée car le contenu existait depuis un moment. Avec une mise en page rodée, la production est devenue plus efficace.

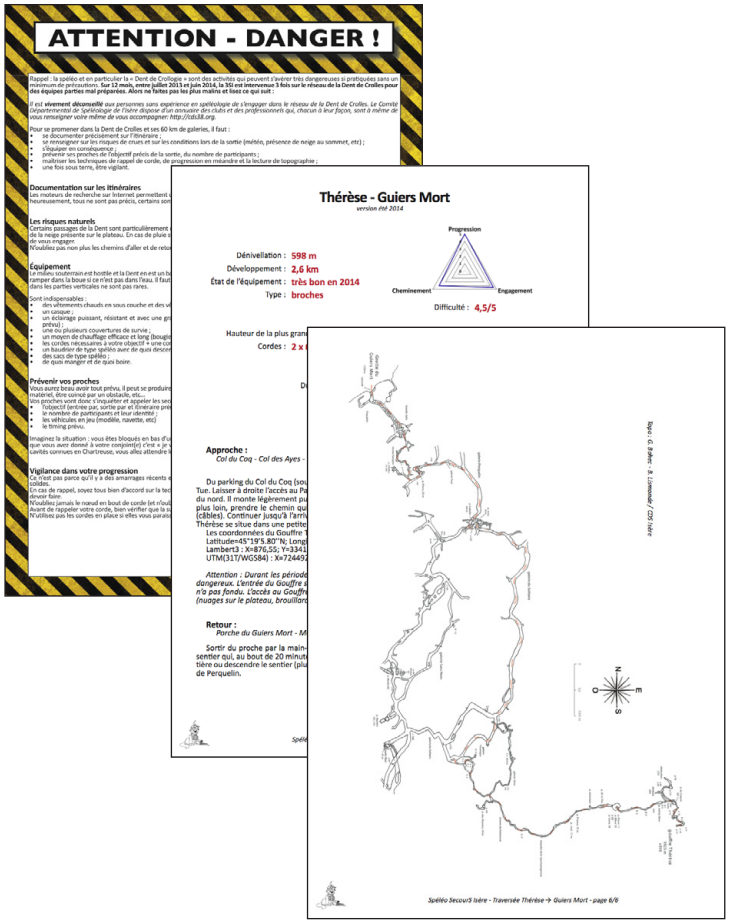
Le 30 août, la traversée Thérèse-Guiers Mort a été effectuée dans le but de revoir l'équipement en place et prendre des notes sur le descriptif. Personne, parmi les 4 spéléos qui ont fait cette traversée, ne la connaissait. Beaucoup de notes ont été prises au court de cette sortie et sa description a été vite écrite dans la semaine qui a suivi. Elle fut mise en ligne le 4 septembre.

Courant septembre, alors qu'avec François et Cyrille, nous sommes allés faire un tour en bas du Puits Labour, nous croisons sur le chemin du retour un groupe de quelques spéléos qui sont sur Glaz-Annette et qui ne sont apparemment pas du coin. À la question « Avez-vous une topo ? », ils nous répondent qu'il faut aller sur le site de la 3SI où des descriptifs à jour sont mis à disposition. Le travail fait par François et Cyrille pour que les moteurs de recherche pointent sur le site de la 3SI pour certains mots clés semble porter ses fruits.

L'objectif d'avoir les descriptifs des traversées principales disponibles début octobre, pour le rassemblement 3SI, a donc été atteint et ils ont donc pu être testés. Finalement peu d'erreurs ont été reportées. Des versions corrigées ont été publiées quand nécessaire. La traversée Pulpite-Glaz, qui n'avait pas été abordée jusque-là par le groupe de travail, a été parcourue durant le rassemblement. Son descriptif sera finalisé ultérieurement. La purge d'un puits exposé, sur cette traversée, devra être faite avant la publication.
Il reste à ce jour quelques descriptifs à rédiger, mais qui concernent des traversées peut-être moins pratiquées que les autres. Citons, entre autres, les Cartusiens et P40-Glaz par les Polonais. Ces descriptifs devraient être prêts d'ici quelques mois (probablement après l'hiver). Quoi qu'il en soit, les itinéraires majeurs de la Dent de Crolles disposent donc aujourd'hui d'une documentation complète et mise à jour. Toute cette documentation est en accès libre et gratuit sur le site de la 3SI, à cette adresse :

http://www.sssi.fr/spip.php?rubrique25

Groupe de Travail : Elise Dubouis, François de Felix, Thierry Larribe, Cyrille Mathon, Serge Loaec, Stéphane Laout, Laurent Hyvert, Pierre-André Fixot, Philippe Charreton



« Les cons ça osent tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît » (les tontons flingueurs 1963 réalisé par G. Lautner avec des dialogues de M. Audiard), de récentes opérations de secours nous ont montré que les auteurs de ce film culte avaient parfaitement raison.

Depuis quelques mois, nous sommes régulièrement appelés pour des groupes en retard dans le réseau de la Dent de Crolles. Si on laisse de côté le fait que ces personnes surestiment largement leur capacité physique et technique pour se lancer dans de tels parcours, on se rend compte que la documentation dont disposent les intéressés est insuffisante ou trop ancienne. Dans un cas au moins, les joyeux aventuriers n'avaient que quelques annotations griffonnées sur un bout de papier.

Les recherches effectuées sur internet laissaient penser qu'en effet la documentation disponible était obsolète voire erronée. Les seuls ouvrages publiés par des personnes sérieuses étant soit épuisés ou en vente dans un nombre trop restreint de points donc pas visible du public.

Pour remédier à cela, la 3SI a donc choisi de mettre à disposition gratuitement des fiches actualisées décrivant les parcours dans la Dent de Crolles. Le vecteur le plus efficace étant internet, ces descriptifs sont téléchargeables sur le site de la 3SI.

Une équipe réduite s'est donc lancée dans ce projet qui nécessite à la fois des relevés sur le terrain mais aussi un gros travail d'écriture et de mise en page. Que les membres de cette équipe soient tous remerciés pour le travail accompli.

Le succès est au rendez-vous puisque quelques semaines après la mise en ligne des premières fiches, près de 4 000 téléchargements ont eu lieu.

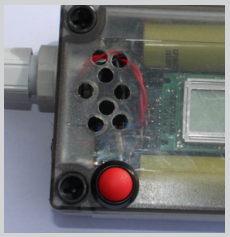
Certains pourraient nous dire que l'on va donner de mauvaises idées à des personnes qui n'auraient pas pensé faire une virée dentdecrollesque sans nos publications. Peut-être, mais mieux vaut qu'elles entreprennent leur périple souterrain avec une fiche qui certes décrit précisément le parcours et le matériel nécessaire mais aussi les met en garde sur les spécificités de la spéléologie en général et des traversées en particulier.

Il reste encore beaucoup de travail à faire, les motivés sont les bienvenus dans l'équipe.

Thierry Larribe

De l'importance des transmissions dans un secours spéléo

Élise Dubouis, François de Felix, Benoît Joly



Brasser de la civière : on sait faire à la 3SI. Faire des jolis nœuds, des contre-poids-balancier avec des reprises de balancier dans tous les sens, des tyroliennes au dessus des cascades, jouer avec un STEF, faire un répartiteur sur 12 points dans la glaise… : on sait faire à la 3SI. Par contre mettre en place correctement une radio Nicola, installer le système téléphone filaire de manière efficace, passer des messages forts et clairs au PC via les radios ou le téléphone, se signaler et donner des nouvelles de son équipe, ça, on ne sait pas toujours bien faire à la 3SI et pourtant c'est tout aussi important…

L'équipe transmission est une des premières équipes à être missionnée lors d'un secours. Constituée le plus souvent de 2 personnes, elle part chargée d'un kit Nicola (kit vert à la 3SI avec radio Nicola, ses 2 antennes et les batteries à l'intérieur) et d'un kit perso avec bouffe et de quoi se tenir au chaud pour patienter de longues heures auprès du Nicola dans sa mission de communication. Très souvent, plusieurs équipes Nicola sont nécessaires pour couvrir au mieux la cavité et rendre compte au PC de la situation souterraine.

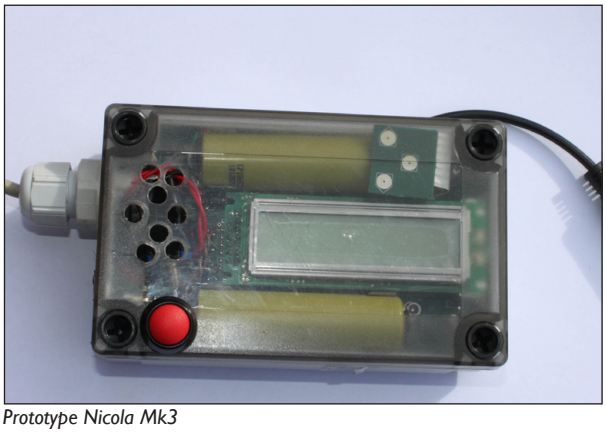
Les comm' c'est primordial

Sans comm', le CT est borgne : il ne reçoit aucune info de sous terre et ne peut se rendre compte de la situation et donc de la suite à donner pour gérer le secours. Il n'a pas de nouvelles de la victime, il ne sait pas si les moyens engagés sous terre sont suffisants, ne sait pas le temps que mettent les équipes à se rendre sur leur atelier. Du coup, il ne peut pas prévoir des moyens supplémentaires, ne peut pas non plus adapter la vitesse d'engagement des équipes, qui du coup se cailleront le beaf plus longtemps. Sans même évoquer le sur-accident… Non, sérieux, la communication c'est PRI-MOR-DIAL.

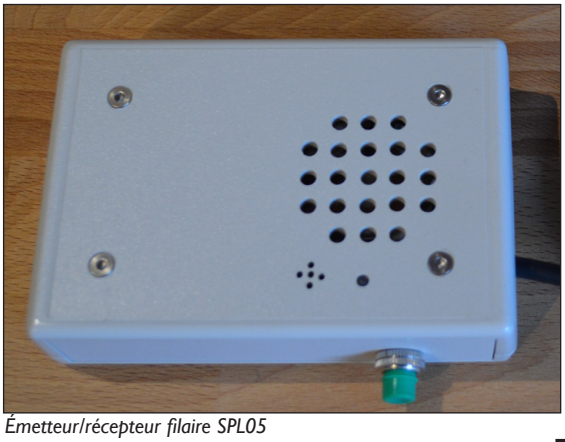
Toute info se transmet par radio voire par un fil, et c'est pour cette raison qu'il est indispensable de se signaler à tous les postes que l'on croise que ce soit Nicola ou filaire.
L'état d'avancement des équipements secours, l'avancée de la civière sous terre, toutes informations concernant l'état du blessé, les besoins supplémentaires nécessaires en spéléos, en matos…, tout passe par les équipes transmission et fait gagner un temps précieux dans le déroulé de l'opération.
Le bilan médical arrive au PC, ce qui permettra de prendre les bonnes décisions concernant la remontée de la victime et prévoir la prise en charge du blessé à la sortie du trou.
Lors du barnum du stage CT et équipiers/chefs d'équipe de novembre 2013, organisé au gouffre Jean Nouveau dans le Vaucluse, une chute de pierre blessait violemment à la tête et au bras un stagiaire ; un poste téléphone installé à proximité permis d'en informer immédiatement les CT au PC et d'avertir simultanément toutes les équipes engagées sous terre.
Le 19 octobre dernier, si nous avions disposé de plus d'équipes radio, l'une d'elles se serait installée au Guiers mort et une autre sur le plateau de la Dent, cela aurait permis une meilleure couverture et favorisé la réception des messages envoyés par les secouristes partis à la recherche des 2 personnes égarées sur la traversée Thérèse-Guiers ; ceux-ci auraient pu alors éviter cette même traversée en apprenant la sortie des 2 égarés.

Nicola ou filaire

Le SSF utilise systématiquement le Nicola doublé du filaire,



Prototype Nicola Mk3



Émetteur/récepteur filaire SPL05

long fil qui traverse de part en part la cavité et sur lequel des postes téléphone sont clipsés en différents lieux choisis par le CT. Le Nicola, par rapport au filaire, est plus rapide à installer, il permet d'aller plus loin (imaginez le filaire jusqu'aux Couffinades au Berger !). Mais à la 3SI, nous souhaiterions nous réapproprier le filaire pour seconder dans certains cas le Nicola. En effet, il peut palier aux défauts du Nicola qui fonctionne mal dans certaines conditions.
C'est certain, le rôle des équipes transmission est parfois perçu comme ingrat. Nous avons tous croisé sous terre lors d'un barnum ou d'un secours, un brave gars, la goutte au nez, bien emmitoufflé dans ses polaires et accroché à sa radio dans un bout de galerie et parfois en plein courant d'air. C'est vrai que le radio ne bouge pas beaucoup, qu'il ne voit pas beaucoup du secours. Mais l'opérateur radio est au courant de presque tout ce qui se passe, il est l'un des centres névralgiques du secours en cours.

De l'importance des formations

À la 3SI, on trouvera toujours des spéléos pour mettre en place des équipements techniques, par contre pour trouver une équipe radio ce sera plus difficile et quant à en trouver plusieurs, cela deviendra un vrai casse tête ! Il n'y a pas de petit rôle lors d'un secours, chacun est important. Autant on ne va pas s'attendre à ce que tout équipier sache poser un filaire, mais tout spéléo inscrit sur les listes de la 3SI devrait savoir :
poser et utiliser un Nicola (si si !)
utiliser un poste filaire.

Tous les ans, la 3SI propose un calendrier de formations techniques (entre autres) et sur les transmissions, ne faites pas de choix, venez aux deux !

Et les communications en surface alors ?

Les acteurs avec qui nous travaillons dans ce domaine sont les bénévoles de l'ADRASEC38 qui sont inscrits au plan de secours et qui mettent à notre disposition leurs savoir-faire en matière de radio pour faire passer les messages depuis l'entrée du trou dit PCA au PC.
La présence de l'ADRASEC38 est elle aussi primordiale et leurs moyens et leurs connaissances sont précieuses lors des opérations de secours.

Formation Nicola aux Cuves, avril 2008 - photo François de Felix

L'association Nicola

Benoît Joly

Cette année est l'occasion de revenir sur l'association NICOLA, son histoire, ses membres mais aussi sa dualité franco-britannique. En effet, cette dualité a encore une fois montré tous ses avantages.

Historique

Mais revenons déjà sur l'histoire de cette association qui est une association loi 1901. L'association NICOLA a pour but de développer des moyens pour améliorer la sécurité des personnes en sous-sol, en particulier pour la pratique de la spéléologie. Depuis sa création cette association focalise son énergie sur le développement d'un système de communication de type radio pour la spéléo. Ce système, baptisé «système NICOLA», permet une liaison radio (sans fil) entre la surface et le sous-sol, ou entre plusieurs endroits éloignés dans une cavité.

L'histoire de l'association NICOLA commence à la fin des années 1980 où des opérations de secours compliquées ont fait prendre conscience aux spéléos de l'importance des moyens de communication sous terre. L'ADRASEC38 construit alors des prototypes et fait de nombreux essais en collaboration avec la SSSI mais c'est en 1996 seulement que les choses vont s'accélérer avec, une nouvelle fois, un accident tragique au GOUFFRE BERGER. En effet, du 10 au 17 juillet de cette année là, deux spéléos, un hongrois et une anglaise (Nicola Dollimore), vont trouver la mort suite à une crue.

Après l'accident, le compagnon de Nicola Dollimore, M. Nick Perrin ainsi que les membres de leur club spéléo offrirent une somme d'argent au Spéléo SecourS Isère (SSSI). M. Perrin adressa également un courrier très sympathique à Albert Oyhançabal, Conseiller Technique de l'Isère, en demandant à la SSSI d'affecter cette somme d'argent à l'équipement hors crue du réseau du GOUFFRE BERGER.

En concertation avec le Conseil d'Administration de la SSSI, Albert Oyhançabal explique alors à M. Perrin et son collègue William Stead (rescapé de l'accident) la lourde responsabilité que la SSSI prendrait dans l'équipement et la maintenance du matériel nécessaire à une telle opération, sans compter les vols. Il est alors demandé à M. Perrin l'autorisation d'affecter cette somme d'argent à la recherche de moyens de communication sous-sol/surface plus adaptés et plus fiables que les équipements du moment. Il accepta et c'est de là qu'est née l'idée de l'association NICOLA. Dès le début, Graham Naylor qui est un ami de Nicola Dollimore et membre du même club spéléo, reste informé sur ces discussions.

Le 25 Janvier 1997, à l'initiative de France Rocourt, se tient une réunion dans les locaux PETZL. Durant cette réunion beaucoup d'invités sont des radioamateurs. Suisses, Anglais ou Français (ADRASEC), ils échangent leurs expériences respectives. Les suisses sont les plus avancés, avec un système de radio qui fonctionne mais qui ne permet pas une fabrication en série à moindre coût.

Très rapidement, Graham Naylor, Paul Rice et Paul Mackrill se mettront au travail avec la participation très active de Jean-Jacques Fauchez (ADRASEC38). Ils travaillent ensemble à la mise au point et la fabrication du matériel radio qui s'appellera plus tard le système NICOLA. Les besoins en matériel sont alors couverts par l'association NICOLA, en collaboration avec la SSSI. Chaque prototype radio donne lieu à de nombreux essais dans les grottes BOURNILLON, GOURNIER, TQS, GOUFFRE BERGER. Ces essais sont réalisés par des bénévoles de la SSSI, de l'ADRASEC38 et des spéléos Isérois.

Par la suite, Albert Oyhançabal demande à Graham Naylor de mettre à la disposition du Colonel Papalardo, patron du Groupement de Gendarmerie de l'Isère et qui, de plus, est détenteur d'un diplôme d'ingénieur SUPELEC, les plans du système NICOLA. Une réunion très constructive a lieu au Groupement de Gendarmerie à Grenoble à la suite de laquelle les spécialistes radio de la Gendarmerie fabriquent les premiers prototypes miniaturisés du NICOLA 2 et dotent les PGHM de Grenoble et d'Oloron Ste Marie de postes NICOLA. Il est bon de rappeler que le Colonel Papalardo a permis d'obtenir très rapidement l'autorisation d'émettre sur la fréquence d'utilisation du NICOLA auprès des autorités des télécoms de l'époque.
C'est ainsi que le PGHM de Grenoble, engagé dans le réseau en crue des Vitarelles pourra, grâce au NICOLA, communiquer avec la surface. Personne au SSF n'avait encore employé cette technique en sauvetage.

Membres

Comme nous l'avons vu, l'association NICOLA n'aurait pas existé sans la générosité et le dévouement de quelques anglais qui, par leurs dons ont contribué au démarrage du travail qui nous anime encore aujourd'hui. Depuis le début cette association est composée de membres français et anglais.

Il y a quelques années déjà une partie de l'association que j'appellerai la R&D (recherche et développement) s'est exportée outre manche. Le départ de Graham pour l'Angleterre, car c'est bien de lui dont il s'agit, a finalement renforcé l'association puisque en renouant avec ses origines, Graham a également motivé de nouvelles recrues qui sont venues gonfler les rangs, somme toute assez faibles, de l'association.
Ces nouveaux membres ne sont pas moins que des membres du British Cave Rescue Organisation, l'une des organisations de secours les plus importantes en Grande-Bretagne. Ces nouvelles recrues ont contribué aux développements et aux tests du NICOLA 3.

Nous avons donc aujourd'hui deux entités au sein de l'association ; une basée en Angleterre et ne travaillant que sur le développement et les tests du NICOLA 3, et une autre, que vous connaissez mieux au travers de la SSSI, basée près de Grenoble et qui gère l'utilisation, la maintenance et la formation pour les NICOLA 2 qui sont largement utilisés en secours.

Going underground

It was in 2006 that the highly skilled profession of underground photography came to the fore when 'Titan', the county's largest natural cave shaft, was discovered in the Peak District. The photographer whose stunning pictures were broadcast around the world was Litton-based Robbie Shone. Several articles by Robbie have since appeared in Derbyshire Life, namely featuring his explorations in the vast caves of Borneo and in the mountains of China's Chongqing Province. Now based in Innsbruck, Robbie will be returning to Derbyshire this month to present the 2014 Derby City Photographic Club President's Lecture.

Robbie writes, 'Ten years ago, I set out on a journey that would become a lifelong project, capturing unique images of the remotest places. For this, I focused my attention on the underworld, one of the last unexplored frontiers on planet Earth. Hidden in the depths where natural light does not reach, the art of photography is at its most challenging. All light sources have to be carried into the cave, sometimes several days from the entrance, and then precisely positioned in order to effectively capture the wild natural beauty of the world beneath our feet. I've travelled to many exciting places to photograph the deepest, largest, longest and even smallest cave systems known. I've hung on a thin rope, photographing 250m above the floor in the world's deepest natural shaft; explored the far ends of a 189 km long cave system; and spent a continuous 94 hours underground in order to photograph the first cave to hold the 1 km depth record. When not away deep underground making pictures of caves, I am at home in the scenic alpine town of Innsbruck, where chasing adventures is merely a stone's throw away.'

Derby City Photographic Club president, Ashley Franklin, commented, 'I'm delighted to welcome Robbie. He rarely gives lectures - he's too busy traversing the globe! - so this is a rare opportunity to see probably the greatest cave photographer in the world. That probably makes him the bravest photographer in the world, too. It takes prodigious courage and effort to delve deep into the worlds beneath our feet but what makes Robbie even more special is that through his exceptional technical and artistic skills, he emerges from the depths with the most stunning imagery. Better still, he hails from Derbyshire!' ■

Robbie at work

A calcite stal boss makes a huge statement. This is one of many gigantic formations in San Wang Dong

The 2014 Derby City Photographic Club President's Lecture takes place at The Grange, Littleover, Derby on 13th October at 7.30pm. Tickets £6. For details email info@ashleyfranklin.co.uk.

derbyshirelife.co.uk DERBYSHIRE LIFE October 2014 7

Liens Franco-Britaniques

Hormis la gestion des NICOLA dans la SSSI et l'organisation de tests NICOLA 2 et 3 dans les cavités les plus accidentogènes du département de l'Isère, la principale mission de l'antenne Grenobloise de l'association est l'organisation du prêt de radios NICOLA pour les explorations du GOUFFRE BERGER (http://nicola.sssi.fr/spip.php?article35).
C'est d'ailleurs à cette occasion que nous avons pu travailler avec Mark Wright à la participation de l'écriture de son fameux livre « GOUFFRE BERGER – L'ESPRIT D'EQUIPE » (http://www.gouffreberger.org/).
Et c'est à la suite de ce travail que Mark a décidé de reverser une partie des bénéfices liés à la vente du livre à l'association NICOLA pour, en quelque sorte, nous remercier du travail que nous faisons pour le développement des transmissions en spéléo.

Pour la petite histoire il faut savoir que l'association NICOLA ne reçoit aucune subvention et que seuls les dons reçus en contre partie du prêt des radios pour le BERGER nous permettent de travailler sur le développement du NICOLA 3. Mais ces dons sont malheureusement peu nombreux au regard du nombre de prêt effectué chaque année… Donc, quand Mark nous a annoncé cette grande nouvelle, vous imaginez notre joie !

Ainsi, je terminerai cet article par un grand merci à Mark Wright, Robbie Shone, Chris Blakeley et tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce livre « GOUFFRE BERGER – L'ESPRIT D'EQUIPE », mais aussi à tout ceux qui l'ont acheté !

Pathologie du harnais

France Rocourt

C'est le décès lié à une suspension passive dans un harnais, soit précoce soit tardif.
On l'appelle :
Syndrome (= ensemble de symptômes) du harnais
CARP : compression, avascularisation/reperfusion
Choc orthostatique par suspension

Syndrome du baudrier : une personne pendue inerte sur une corde est en danger de mort. Et cela peut aller très vite.

Circonstances de survenue :
- Traumatisme crânien par chute de pierre ou par choc lors d'un pendule lors d'une rupture d'amarrage.
- Accident médical au cours d'une remontée sur corde (accident vasculaire cérébral, hypoglycémie grave, accident cardiaque).
- Etat d'épuisement sur corde.

Quels sont les mécanismes qui conduisent à ce drame (en médecine on appelle ceci la physiopathologie) ?
Il y a actuellement 4 théories :
- Hémodynamique
- Vaso-vagal
- Micro-circulation
- « mort sauvé »

Théorie hémodynamique, à l'origine du terme CARP :
C'est un état de choc par séquestration de sang veineux dans les membres inférieurs par compression chez quelqu'un qui ne se sert plus de ses muscles. Cette théorie s'appuie sur le fait qu'il ne se passe rien au niveau pouls et tension pendant les premières minutes (Étude de Roegla).

Théorie Vaso-vagale :
Le facteur déclenchant est la douleur.
Cette douleur déclenche une activité du système nerveux parasympathique qui provoque un ralentissement du cœur. Le débit sanguin au cerveau diminue fortement. Une perte de connaissance survient, suivie du décès.
Des études ont été menées pour étayer cette théorie. Quelques auteurs : Noël, Nelson, Schauer, Damisch.

Théorie micro circulatoire :
Ce drame serait du à une vasodilatation artériolaire exclusive dont le mécanisme n'est pas connu.
Il n'y a pas eu d'étude qui mesure le flux sanguin dans les artérioles

Théorie du « mort sauvé » :
Ce serait un état de choc provoqué par une inadéquation entre les besoins en oxygène qui sont insuffisants, ce qui provoque des troubles neurologiques.
Cette théorie a été évoquée par le Docteur Amphoux en 1978 (dans le cadre de recherches sur la prévention des chutes d'ouvriers suspendus dans un harnais dans le cadre de travaux du bâtiment).
Elle a conduit à une collaboration de ce médecin avec le Docteur Bariod (commission médicale FFS) et Bruno Thery (EFS).

Première série d'essais au CREPS de Chalains en 1984 : 2 spéléologues sont suspendus et on leur demande de rester inertes : la perte de connaissance survient en 7 et 30 minutes. Une courte réanimation les faits revenir à la vie.
Une deuxième série de tests se déroule en milieu hospitalier par la même équipe en 1986 : là aussi les mêmes symptômes surviennent et les essais sont arrêtés.

Une étude faite à Grenoble, pilotée par la FFVL en 1989 (fédération française de vol libre), est arrêtée en cours de celle-ci et elle aboutira à la généralisation des sellettes en parapente.

Des études sur des autopsies (pas les spéléologues qui sont vivants !!) montrent des nécroses ischémiques(= souffrance des cellules par manque d'apport en oxygène qui provoque la mort de celles-ci) au niveau hépatique, rénal, myocardique et cérébral.
D'autres équipes effectuent de nombreuses mesures au niveau cardiaque, circulation artérielle et veineuse dans les jambes, cœur, débit sanguin cérébral. On peut citer :
Orzech, Weber, Mattern et Reibold, Lazlo, Shamsuzzanam, Brinkley.
Quelles sont les conclusions de ces études ?
Voici les résultats de quelques-unes d'entre elles
Variables, selon le type de harnais, complet ou non, et le mode de suspension, ventral ou dorsal
- Amphoux, 6' (2 patients)
- Schauer, 5' et 9' (2 patients)
- Brinkley de 5' à 30', moyenne 14' (30 volontaires)
- Laboratoires de Physiologie sportive de Besançon (3 patients), 10', 12' et 30'
- Bariod, 7' et 30' (2 patients)
- 15 minutes : 50 % décès

Les études montrent toutes qu'il s'agit d'une **URGENCE ABSOLUE.**

Quelles sont les manifestations du syndrôme du baudrier :
Au début :
- Évocateur d'une syncope
- Sensation de malaise imminent
- Vertige
- Nausées
- Voile noir
- Troubles visuels
- Bouffées de chaleur
- Sensation d'oppression thoracique

À l'examen :
- Sueurs
- Pâleur
- Tachycardie, troubles du rythme et hypertension
- Frissons

Les signes d'état sont :
- Perte de connaissance brutale,
- Défaillance hémodynamique majeure, hypotension, bradycardie extrême
- Arrêt cardiorespiratoire

Que faire ?
Le code du travail prévoit :
Article R233-13-20 du décret 2004-924 de septembre 2004 :

«...lorsqu'il est fait usage d'un tel équipement de protection individuelle, un travailleur ne doit jamais rester seul afin de pouvoir être secouru dans un temps compatible avec la préservation de sa santé».

Pour le spéléologue :
Un spéléologue inerte sur une corde doit être décroché dans les plus brefs délais : c'est une urgence vitale.
La victime doit être ramenée au sol, en effet aucune technique de réanimation n'existe pour réanimer sur corde ! Une fois au sol des manœuvres de réanimation se doivent d'être entreprises

Afin d'éviter d'arriver à de telles extrémités :
- Choisir un baudrier adapté à sa morphologie et proscrire les baudriers bricolés sans précaution.
- Lors de la remontée de verticales : toujours attendre la sortie de puits du dernier et rester à vue du précédent : la spéléologie est une activité pratiquée en équipe.
- Savoir prendre le temps de s'arrêter, voire même de faire un point chaud, histoire de se restaurer et retrouver la forme avant d'entamer la remontée de puits.
- S'entraîner régulièrement aux techniques de réchappe au sein des clubs.
- Connaître les techniques de secourisme en allant faire des formations au sein des associations de secourisme.

Vidéo sur les essais de 1986 que l'on peut visioner sur Dailymotion : http://www.dailymotion.com/video/xanl1e_ffs-suspension-trauma_sport

Un nouvel outil pour les artificiers ?

Éric Laroche-Joubert

Ou une adaptation du ciment expansif pour le secours spéléo.

En secours spéléo, les gaz d'explosifs et les explosions elles mêmes, peuvent être source de problèmes. Voici l'histoire d'une recherche d'alternative.

Une petite tentative avec un ciment expansif pâteux, pour les trous vers le haut, en utilisant un petit diamètre (12 mm), et par temps froid, s'était conclue par trois points. Ça fonctionne, mais au bout de 41 heures, et après une mise en œuvre fastidieuse.
Il fallait donc accélérer et la prise et la mise en place.

Pour la mise en place, un ciment liquide et des trous descendants résolvaient ce premier problème.

Pour accélérer la prise, des essais de résistances électriques noyées, afin d'élever la température se conclurent par un protocole trop compliqué, une puissance de chauffage trop faible par rapport à la dispersion… Aussi le choix se porta sur des ciments liquides, prévus pour des températures froides.

Suit donc une expérience sur des blocs, tranquillement à la maison, les 13-14 août 2014 :
La température extérieure est de 18°C !!! mais c'est pour relancer l'affaire, voir et tester les outils…
Sur le premier bloc, les fissures exploitables arrivent au bout de 20 h.
Sur le second, plus massif, 30 h.

bloc plutôt cubique, 30x20x20cm, 30kg

bloc plutôt pyramidal, 40x30x30cm, 50kg

Fort de plein de conclusions, je vous les épargne, les 18, 19, 20 et enfin 25 octobre 2014, nous l'appliquons au V92, un gouffre nécessitant pour l'exploration en cours quelques aménagements. Cette cavité est sur la commune de St Pierre d'Entremont, dont nous remercions le Maire, Mme Brigitte Bienassis, pour les facilités de circulation.
Participent à cette expérience, Daniel Larrang, Lionel Glauda, Romain Suri, et Yann Cairo.
La température de cette cavité est de 6°C.

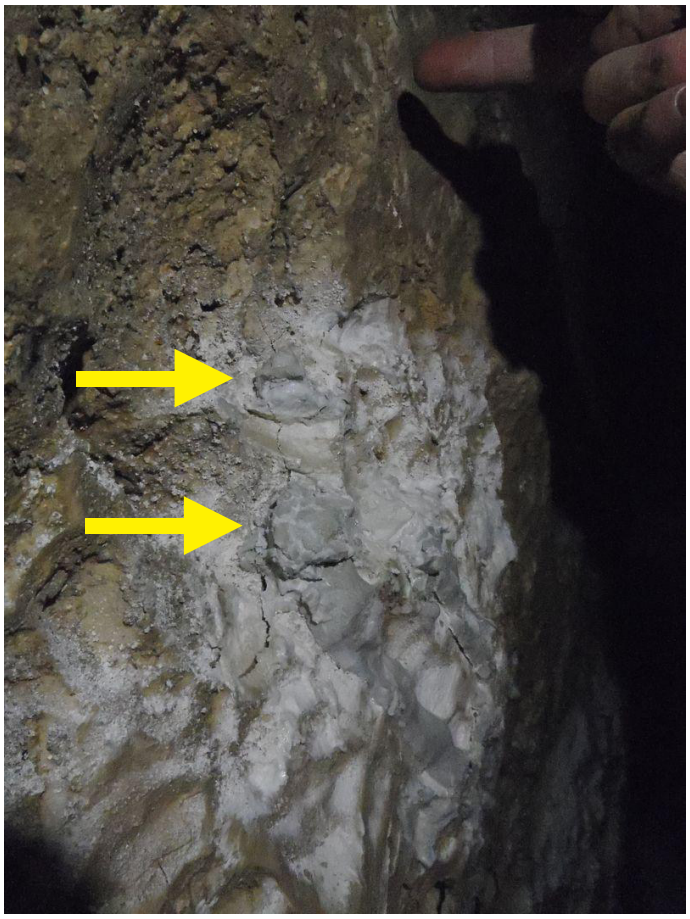
Le 18 octobre 2014, tout le matériel est en place, groupe électrogène, 150 m de ligne, perfo…, et tout ceci, à seulement

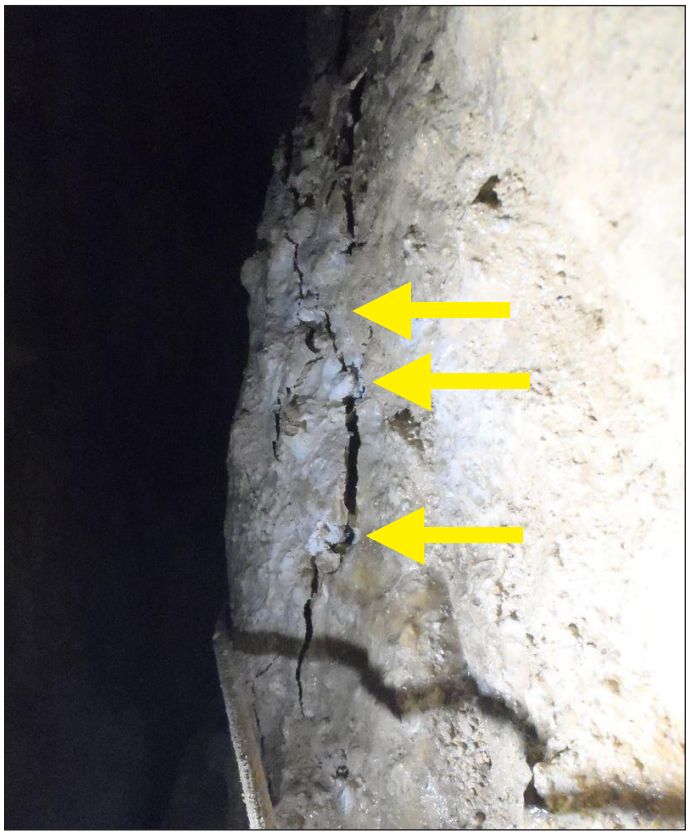
Le facétieux !

trois personnes !

Mais panne de groupe !

Aussi, le 19 octobre, nouvelle équipe : 13 trous sont forés, répartis en 5 zones.
Et là, c'est le perfo qui faiblit !!! Petit à petit, la technique et les outils s'affinent, et se consolident.
(Ces petits incidents conforteront bien les artificiers-3si de toujours venir avec leurs propres outils !)





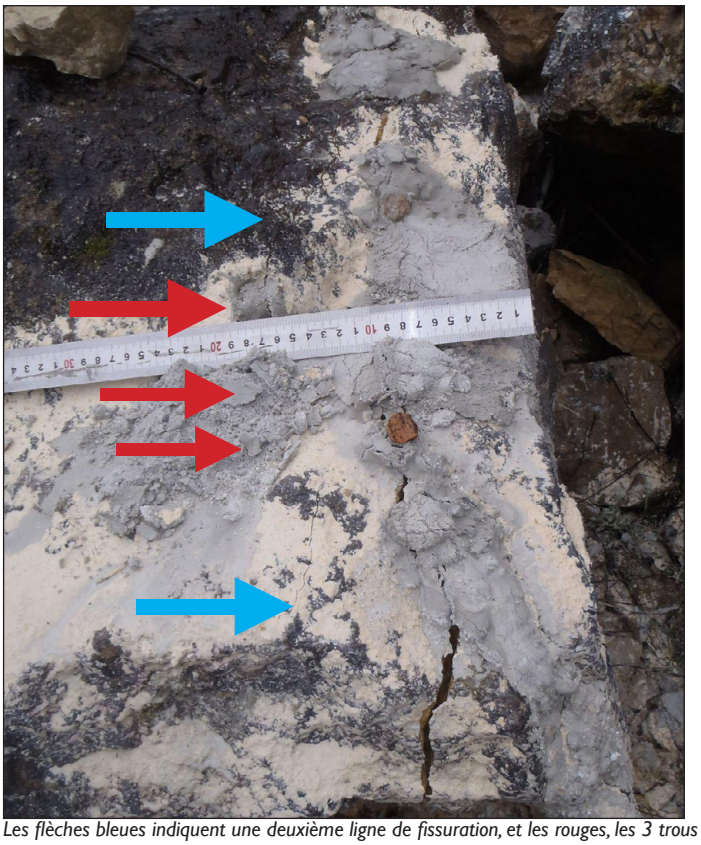
Pour les résultats, je remonte d'abord le lundi 20 octobre à 22h, 30 heures après le chargement, rien, pas de fissuration, sauf peut être pour une zone ? Rien de probant.
Par contre le vendredi 25 octobre, tout est très nettement fissuré, quelques unes de 0,5 cm.

Les flèches indiquent les trous générateurs des fissures.
Nous avons obtenu une nette amélioration des passages mais la technique est encore balbutiante et le tempo beaucoup trop tranquille.

Après, à nouveau quelques expériences à la maison (c'est nettement plus facile) : nous guettons une fenêtre météo pour réunir des conditions souterraines, pas trop loin de la maison.
Ces conditions idéales arrivent les 4 et 5 décembre 2014.

Elles sont quasi souterraines, la température oscille depuis quelques jours entre 5 et 6 degrés, correspondant bien aux températures que nous trouvons dans nos cavités.
Il ne pleut pas mais tout est mouillé, et les trous préparés à l'avance sont pleins d'eau.
De plus nous avons, avec Robin Faure, nos lampes spéléo ; nous finissons la mise en place à 22 h 20.

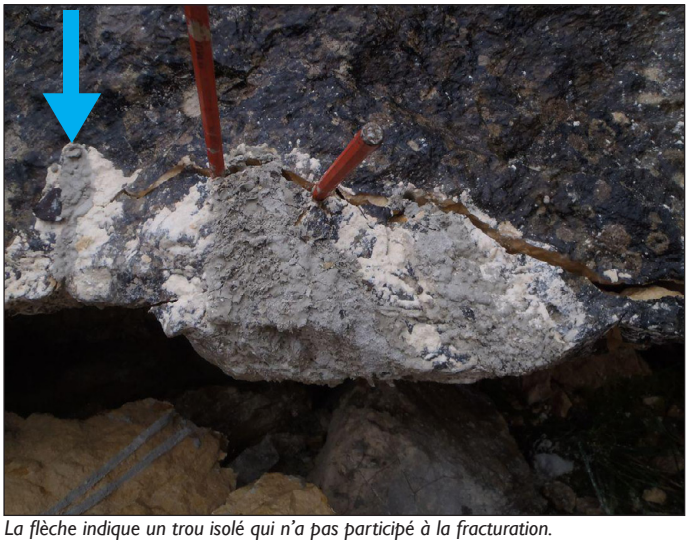
Et là enfin, grande satisfaction ! Nous obtenons des fissures exploitables aux marteau-burins, en 7 heures !
Les photos sont prises entre 4 h 40 et 5 h 20.



Les flèches bleues indiquent une deuxième ligne de fissuration, et les rouges, les 3 trous générateurs.

La flèche indique un trou isolé qui n'a pas participé à la fracturation.

L'abattage de la deuxième ligne de fissuration.



La flèche indique un trou isolé qui n'a pas participé à la fracturation.

Tentative un peu gourmande, avec seulement 3 trous. La fissuration est fine, nette et profonde, les burins vont forcer un peu.

Pour résumer la technique, nous avons donc fait des trous de 12 x 500, toujours dans un même plan, un plan de découpe. Des trous sont regroupés par 2, ou par 3 lorsqu'il y a besoin de plus de puissance, et bien parallèles, les trous isolés ne rentrant pas dans le mécanisme de découpe que nous essayons de créer.
Nous avons donc utilisé du ciment expansif liquide auquel nous avons ajouté un accélérateur de prise.
Pour l'injection du ciment, nous avons utilisé des cartouches de mastic silicone vides, et un long tuyau de 10 mm, de façon à remplir d'abord le fond.
En bouchant les trous, avec un morceau de liège, on augmente nettement l'efficacité.

Pour conclure en regard du titre, cette technique semble intéressante car le forage, la mise en œuvre du ciment et l'abattage, sont des postes différents, et assurés par des équipes qui peuvent se suivre. (Aïe ! Aïe ! la division du travail ! même à la 3SI !)
La continuité du travail est également à noter ; il n'y a pas d'interruption due aux explosions, et au gaz.
Elle n'est pas sans danger ; on peut arracher de grosses écailles et le temps de purge est plus étalé.
Pour l'efficacité, elle est impressionnante, mais reste moins rapide qu'un tir, moins pénétrante également, et demande plus de forage, donc plutôt le 220 V.
Cette technique s'appliquerait bien pour une longue mise au gabarit, sans ventilation.

Photos Éric Laroche-Joubert

Bureau et Conseil d'Administration

2014

La 3SI est une association « loi 1901 » déposée en préfecture de l'Isère en juillet 1970. Elle est donc composée d'un bureau, d'un conseil d'administration et de membres, les spéléos volontaires pour les secours.

Bureau

Présidente	Élise Dubouis
Président adjoint	François de Felix
Secrétaire	Laurent Hyvert
Secrétaire adjoint	Benoît Joly
Trésorière	Martine Gazelle
Trésorier adjoint	Marie Hernequet

Conseil d'administration

En plus du bureau, le CA comporte tous les Conseillers Techniques, un représentant de chaque corps d'État, le président du CDS 38, un représentant de l'Association Nicola, un de l'ADRASEC38, et celles et ceux qui ont quelque chose à apporter à la machine « 3SI ».

Sylvain Amolini	Responsable infirmiers
Philippe Charreton	
Christophe Dusfour	SDIS 38
Jean-Claude Dutilh	ADRASEC38
Guy Ferrando	CDS 38
Pierre-André Fixot	
Tristan Godet	Conseiller Technique Adjoint
Pascal Guinard	Responsable matériel
François Landry	Conseiller Technique Adjoint
Stéphane Laout	Gendarmerie
Éric Laroche-Joubert	Responsable désobstruction
Thierry Larribe	Conseiller Technique
Paul Mackrill	Association Nicola
Cyrille Mathon	Responsable rassemblement
Enzo Minelli	Conseiller Technique Adjoint
Pascal Orchampt	
Albert Oyhançabal	Ancien Conseiller Technique et co-fondateur de la 3SI
Lionel Revil	Conseiller Technique Adjoint
France Rocourt	Conseiller Technique Adjoint - Responsable médecins
Éric Sanson	Conseiller Technique Adjoint
Benjamin Valla	CRS Alpes

Des chiffres, plein de chiffres, encore des chiffres !

La 3SI, c'est 318 spéléos bénévoles pour intervenir sur les secours,
dont 61 ont le Certificat de Préposé au Tir, 54 sont des femmes,
264 sont des hommes.
Le conseil d'administration est composé de 27 membres, 6 composent le bureau et
7 sont conseillers techniques nommés, 2 sont en attente de nomination.

C'est aussi 31 49 médecins et infirmiers qui sont soit des spéléologues aguerris, soit ayant pratiqué l'activité.

Tous ces bénévoles représentent, sur l'année 2014, 3409 heures de travail et 14350 kilomètres parcourus, hors opérations de secours !

La 3SI c'est aussi 152 secours depuis 1970
qui représentent 2629 sauveteurs engagés, dont 1722 civils.

C'est également 132 cordes stockées au local
soit un total de 4841 mètres,
environ 800 mousquetons, 4 civières.

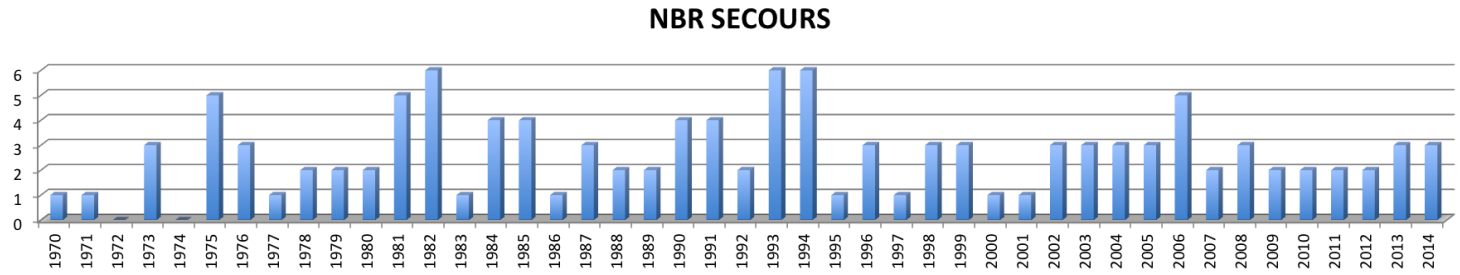
En 2014, la 3SI a reçu 11635 € de subventions,
soit 2600 € du CNDS et 9035 € du Conseil Général,
dont 4000 € pour le balisage de la Dent.

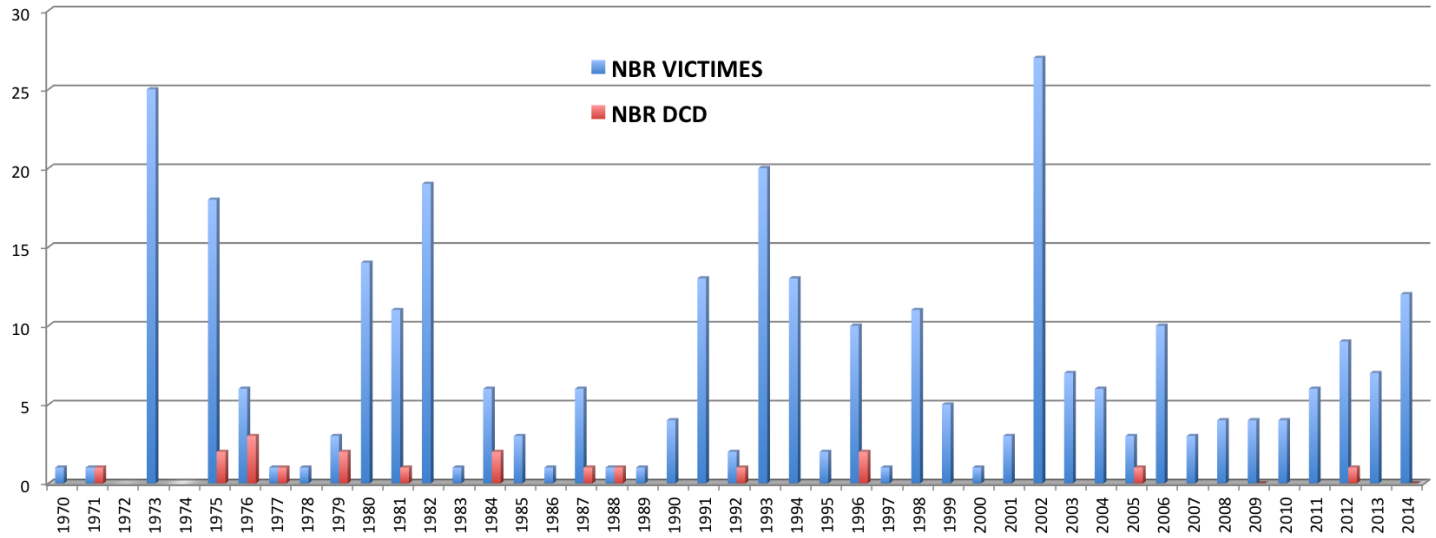
Même si le rassemblement 2014 ne peut pas se résumer en une succession de nombres, il représente néanmoins :

98 inscrits dont
12 gendarmes, 23 policiers de la CRS, 15 médecins, 7 infirmiers et 39 spéléos.

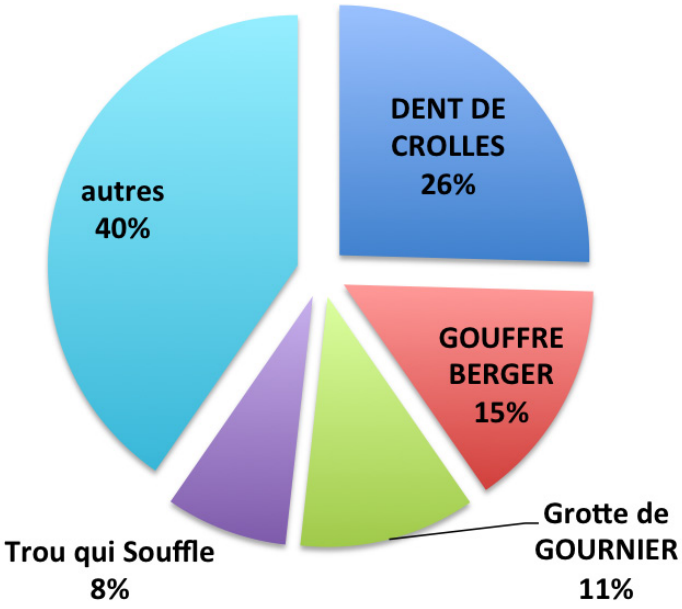
Statistiques secours

Comme chaque année nous vous présentons ici quelques graphiques sur les statistiques des secours depuis la création de la 3SI et pour certains depuis les 10 dernières années.

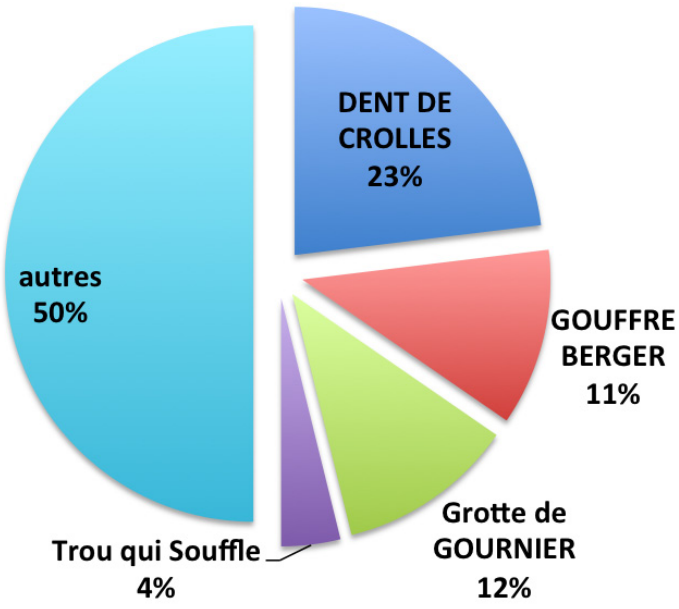




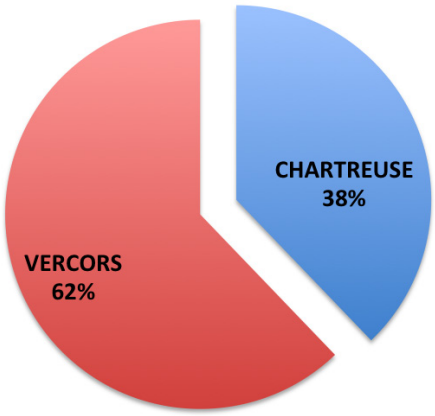
Réseaux depuis 1970



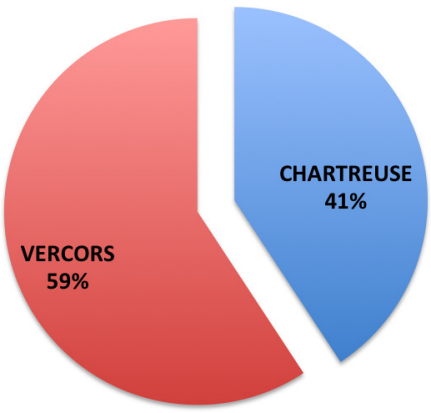
Réseaux 10 dernières années



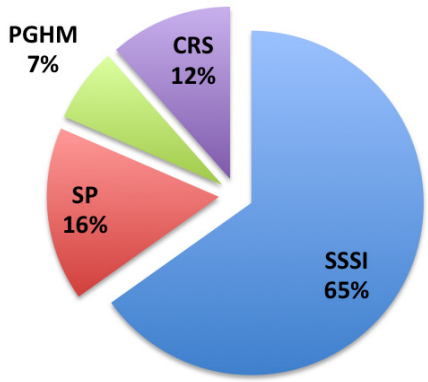
Nb de secours par massifs



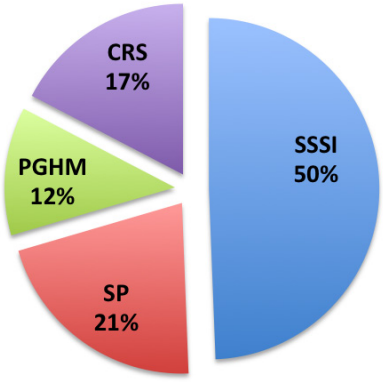
Nb de secours par massifs 10 dernières années



Intervenants depuis 1970



Intervenants depuis 10 ans



Les secours de la 3SI depuis 1970

Date	Cavité	Nbr Victimes	Cause	SSSI	SDIS	PGHM	CRS
24/10/1970	Gouffre Kriska	1	Chute	9	2		
18/07/1971	La Balme De Rencurel	1 (1 décédé)	Chute	6			
24/07/1971	Gouffre Lonne Peyret (64)	1 (1 décédé)	Épuisement	6			
27/05/1973	Trou Du Glaz(Dent De Crolles)	19	Éboulement	10	1	1	
25/07/1973	Grotte De Gournier	3	Crue	3			
31/07/1973	Trou Du Glaz(Dent De Crolles)	3	Épuisement	6	1	1	
03/08/1973	Chorum De La Fille (05)	1	Chute		1	1	
27/01/1975	Trou Du Garde (73)	1 (1 décédé)	Épuisement	4	1	1	
25/07/1975	Dent De Crolles	9	Égares	12		1	
30/07/1975	Scialet De L'appel (26)	1	Chute	4	1	1	
03/08/1975	Trisou	1	Chute	4	1	1	
07/08/1975	Baume Fromagere (05)	1	Chute				
08/09/1975	Gouffre Berger	2 (2 décédés)	Chute - Crue	76	6	1	12
20/09/1975	Dent De Crolles	5	Retard	8			
05/11/1975	Grotte Philippe Pannet	1	Panne éclairage	8		3	
31/07/1976	P40-Glaz(Dent De Crolles)	3	Égares	6			
29/08/1976	Gouffre Cappa (06)	1	Chute				
01/11/1976	Golet Du Tambourin	0	Retard				
06/11/1976	Grotte De Gournier	3 (3 décédés)	Crue	48	21	8	11
26/06/1977	Gouffre Berger	1 (1 décédé)	Crue	20	5	4	4
01/11/1977	Grotte De La Diau (74)	6 (1 décédé)	Crue	16	5		7
08/06/1978	Trou Du Garde (73)	1	Chute Lux. épaule				
12/08/1978	G. Des Trois Mousquetaires (74)	3 (1 décédé)	0				
01/10/1978	Trou De L'alpe	1	Épuisement	6	5		
15/10/1978	P40-Glaz(Dent De Crolles)	0	Retard	1			
17/09/1979	Scialet Du Meandre	1	Chute	4	4		
29/11/1979	Gouffre En Explo (73)	1	Épuisement				
11/12/1979	Scialet De La Fromagere	2 (2 décédés)	Crue	43	8	7	
16/02/1980	Trou Qui Souffle	1	Crue - Chute	27	5		6
26/05/1980	Glaz-Guiers(Dent De Crolles)	13	Crue	9	5		
22/08/1980	Faux Marzal (07)	1 (1 décédé)	0				
29/06/1981	P40-Glaz(Dent De Crolles)	1 (1 décédé)	Épuisement	12	5	1	
15/07/1981	Grotte Des Eymards	6	Egares	3		1	
27/07/1981	Glaz-Annette(Dent De Crolles)	2	Retard	5	4	1	
29/07/1981	Grotte De Gournier	1	Chute	16	5	1	
17/10/1981	Hauts Plateau Du Vercors	1	Égare	10			
05/12/1981	Caladaire (05)	1	Chute				
08/02/1982	Grotte De Bournillon	1	Chute	6	2		
22/02/1982	Gouffre Berger	4	Égares	8	1		
01/04/1982	Tanne Aux Cochons (73)	1	Lux épaule				
25/05/1982	Grotte De La Diau (74)	3	Crue	28	12		
21/06/1982	P40-Glaz(Dent De Crolles)	6	Égares	7	5		
11/07/1982	Dent De Crolles	1	Chute De Pierres	38	11		8
28/08/1982	Gouffre Berger	5	Crue	14	6		
10/10/1982	Scialet Joufflus	2	Épuisement	5	3		
05/11/1982	Grotte Madro (31)	6	Disparus Siphon				

Date	Cavité	Nbr Victimes	Cause	SSSI	SDIS	PGHM	CRS
27/12/1982	Aven Autrans (84)	1	Écrase Par Bloc				
05/06/1983	Grotte Annette(Dent De Crolles)	1	Chute	6	10	2	
01/02/1984	Petit Loir (74)	1	Blésse				
13/08/1984	Glaz-Annette(Dent De Crolles)	3	Rappel De Corde	10	1		5
06/10/1984	La Bourelere	1	Coince Derrière Siphon	6	1		
18/11/1984	Gouffre Du Cure	1 (1 décédé)	Chute	11	6	1	
27/12/1984	La Poyat	1 (1 décédé)	Coince étroiture	3	4	1	
30/03/1985	Gouffre Marco Polo	1	Coince dans étroiture				
08/05/1985	Grotte Henry	0	Crue				
13/08/1985	Combe Du Buisson (05)	1	Chute				
07/10/1985	Colonet (74)	1	Chute				
14/10/1985	Scialet Du Trisou	1	Chute				
06/11/1985	Grotte Des Eymars	1	Chute				
31/03/1986	Trou Du Garde (73)	1	Epuisement				
25/06/1986	Luire (26)	1	Chute				
13/07/1986	Aven Du Marteau (07)	1	Chute				
30/08/1986	Trou Qui Souffle	1	Chute				
20/06/1987	Grotte Favot	1 (1 décédé)	Chute	15		1	9
01/07/1987	Trou De L'aygue (26)	5	Crue				
08/08/1987	Gouffre Berger	0	Phase Recherche	59	9	1	3
01/11/1987	Chorum Des Aiguilles (05)	1	Chute				
07/12/1987	Trou Qui Souffle	5	Retard	3			
04/06/1988	Gouffre Berger	1 (1 décédé)	Chute	29	6	2	4
31/07/1988	P40-Glaz(Dent De Crolles)	0	Retard				
31/05/1989	Glaz-Annette(Dent De Crolles)	0	Panne De Lumière				
11/06/1989	Gour Fumant (26)	1	Chute	3	4		
21/07/1989	Grotte De Bournillon	1	Chute	1		6	
01/07/1990	Clapier De Sornin	1	?				
05/07/1990	Grotte De Favot	1	?				
07/09/1990	Gouffre Berger	1	Chute	27	1		
04/11/1990	Trou Qui Souffle	1	Chute	8	1	5	
29/04/1991	Grotte De Gournier	5	Crue	19			
19/05/1991	Scialet Du Mortier	2	Retard	5		1	
23/08/1991	Glaz-Annette(Dent De Crolles)	1	Chute				
03/11/1991	Dent De Crolles	5	Egarés	36	1	1	
27/07/1992	Gouffre Berger	1	Chute	19	6	1	6
04/10/1992	Grotte De Gournier	1 (1 décédé)	Chute	18		1	
06/03/1993	Grotte De Chevaline	1	Chute	29	1	3	
25/04/1993	Glaz-Guiers(Dent De Crolles)	9	Egarés	14	3	1	4
14/06/1993	Grotte Du Mas	1	Chute	10	2	1	
20/07/1993	Grotte Roche	1	Chute De Bloc	1	5		
12/09/1993	Trou Qui Souffle	1	Chute De Bloc	97	13	4	14
28/10/1993	Gouffre Berger	7	Corde défectueuse	8		1	
06/07/1994	Gouffre Berger	1	Chute	37	11	2	9
28/08/1994	Grotte De Gournier	2	Chute	1	3	2	
13/09/1994	Grotte De Gournier	0	Recherches	4		1	
13/09/1994	Gouffre Berger	3	Crue	16	2	5	
02/10/1994	Trou Qui Souffle	4	Retard	4			
21/11/1994	Dent De Crolles	3	Egares	1		3	
06/08/1995	Scialet Du Blizzard	2	Crue	19		1	
21/01/1996	Cuves De Sassenage	1	Chute	36	12		8
11/07/1996	Gouffre Berger	6 (2 décédés)	Crue	132	16	4	39
06/11/1996	Dent De Crolles	3	Egares	19	7	7	14
03/10/1997	Glaz-Annette(Dent De Crolles)	1	Crise Asthme				

Date	Cavité	Nbr Victimes	Cause	SSSI	SDIS	PGHM	CRS
08/01/1998	Gouffre Du Grand Glacier	0	Fausse Alerte	5			4
05/04/1998	Grotte De Gournier	1	Chute De 10M	50	5	2	8
19/10/1998	Gouffre Berger	10	Retard (Crue)	17	10	14	
11/05/1999	Grotte Des Eymars	2	Retard	1	2		2
01/08/1999	Guiers-Annette(Dent De Crolles)	3	Egarés	14	10		
18/11/1999	Gouffre Des Vitarelles	7	Crue	5			
27/02/2000	Tanne Aux Crolleurs (73)	2	Chutes	43	8	1	2
05/06/2000	Saints De Glace(Trou Qui Souffle)	1	Chute	13	8		6
08/04/2001	Scialet Du Silence	3	Retard (Neige/Brouillard)	7	4	4	
23/05/2002	Cuves De Sassenage	25	Bloqués Par Une Crue	31	6	3	10
01/07/2002	Grotte De La Ture	1	Chute				6
02/08/2002	Grotte De Gournier	1	Chute	9			5
24/02/2003	Scialet Tc25 - Catherine	4	Chute	2	3		
02/03/2003	Gouffre Du Cristal (74)	1	Chute De Pierres	1			1
16/06/2003	Glaz-Guiers(Dent De Crolles)	2	Égarés Puits De l'Arche	7	4	3	3
12/08/2003	Grotte Des Ramats	1	Chute en oppo	2	1		
14/01/2004	Gouffre Marco Polo	1	Pré-alerte Mal Au Dos				
18/01/2004	Gouffre De La Piste De L'aigle	1	Chute - Luxation Genoux				1
06/04/2004	Cuves De Sassenage	5	Coincés Par Une Crue	5			3
18/06/2005	Pot 2	1 (1 décédé)	Chute Sur Descendeur	17	2	5	5
25/07/2005	Gouffre Berger	1	Luxation Épaule	18	6	3	2
25/07/2005	Favot	1	Contusions				
24/01/2006	Pic St Michel	1	Chute à Ski				1
12/02/2006	Trou Des Flammes	2	Retard	1			1
13/07/2006	Gouffre Berger	1	Égaré	11			
20/07/2006	Grotte De Gournier	1	Chute Luxation	1	4	2	
31/07/2006	Trou Du Glaz(Dent De Crolles)	5	Égarés	5	3		
08/05/2007	Cuvee De L'ours(Granier)	1	Égaré	5	4	4	
05/09/2007	P40-Guiers(Dent De Crolles)	2	Chute	12	7	4	7
01/04/2008	Cuvee De L'ours(Granier)	2	Égarés		7		
19/10/2008	Trisou(Scialet Du Trisou)	1	Chute	16	4		7
16/11/2008	Grotte De La Ture	1	Chute Luxation				3
21/02/2009	Coufin	1	Luxation Épaule	12	8		2
05/05/2009	Ecouges	1 (1 décédé)	Noyade Cascade Canyon	2			
30/08/2009	SCB1	3	Intoxication CO	6	4	2	3
24/10/2009	Les Chuats	1	Crue	17		3	
24/12/2009	Gouffre Romy	3	Crue	1			
13/06/2010	Saints De Glace(Trou Qui Souffle)	3	Retard	12	7		5
05/08/2010	Gournier	1	Chute	20	8	2	4
31/01/2011	Grotte Des Pouliches	1	Eboulis	3			4
05/02/2011	Scialet Des Chuats	1	Chute De Pierres	2		8	
18/06/2011	Gournier	5	Crue	8	2		
26/08/2011	La Diau (74)	1	Chute	2		2	
27/05/2012	Glacière d'Autrans	8	Crue	19	6	3	5
21/09/2012	Motus	2 (1 décédé)	Chute de bloc	140	9	5	7
06/07/2013	P40-Glaz (Dent de Crolles)	4	Retard	6	5	4	1
01/08/2013	Gouffre Berger	1	Chute	28	8	6	5
01/11/2013	P40-Glaz (Dent de Crolles)	2	Égarés	14	2	9	3
20/05/2014	Creux de la Litorne (73)	1	Chute	5	5	4	4
25/05/2014	Glaz-Annette (Dent de Crolles)	2	Égarés	13	4	4	4
22/07/2014	Cuves de Sassenage	8	Crue	12	6	1	2
19/10/2014	Thérèse-Guiers (Dent de Crolles)	2	Retard	13	8		